Les guerres de survie juives

Les guerres de survie juives

Par
Arnold Spencer Leese

Traduit de l'anglais par
Valérie Devon

2ème Édition révisée

Didi18
Editions

PREMIÈRE ÉDITION ANGLAISE, SEPTEMBRE 1945

DEUXIÈME ÉDITION ANGLAISE, AVRIL 1947

Titre du livre original : "*The Jewish War of Survival*"

Couverture réalisée par : Francisco Maria
Composition et mise en page : Valérie Devon

©2020 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18
Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit
ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse
de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information contactez-nous : valerie.devon@tutanota.de

À la mémoire de Rudolf Heß

« Sans vérité, il n'y a pas de pardon. »

En hommage aux centaines de Britanniques patriotes qui, ainsi que l'auteur de cet ouvrage, ont été emprisonnés sans accusation ni procès pendant la Seconde Guerre mondiale.

Arnold Spencer Leese (1878 - 1956)

Arnold Leese était la mouche du coche sur le dos de l'establishment britannique. En raison de son insistance à ce que la Grande-Bretagne ne s'engageât pas dans une guerre contre l'Allemagne – ce qui allait à l'encontre de la détermination des juifs – épargnant ainsi des millions de vies ainsi que l'Empire britannique, il fut emprisonné sans accusation ni procès en vertu du règlement de défense 18B (18B). [1] L'un des grands faits cachés de la Seconde Guerre mondiale est que les pouvoirs « démocratiques » (« les Alliés ») ont, eux aussi, d'une manière quelque peu différente de celle des pouvoirs de l'« Axe », emprisonné des personnes en raison de leur discours politique. En quoi est-ce différent ? « *Cui bono, cui Bono*… »

[1] [NdT : le règlement de défense 18B, souvent appelé simplement 18B, était l'un des règlements de défense utilisés par le gouvernement britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. L'effet du 18B était de suspendre le droit d'habeas corpus des personnes concernées.]

Avant-propos

Il aura fallu neuf mois pour finaliser la première édition de mon livre. J'ai commencé à y travailler au printemps 1945. Berlin était tombée et Hitler était mort parmi ses soldats. Mussolini avait été bestialement assassiné. La Conférence de San Francisco battait son plein.

Ce livre a nécessité des centaines d'heures de travail. Celui-ci ayant été effectué entièrement à la main avec l'assistance de quelques amis, d'innombrables difficultés ont dû être surmontées. La première édition ayant été produite dans une quantité limitée, j'ai demandé à mes amis de faire connaître les faits contenus ici.

Les évènements effroyables qui ont eu lieu en Europe depuis le printemps de 1945 justifient à eux seuls tout ce que j'ai écrit. Dès 1924, j'avais déclaré qu'il existe deux choses pires encore que la guerre. L'une est l'INJUSTICE. L'autre est une paix bolchevique !

Guildford, Surrey (Angleterre)

Arnold S. Leese
22 décembre 1945

Avant-propos de l'édition française

Lorsque nous nous sommes lancés dans la traduction de textes rares ; et dont les auteurs étaient jusque-là quasiment inconnus du public francophone ; un sentiment d'urgence et de danger nous a plongé dans ce travail de traduction comme si nous n'allions plus connaître de lendemains.

Grâce à l'enseignement et aux encouragements d'amis très chers, que nous remercions ici chaleureusement, nous rééditons certains de ces ouvrages auxquels des modifications ont été apportées.

C'est le cas de cet ouvrage d'Arnold Leese, cet amoureux des animaux, qui osa en son temps affronter à visage découvert cette mafia internationale de l'ombre.

Nous avons traduit une bonne partie de son œuvre, dont celle qui l'enverra durant plus de trois ans en prison, mais aussi son autobiographie, qui couvre la Grande Guerre et les péripéties de ce jeune vétérinaire ; puis, devenu spécialiste des camélidés, qui nous emmène ; dans la période de l'entre-deux-guerres ; en voyage à travers l'Inde, l'Australie et l'Équateur.

Ayant pris sa retraite, il poursuivra son combat dans l'arène politique en créant son propre parti aussitôt court-circuité par un Oswald Mosley qui n'était, selon les mots de Lénine, qu'un « idiot utile », en somme, une opposition contrôlée.

Nous sommes honorés de pouvoir faire découvrir au public francophone cet attachant personnage et nous espérons qu'il donnera des ailes à ceux qui découvriront son combat.

Valérie Devon
Juillet 2020

Table des matières

Préface de la première édition....1

Préface de la deuxième édition 3

Chapitre 1....5

Nous nous battons pour l'indépendance de la Pologne

Chapitre 2.... 13

"Nous nous battons pour défendre la liberté." – Lord Halifax

Chapitre 3.... 21

"Nous nous battons pour la paix." – Lord Halifax

Chapitre 4.... 23

"Nous faisons face à un défi pour notre propre sécurité." – Lord Halifax

Chapitre 5.... 27

" Nous défendons le droit de toutes les nations à vivre leur propre vie" et "nous nous battons contre la substi-tution de la force brute au droit en tant qu'arbitre entre nations."– Lord Halifax

Chapitre 6.... 33

"Nous nous battons contre la violation du caractère sacré des traités et le mépris de la parole donnée."– Lord Halifax

Chapitre 7.... 35

"Nous nous battons aujourd'hui pour la préservation des principes chrétiens." – Éditorial, *The Times*, 17 février 1940

Chapitre 8 41

"Nous nous battons comme nos pères se sont battus pour défendre la doctrine selon laquelle tous les hommes sont égaux devant Dieu." – Franklin D. Roosevelt, 6 janvier 1942

Chapitre 9 45

"Nous nous battons pour la démocratie."

Chapitre 10 51

La théorie selon laquelle la haute finance est à l'origine de la guerre

Chapitre 11 53

L'objectif est de détruire fascisme et hitlérisme

Chapitre 12 57

Pris au dépourvu et les yeux bandés

Chapitre 13 61

Hitler a toujours su qui était son véritable ennemi

Chapitre 14 65

Hitler voulait la paix avec la Grande-Bretagne

Chapitre 15 69

Comment la Grande-Bretagne fut poussée à faire la guerre

Chapitre 16 75

Les juifs reconnaissent leur pouvoir et menacent

Chapitre 17 79

Les juifs déclarent la guerre

Chapitre 18 87

Les guerres juives

Chapitre 19..... 99
La paix : défaite de la Grande-Bretagne quel que soit le vainqueur
Chapitre 20..... 103
Conclusion
ANNEXE 1..... 105
Les guerres d'extermination
ANNEXE 2..... 109
Ce que le monde a rejeté : l'offre de paix de Hitler du 1er avril 1936
ANNEXE 3..... 111
Les procès de Nuremberg
ANNEXE 4..... 113
Nominations
ANNEXE 5..... 117
Discours de Samuel Untermyer.
COMPLÉMENT..... 125
Le Bolchevisme est juif
BIBLIOGRAPHIE..... 139
INDEX..... 141

Préface de la première édition

Tout comme le député Richard Stokes – mais, probablement, pour des raisons très différentes – j'ai défendu une paix négociée. M. Stokes n'a pas été incarcéré, parce qu'il ne fera pas face à la menace juive. J'ai œuvré comme j'ai pu, dès le début de la guerre, en faveur d'une paix négociée, quel que soit le camp qui était au pouvoir. Je pense que ; du point de vue national ; la guerre fût un désastre – injuste et inutile. Pour avoir défendu des points de vue similaires sur d'autres guerres qui leur étaient contemporaines, des hommes très connus tels que : Pitt, Charles J. Fox, John Bright, Lloyd George, Ramsay MacDonald et l'actuel Ministre des Affaires étrangères, Herbert Morrison, ne furent pas incarcérés. Il y a bien sûr une différence dans mon cas, car – contrairement à eux – j'attaque les juifs ; et les juifs détiennent le pouvoir suprême.

Ce n'était pas la première fois que j'attaquais les juifs. J'avais déjà remporté une grande victoire morale sur eux. En 1936, les juifs me firent enfermer pendant six mois pour ce qu'on disait être un « méfait public » car je faisais référence dans ma revue, *The Fascist*, au meurtre rituel juif. À l'évidence ; me jugeant selon leurs propres règles ; ils pensaient m'effrayer et me réduire au silence. Lorsque je suis sorti de prison, j'ai publié un livre sur le sujet, et ils m'ont fait l'honneur de maintenir un silence si intense qu'il en était assourdissant ! Ils avaient peur de la publicité qui en résulterait s'ils prenaient d'autres mesures contre moi. Je les ai défiés avec succès et le livre a depuis été distribué dans le monde entier. J'espère que le présent ouvrage rencontrera le même succès.

Cette guerre était juive et n'a jamais eu d'autre objectif que de sauver les juifs issus de la République juive de Weimar. Les neuf premiers chapitres de cet ouvrage réfutent les « raisons » données à l'occasion par les politiciens et autres dans le but d'expliquer notre participation à une guerre que même les masses ignorantes avaient perçue et qualifiée de « drôle de guerre ».

Le dixième chapitre traite d'une semi-vérité qui prévaut chez les mieux informés. Le reste du livre complète mon argument selon lequel la guerre était juive et que la Grande-Bretagne y a été poussée pour servir des intérêts juifs. Le monde n'a vu qu'un seul bluff plus stupéfiant que cette guerre, et celui-ci aussi était juif.

Arnold S. Leese
5 mai 1945

Préface de la deuxième édition

La première édition ; limitée à quelques centaines d'exemplaires produits par le processus de ronéo par mes amis et ce, au prix de grands efforts ; fut immédiatement épuisée.

Dans cette deuxième édition, des modifications ont été apportées au texte et de nouveaux éléments ont été ajoutés. Un index et des annexes y ont été inclus. L'annexe 1 porte sur la guerre d'extermination qui se poursuit. Seuls les moyens ont changé. À l'époque, il s'agissait de bombardements. Aujourd'hui, c'est la famine. L'annexe 2 est un aperçu de ce que le monde a rejeté dans l'offre de paix de Hitler du 1er avril 1936. L'annexe 3 est une lettre inédite sur le procès de Nuremberg envoyée au *Times*. L'annexe 4 aborde les nouvelles affectations.[2]

Arnold S. Leese
1er avril 1947

[2] [NdT : l'Annexe 5, Discours de Samuel Untermyer, a été ajoutée par la traductrice, ainsi que le Complèment : le bolchevisme est juif.]

Chapitre 1

Nous nous battons pour l'indépendance de la Pologne

Est-ce pour défendre la Pologne que nous avons été envoyés à la guerre ?

Le 31 mars 1939, le Premier ministre Neville Chamberlain annonça officiellement en ces termes le soutien britannique à la Pologne si elle était attaquée :

> *« La France et la Grande-Bretagne apporteront tout leur soutien dans le cas d'une action qui menacerait clairement l'indépendance polonaise et à laquelle le gouvernement polonais estimerait nécessaire d'y opposer ses forces armées. »*

Au premier abord, il apparaît que l'indépendance de la Pologne constituait un enjeu majeur pour l'Empire britannique, au point d'y sacrifier sa propre existence. Une rapide réflexion sur cette théorie suffit à l'éliminer.

À elle seule, la position géographique de la Pologne rendait absolument impossible toute protection de l'indépendance de ce pays contre les forces armées allemandes. Nous pouvons penser ce que nous voulons de la stature morale ou de la supériorité morale des membres du gouvernement de Sa Majesté, mais, dans une affaire aussi évidente, ils étaient au moins assez intelligents pour ne pas avoir à consulter une écolière de douze ans avec son atlas à six sous. Lorsqu'ils permirent à M. Chamberlain de faire cette déclaration, quasi sans contestation, **ils savaient que cette opération était vouée à l'échec**.[3]

Voilà la réalité : ***ils le savaient !***

En d'autres termes, ils ont agi sans considération aucune du bien-être de leur pays et de l'Empire en risquant l'anéantissement de l'un et de l'autre pour quelque chose qu'ils savaient impossible à réaliser.

Lord Arnold a ainsi condamné ce pacte avec la Pologne :

> *« ...l'une des plus imprudentes décisions jamais prises par le gouvernement britannique ».*

[3] Souligné par l'auteur.

D'autres membres des deux Chambres en ont parlé en des termes similaires, mais ce fut tout !

En un mois, le massacre à venir était assuré par l'adoption d'une formation militaire obligatoire dès l'âge de vingt ans pour tous les hommes britanniques. L'appel au service national avait déjà été lancé sous la forme d'une brochure envoyée à tous les ménages du pays. Cette brochure avait été réalisée par Humbert Wolfe, un juif.

Le 25 mars 1939, l'accord formel d'assistance mutuelle fut conclu et un énorme prêt à la Pologne l'accompagnait. Les responsables de la réalisation de cet accord savaient qu'une assistance mutuelle entre la Pologne et la Grande-Bretagne était illusoire. Dès l'instant où la Grande-Bretagne pourrait opérer, par quelque miracle, afin de « sauver » la Pologne, le patient serait déjà mort. L'article 2 de ce document laissait à la Pologne le soin de décider du moment où l'Empire britannique devrait courir le risque de tout perdre dans un tel affrontement.

Notre soutien était subordonné à *« l'action d'une puissance européenne qui menaçait clairement – directement ou indirectement – l'indépendance »* de la Pologne et *« était de nature telle que la partie en question »* (la Pologne) *« considérait qu'il était vital de résister avec ses forces armées. »* Ni la Grande-Bretagne ni la France n'avaient leur mot à dire. Si le gouvernement polonais le *« considérait »,* nous devions y aller. Il est donc important de rappeler qu'à l'époque, le Ministre polonais des affaires étrangères était le colonel Beck, fils d'un juif converti [4] et que Stefan Litauer ; correspondant en Angleterre de l'Agence télégraphique polonaise ; était aussi un juif. Notre Ministre des affaires étrangères était lord Halifax, dont le fils et héritier avait épousé la petite-fille d'un Rothschild. Notre Ministre de la guerre était Leslie Hore-Belisha, un juif.

En 1944, à la mort du colonel Beck ; fidèle à la conspiration du silence maintenue par la presse ; la notice nécrologique du *Times* – bien que décrivant la visite de Beck en Angleterre afin de discuter du futur accord qui nous entraîna dans la guerre – ne fit aucune mention du fait qu'il était juif.

On pourrait suggérer que nous avions de lourds engagements financiers ainsi que des intérêts en Pologne, et que le responsable était le méchant capitaliste qui nous avait envoyés à la guerre pour sauver son bacon polonais. Mais le capitaliste – tout comme les politiciens –

[4] *« Le Ministre polonais des affaires étrangères, Joseph Beck, est d'origine juive, »* son père étant *« un juif converti de la Galice ».* (*Jewish Daily Post*, 28 juillet 1935.)

savait – quel que soit les efforts déployés par la Grande-Bretagne ou la France – que ses capitaux en Pologne ne pourraient être sauvés ; et qu'une fois la guerre déclenchée ; il courrait le risque de voir ses investissements anéantis avec la certitude que l'ennemi confisquerait toute partie qui échapperait à la destruction.

Encore une fois ; ces intérêts britanniques en Pologne étaient-ils à ce point importants qu'ils devaient être préservés au prix d'une guerre contre l'Allemagne, même s'ils pouvaient être sauvés par ce biais ? Un juif, L. Welliscz, dans son livre *« Foreign Capital in Poland »* donne des chiffres attestant que jusqu'en 1937, moins de 6 % des capitaux étrangers investis en Pologne étaient « britanniques » ; 27 % étaient « français » et 19 % étaient « américains ». Il vous reste à deviner quelle proportion de ces capitaux « britanniques », « français » et « américains » était en réalité juive. Nous savons que la compagnie d'assurance Prudentielle (dont les connexions juives sont si puissantes qu'elle a prêté un demi-million de livres sterling à Tel-Aviv en 1936 – une caution plutôt précaire) possédait la compagnie d'assurance Prudentielle de Varsovie, qui, à son tour, avait une forte implication industrielle en Pologne. Mais même du point de vue d'un capitaliste international sans âme, entre l'Allemagne et la Pologne, la seule Pologne valait-elle que l'on mit en danger la paix ?

Bien que la guerre ait commencé en raison d'une querelle entre l'Allemagne et la Pologne, ce n'est pas pour la Pologne que la Grande-Bretagne est entrée en guerre. J'ai montré que l'engagement de Chamberlain et l'accord conclu plus tard entre la Grande-Bretagne et la Pologne sont incompréhensibles, à moins qu'un facteur étranger à la Grande-Bretagne n'ait eu une influence déterminante. Ce facteur ne pouvait être que le pouvoir de l'argent juif agissant, cette fois-ci, non pas dans le seul intérêt de celui-ci, mais pour s'assurer que la Grande-Bretagne lance ses forces dans un combat pour la survie de cette communauté d'apatrides.

La Pologne n'intéressait pas plus que cela la Grande-Bretagne. Les juifs y avaient cependant un intérêt direct, tout comme pour la Tchécoslovaquie. Le 4 avril 1939, le *Times* même admit que :

> *« Les juifs sont les principaux propriétaires des biens immobiliers urbains en Pologne. »*

On peut lire dans le manuel *Poland* n°43 publié sous la direction de la section historique du Foreign Office :

> *« La société en Pologne est mal équilibrée. Dans la campagne, tout le pouvoir est détenu par les nobles, dans les villes, il est détenu par les juifs. »*

On peut également y lire :

> *« Le contrôle juif des échanges et du commerce a tellement porté préjudice à ces activités aux yeux des classes supérieures polonaises qu'elles sont pratiquement devenues un monopole juif. »*

La Pologne était, pour les juifs, une sorte de dernier refuge et elle en était remplie. Fin 1938, onze grands capitalistes juifs opéraient en Pologne ; « valant » à eux seuls quelque 660 millions de zloty, soit près de 17 millions de livres sterling au taux d'avant-guerre. En 1938, Litauer écrivit dans *Query*[5] que 62 % de ceux qui se consacraient aux échanges et au commerce étaient juifs et que seulement 23,5 % étaient des ouvriers ; considérant que, même sans tenir compte de l'agriculture[6], 53 % des Gentils en Pologne étaient des ouvriers et seulement 17 % des employeurs.

Cette analyse de la situation montre que la Pologne était davantage un centre d'intérêt juif que britannique. Mais je vais pousser plus loin et affirmer que non seulement la Pologne n'était pas un centre d'intérêt britannique, mais que la Grande-Bretagne et le gouvernement britannique n'avaient que faire de la Pologne. Leurs actions et leur inaction pendant la guerre l'ont prouvé.

Quand, en 1939, l'Allemagne envahit brièvement la Pologne, la Russie s'interposa dans le sens le plus littéral du terme et occupa, par la force, la moitié orientale du pays. Ce fut une agression pure et simple et cela provoqua l'effondrement complet de la résistance polonaise contre l'Allemagne.

Quelle fut la réaction en Grande-Bretagne ?

Personne ne sembla guère s'en soucier.

L'agression allemande était une chose, mais l'agression russe était tout autre.

Lloyd George, dans un message adressé à l'ambassadeur de Pologne à Londres, s'est dit ravi que notre gouvernement n'ait montré aucun

[5] Cité dans le *Jewish Chronicle*, Londres, 24 mars 1944.

[6] Une industrie purement non-juive. (A. Leese)

signe de placer l'avancée russe en Pologne dans la même catégorie que celle de l'Allemagne !

Il est, bien sûr, facile de souligner que déclarer la guerre à la Russie à cause de son invasion de la Pologne aurait été suicidaire pour les Alliés. Mais peut-on dire que c'était plus suicidaire que de déclarer la guerre à l'Allemagne qui avait fait la même chose ? L'alternative à une déclaration de guerre contre la Russie du fait de son agression était d'admettre que rien de ce que nous pourrions faire ne sauverait la Pologne ; de faire la paix avec l'Allemagne et de se retirer de la guerre. Mais cela n'aurait pas fait l'affaire des juifs, alors nous avons continué le combat – ce qui montre que la Pologne était le cadet de nos soucis.

Mais, les Allemands chassèrent les forces d'occupation russes qui revinrent quelques temps après, envahissant par deux fois, en 1943 et en 1944, les anciennes frontières de la Pologne. Le 18 octobre 1943, l'éditorial du *Times* annonçait :

> *« La Russie ne prétend pas étendre les frontières qu'elle détenait quand, en juin 1941, Hitler a lâché ses hordes d'envahisseurs ; et après tout ce qu'elle a enduré et accompli au cours des deux dernières années, toute proposition visant à les réduire serait clairement ressentie comme mal étudiée et inopportune. »*

Pas un mot à l'égard de la petite et faible Pologne ! Il était question des « armées libératrices » russes. Il semble que l'indépendance de la Pologne, pour laquelle nous étions censés être entrés en guerre, signifiait tout au plus l'indépendance de sa moitié occidentale !

Le silence de Staline quant à ses véritables intentions fut embarrassant. Les porte-paroles du gouvernement de Sa Majesté prétendirent qu'ils n'avaient rien remarqué. À tel point que le juif sir Percy Harris put dire à la Chambre des Communes qu'il *« ...était convaincu que M. Eden*[7] *verrait à ce que le peuple polonais ne soit pas oublié dans le redécoupage de la carte de l'Europe. »*[8]

Cette remarque, après plus de quatre ans de guerre effroyable « pour l'indépendance de la Pologne », mérite certainement d'être considérée comme un indice inestimable en faveur de la vérité.

Le juif Oumansky, ambassadeur soviétique au Mexique, fut même le premier à poser la première brique pour son gouvernement. Il a laissé

---

[7] [NdT : A. Eden fut, à partir du 3 septembre 1939, membre du cabinet Chamberlain, à la tête du Colonial Office. Source : Documents Diplomatiques Français, 1939-1944: 1939 (3 Septembre - 31 Décembre)]

[8] *The Times*, 12 novembre 1942.

entendre lors d'un discours que *« la Russie considère sien le territoire polonais occupé à l'été 1939. »*[9]

Pris la main dans le sac ! Ce point de vue fut confirmé par le gouvernement soviétique en 1944.

Un gouvernement fantoche en exil en Angleterre, sans mandat ni pays à gouverner, fut établi pour la Pologne. Le général Sikorski, son Premier ministre, fut doté d'officiers gouvernementaux par nul autre que lord Nathaniel Rothschild. L'amitié entre les deux hommes, Gentil et juif, était très ancienne[10]. Ah ! Quels bons copains ces Rothschild !

Pendant ce temps, dans la vraie Pologne envahie par la Russie, les maires et les conseils municipaux polonais avaient été déplacés en de nombreux endroits par des juifs, et ici et là par des Ukrainiens.[11]

En 1943, les Allemands ont déclaré qu'ils avaient découvert à Katyn, près de Smolensk, une fosse remplie des corps de milliers d'officiers polonais qui avaient été assassinés, disaient-ils, par les Russes. Tous avaient été abattus d'une balle dans la nuque. Le gouvernement fantoche polonais à Londres avait demandé à la Croix-Rouge internationale d'enquêter sur cette affaire. Le gouvernement soviétique ne le permit pas et rompit ses relations diplomatiques avec le gouvernement polonais.

Or, si en 1939, la Grande-Bretagne avait véritablement à cœur l'indépendance de la Pologne, n'aurait-elle pas dû à l'évidence se préoccuper du sort de plusieurs milliers d'hommes du meilleur sang de Pologne ?

Que nenni !

Toutes les méthodes possibles furent utilisées afin d'atténuer la publicité concernant cet affreux scandale. Les Allemands furent tenus pour responsables. Si le gouvernement britannique pensait vraiment que cet horrible record de meurtres de masse avait été perpétré par les « nazis », n'aurait-il pas accordé la plus grande publicité à cette affaire ? Ni les autorités polonaises ni les autorités britanniques n'ont cru l'histoire selon laquelle ces officiers avaient été massacrés par les Allemands.

Il s'est avéré que quelque dix mille officiers polonais ou plus, capturés par les Russes après les combats de septembre 1939, avaient

[9] *The Times*, 12 novembre 1943.
[10] *Evening News*, 18 septembre 1942.
[11] *The Times*, 2 octobre 1939.

été concentrés dans des camps. Depuis le début de l'année 1940, la Croix-Rouge polonaise n'avait plus de leurs nouvelles. Les Russes disent qu'ils furent libérés mais il est quasiment certain qu'ils furent liquidés.

Les Soviétiques menèrent leur propre enquête. Ils accusèrent les « nazis » d'avoir assassiné ces hommes. Personne n'y a cru. Le gouvernement britannique ne se soucia guère plus de ces polonais de la plus haute valeur que s'il se fut agi de vulgaires chats errants. Le *Daily Sketch* résumait sans vergogne la situation en ces termes :

> *« Il est reconnu dans les milieux diplomatiques que le refus d'accepter les témoignages de la Commission soviétique fermait enfin la porte au rapprochement russo-polonais.»* (27 janvier 1944)

Le gouvernement britannique n'a jamais insisté pour que soit menée une enquête indépendante. La presse a gardé le silence sur le sujet pendant un certain temps ; et puis la démocratie a tout oublié.[12]

Le gouvernement fantoche polonais se heurtait à de nombreux problèmes d'antisémitisme dans son armée. Des incidents se produisaient sans cesse. Le gouvernement britannique ne pouvait pas ignorer ce fait. Il ne s'agissait pas d'assassinats d'officiers polonais. Il s'agissait de juifs que l'on contrariait. Cela fait une différence. Ainsi, le gouvernement britannique empêcha-t-il le *Polish News*[13] de continuer de poursuivre sa publication en suspendant son approvisionnement en papier. Lorsque l'antisémitisme provoqua la désertion des soldats juifs, le gouvernement virtuel polonais à Londres fut officiellement informé de *« la grande importance que le gouvernement de Sa Majesté attachait à la poursuite et à l'intensification des efforts du gouvernement polonais pour éradiquer toute manifestation d'antisémitisme dans les forces polonaises stationnées dans ce pays ».*

J'en ai suffisamment dit pour démontrer que le gouvernement britannique n'avait que faire des Polonais, mais des juifs, oui ! Assassinez dix mille officiers polonais ou plus et vous pouvez vous en

[12] Un article d'Alexandre Kerensky, qui fut Premier ministre du gouvernement provisoire en Russie avant la révolution bolchevique et dont la judéité était connue parmi les exilés russes blancs, révèle que le général Sikorski savait, depuis au moins deux ans avant la découverte faite par les Allemands du charnier de Katyn, que ces officiers avaient disparu, mais le général garda le silence en raison de l'effet que ce mystère produirait sur l'Armée polonaise. (*New Leader*, U.S.A., 14 octobre 1943, p. 5)

[13] *London Polish Weekly* – Ed.

tirer. Opposez-vous à la domination juive sur les affaires de votre nation, ou leur participation à celles-ci, et si vous êtes Polonais, le gouvernement britannique exercera une « pression » sur vous. Si vous êtes Britannique, vous serez jeté en prison pendant des années sans accusation ni procès et les tribunaux seront utilisés contre vous si vous essayez, par leur intermédiaire, de retrouver votre liberté. Oui, même jusqu'à la Cour d'appel suprême – la Chambre des Lords elle-même.

Nous n'avons donc pas fait la guerre pour la Pologne ou les Polonais.

Le 24 mai 1944, le député Rhys J. Davis déclarait à la Chambre des représentants qu'il était peu probable que le gouvernement britannique ait un mot à dire sur le type de Pologne qui émergerait après le conflit, car *« c'est Staline qui en déciderait »* ! (C'est ce qu'il fit – Ed.)

La Russie n'eut pas toléré un État frontalier qui ne soit pas bolchevique. Le mot « libéré » appliqué à la Pologne fut une hypocrisie odieuse et exagérée. Churchill annonça sa soumission à Staline en ces termes :

> *« Des changements territoriaux à la frontière de la Pologne devront avoir lieu. La Russie a droit à notre soutien dans cette affaire, car ce sont les armées russes qui seules peuvent délivrer la Pologne des griffes allemandes ; et après tout ce que le peuple russe a subi aux mains de l'Allemagne, il a droit à des frontières sûres et d'avoir un voisin ami sur ses flancs occidentaux ».*[14]

En 1944, la Russie a mis en place un autre gouvernement provisoire polonais à Lublin [dit Comité de Lublin] puis, en 1945, ce gouvernement provisoire bolchevique s'est installé à Varsovie sans le consentement de la Grande-Bretagne ; sans qu'aucune contestation ne fût formulée de sa part. Ainsi, l'ostensible prétexte de notre entrée en guerre se révéla être une escroquerie. Nous avons été envoyés à la guerre sous de faux prétextes. Le fait qu'une telle chose fut possible illustre la vérité de mon affirmation selon laquelle la Démocratie est synonyme de Mort – en l'occurrence la mort de Britannia qui dominait les Océans.

[14] Chambre des Communes, septembre 1944.

Chapitre 2

"Nous nous battons pour défendre la liberté."

– Lord Halifax

Tout le monde s'entend pour dire que, dans le cadre d'une civilisation, il ne peut y avoir de liberté totale. En effet, cela ne pourrait être obtenu que dans l'anarchie, avec des conséquences que peu de gens seraient prêts à endurer. C'est pourquoi nous pouvons considérer que lorsque lord Halifax et d'autres disent que nous nous battons pour la liberté, ils pensent à une liberté raisonnable dans des conditions civilisées. Il y a deux formes de liberté, la liberté nationale, qui est le sujet traité au chapitre cinq et la liberté individuelle, dont il est question ici.

Tout comme n'importe quel autre homme, j'ai assurément le droit de dénoncer le mensonge selon lequel nous avons participé à cette guerre dans le seul but de défendre la liberté individuelle. Car du fait de mon activisme antijuif et parce que j'ai maintenu – comme le député Stokes – qu'il était préférable pour tout le monde que la guerre se termine rapidement par une paix négociée plutôt que de la laisser s'éterniser ; je fus incarcéré dans la prison de Brixton pendant trois ans et trois mois (avec un court intervalle de quelques semaines dans un sordide camp de concentration) sans être inculpé ni jugé pour aucune infraction, imaginaire ou autre. J'ai été emprisonné afin que ne soit divulgués à d'autres les résultats d'une enquête minutieuse sur la menace Juive. Mais nous y reviendrons.

Au cours des dix dernières années, la politique économique du gouvernement de ce pays a été élaborée pour eux par une organisation appelée « Planification politique et économique », ou P.P.E. C'est ma revue *The Fascist* qui, la première, (juillet 1933) a parlé de la réalité de ce racket juif. Jusque-là, son existence était un secret bien gardé. Deux

juifs fortunés, Israël Moses Sieff [15] et le premier lord Melchett, occupaient une place importante dans les activités du P.P.E. Un certain nombre d'hommes politiques Gentils furent bientôt enrôlés. Le P.P.E est similaire au New Deal américain.

Le 3 mai 1934, devant la Chambre des représentants, le député Louis T. McFadden, cita lord Melchett qui, à la demande de ses collègues du P.P.E, demandait en ces termes à ces derniers de faire preuve de plus de zèle dans l'organisation :

> *« Allons-y doucement pendant un certain temps jusqu'à ce que nous voyions comment notre plan se déroule en Amérique ».*

La question qui se pose naturellement est : « le plan de qui ? ». La prédominance de l'influence juive dans le New Deal et dans son équivalent anglais ; le P.P.E ; conduit inéluctablement à la réponse :

Le Plan juif du Contrôle économique international.

La politique du P.P.E n'est rien de moins que la soviétisation de ce pays par la ruse.[16] Elle tend vers la dictature des Trusts et Associés ; vers la réglementation et la standardisation ; mais aussi vers l'élimination du petit commerçant et du petit distributeur. Ceux qui ont pâti des agissements du P.P.E reconnaissent qu'il s'agit d'un Plan contre la Liberté.

Cette organisation a mis en place un certain nombre d'Offices de commercialisation ; le Réseau électrique, le Comité consultatif sur les droits à l'importation ; le Conseil des transports de voyageurs de Londres ; le Conseil d'aménagement du territoire ; le Comité national

[15] L'influence de M. Sieff se fait également sentir aux États-Unis. Le 17 juin 1943, le *New York Times* rapporte : *« Washington, 16 juin – Un sous-comité de la Chambre des représentants du commerce inter-États et extérieur a suggéré aujourd'hui qu'Israël Moses Sieff, directeur d'une chaîne de magasins britannique et vice-président de l'Organisation de planification politique et économique pourrait imprégner l'OPA de théories économiques anti-américaines dans son poste de consultant de l'OPA à 10 dollars par jour. M. Sieff, engagé en mars 1942 par l'ancien administrateur Léon Henderson, a nié toute influence de ce genre sur les politiques et les règlements de l'OPA. Le représentant Lyle H. Boren a lu dans le procès-verbal du Congrès du 8 juin 1934, les déclarations publiées par le P.P.E, dont M. Sieff est vice-président, ancien président et contributeur financier, affirmant que 'le réajustement des États-Unis aux conditions modernes ne sera possible qu'après la transformation de la Constitution' et que 'même la question du maintien ou de la suppression de la Constitution est subsidiaire à la question principale : quel type de société l'Amérique doit-elle adopter.' »*)

[16] La Grande-Bretagne ; bien sûr. Le lecteur connaît le parallèle avec le New Deal américain.

du logement ; le Congrès international pour la gestion scientifique ; le Retail Trading Standard's Association ; l'Association des propriétaires de magasins multiples fédérés ; et bien d'autres encore. Aucune de ces organisations ne se préoccupe de maintenir la liberté individuelle, mais de la restreindre.

Le Très Honorable Walter Elliot a été membre du P.P.E et ministre de l'agriculture en 1936. Selon les dires du député sir Arnold Wilson :

> *« Chaque mesure qu'il (Elliot) a prise a pénalisé le petit agriculteur et le petit détaillant qui lui trouve son marché. Il n'a pas prévu de créer des emplois ni d'augmenter le nombre de ceux qui pourraient devenir leur propre maître… ce qu'il a fait, c'est augmenter la valeur marchande des actions de toutes les organisations de distribution de produits agricoles – la grande agrégation de capitaux détenus par des actionnaires anonymes, et dirigés par des hommes capables et ambitieux qui cherchent le pouvoir pour eux-mêmes. »*

Des politiques similaires ont été menées dans la plupart des départements de notre vie économique nationale. La politique du gouvernement ; influencée par les idées de la centralisation de la Planification politique et économique ; ne s'est pas préoccupée de la défense de la liberté individuelle mais de l'accroissement du contrôle juif sur la vie économique.

La politique économique du gouvernement, telle qu'annoncée dans le Livre blanc de mai 1944, indique que les restrictions et le contrôle doivent continuer longtemps après la fin de la guerre. L'objectif n'est pas de promouvoir la liberté mais de rendre la vie possible en poursuivant la pratique de l'usure.

En juin 1944, malgré de vives protestations, un projet de loi a été imposé à la Chambre des Communes afin de permettre au Ministre de l'agriculture de ruiner un producteur laitier s'il pensait que ce dernier était susceptible de transgresser la loi !

Les porte-paroles du gouvernement aiment faire des discours et écrire des articles pour véhiculer la fausse idée selon laquelle la Démocratie (le genre représenté par le suffrage universel – le comptage des têtes indépendamment du contenu, si tant est qu'il y en ait) est synonyme de Liberté. En fait, la Démocratie est la Dictature du Pouvoir de l'Argent Organisé et c'est une Dictature juive.

Le public a été amené à croire qu'il s'est battu pour la liberté dans cette guerre. Les Alliés ; l'Empire britannique ; les États-Unis et la France ne sont-ils pas des démocraties ? À croire que la démocratie moderne n'est plus associée à la Liberté. La Russie soviétique a livré la

plupart des combats de notre côté et la Chine tire les marrons du feu. C'est une sombre blague de prétendre que notre allié soviétique est une démocratie et non la dictature d'un escroc contrôlé par le pouvoir de l'argent juif, ou que les dirigeants sont des « gens ordinaires » ! Ni la Russie ni la Chine n'ont la plus petite conception de la Démocratie ou de la Liberté au sens où l'Occident entend ces termes.

Cette grande Alliance des Dictatures et des Démocraties commence à prendre une forme reconnaissable lorsque l'on met de côté toute l'arnaque sur l'association de la Liberté avec la Démocratie. Il devient alors évident que les puissances alliées sont les puissances juives qui se battent pour les juifs, indifférentes à la question de savoir si elles sont elles-mêmes des démocraties ou des tyrannies et peu préoccupées par l'idéal de liberté individuelle.

Nous ne contestons pas que la liberté doive être restreinte en temps de guerre. Mais voici ce qui fait toute la différence : dans nos guerres passées ; lorsque nous n'étions pas sous le contrôle total des juifs comme nous le sommes aujourd'hui ; les individus qui étaient en désaccord avec la supposée légitimité de la cause défendue par leur pays étaient autorisés à le dire publiquement, tant qu'ils n'interféraient pas réellement avec la guerre elle-même. L'histoire rapporte notamment les cas suivants :

Pitt : qui écrivit et parla contre la légitimité de notre cause lors de la Guerre d'Indépendance américaine.

Charles James Fox : qui fit de même lors des Guerres Napoléoniennes.

John Bright : qui fit de même lors de la Guerre de Crimée.

Lloyd George : qui fit de même lors de la Guerre des Boers.

Ramsay MacDonald : qui fit de même lors de la Première Guerre mondiale.

Herbert Morrison : qui fit de même (je le citerai ailleurs).

Un code différent fut adopté par les membres du gouvernement qui nous a envoyés en guerre contre l'Allemagne en 1939. Ceux-ci savaient que la légitimité de leur cause était si pourrie qu'elle ne pourrait pas supporter les critiques du public, ils ont donc employé – contre ces hommes et ces femmes qui en savaient trop sur les buts réels de ces va-t-en-guerre et qui ne craignaient pas de dire à haute voix ce qu'ils savaient – certains « règlements de défense », notamment celui appelé « règlement 18B ». Ces hommes et ces femmes ont été arrêtés ; sans inculpation ni procès de quelque nature que ce soit ; puis jetés en

prison ou dans des camps et laissés pourrir là pendant des mois voire des années.[17] Peu importait que nombre de ces personnes aient bien servi leur pays lors de la dernière guerre. Leur patriotisme et leurs sacrifices passés ne comptaient pour rien. Un membre du parlement (le capitaine A. H. M. Ramsay) qui avait reçu une balle dans le cœur au cours de la dernière guerre – mais avait miraculeusement survécu – fut emprisonné durant plus de quatre ans. Le sentiment national britannique avait provoqué l'érection de monuments aux morts dans tout le pays pour des hommes qui étaient morts de blessures similaires. Quelle farce ! « Des monuments commémoratifs » !

Mais tout fut oublié et nous avons été expédiés comme des moutons dans une deuxième guerre mondiale !

En 1939, c'est le pouvoir de l'argent juif, et non le sentiment national qui régissait la situation.

Liberté ? La liberté avait été sacrifiée pour éviter que le juif ne soit critiqué et exposé comme cause de la guerre.

Liberté d'expression ? Non.

Mais la liberté de dire ou d'écrire, sauf en ce qui concerne ce que le gouvernement appelle l'antisémitisme.

J'eus plus de chance que beaucoup d'autres. Dès l'instant où j'ai appris les intentions du gouvernement concernant la « liberté » des Goyim-avisés[18], j'ai pris des mesures afin d'éviter les arrestations. Quand – la nature humaine étant ce qu'elle est – par l'insouciance qui trahit souvent le fugitif accompli – je fus finalement coincé et pris – assez de temps s'était écoulé pour que les détenus 18B des prisons et des camps se soient assurés des conditions de vie passables, aussi pénibles furent-elles, en particulier dans les prisons. Je n'ai pas eu à endurer les horreurs de la saleté et de l'isolement pendant des mois, que d'autres, non moins patriotes, ont dû endurer pendant la première partie de leur persécution.

Je ne détournerai pas l'attention du lecteur du problème principal en décrivant les horreurs du très démocratique *GUÉPÉOU* [OGPU] juif en Grande-Bretagne. Mais je dirai ceci : si certains de mes lecteurs sont

[17] Tyler Kent, jeune diplomate du département américain, greffier du code américain, a été emprisonné pendant cinq ans en vertu du règlement 18B. *« The Case of Tyler Kent »,* de John Howland Snow.

[18] [NdT : en anglais « Jewise », terme qui désigne une personne qui est « avisée », « au courant de quelque chose », il s'agit ici des personnes, qui comme Arnold Leese, sont au courant de l'influence du pouvoir juif mondial.]

convaincus que Démocratie signifie Responsabilité, alors ils doivent admettre leur responsabilité pour les vils outrages commis contre les Britanniques patriotes conscients de la réalité juive – outrages dont la bestialité et le sadisme n'ont pas encore été rendus publics. Les détails sont très bien décrits dans *« It Might Have Happened to You »* [Cela aurait pu vous arriver] publié par Stickland Press – et n'oubliez pas – cela vous serait arrivé si, aux yeux du pouvoir juif, vous lui aviez semblé hostile.

Afin de masquer leur dessein, le gouvernement et sa presse servile ont largement répandu l'idée selon laquelle les personnes internées en vertu du 18B étaient des traîtres ou des *« Quislings »*[19] qui favorisaient la conquête de la Grande-Bretagne par les Allemands parce qu'ils préféraient ces derniers aux Britanniques. La vérité est que ces hommes et ces femmes voulaient seulement que la guerre (qu'ils savaient juive) se termine par une négociation et que la menace juive soit vigoureusement combattue par le peuple britannique lui-même. Ils n'apprécieraient pas plus l'ingérence de l'Allemagne dans cette affaire que celle de tout autre pays étranger.

Non seulement la Magna Carta, l'Habeas Corpus et la Déclaration des droits ont été abandonnées au profit de la cause juive, mais toutes les cours de justice ont été utilisées pour refuser aux plaideurs du 18B la justice même qu'elles étaient censées rendre. La plus haute cour d'appel – la Chambre des Lords – a rendu des décisions et des jugements qu'un juge dissident honnête a comparés à ceux entendus par Alice à la Cour de la Reine blanche dans le livre « *Through the Looking-Glass »*[20]. Afin d'empêcher que les victimes du 18B obtiennent réparation, les juges de la Chambre des Lords ont décidé que les mots « si un homme a » pouvaient être interprétés comme signifiant « si un homme *pense qu'il a* » ! Cette constatation ridicule montre à quel point la « justice britannique » s'est détériorée. Cela ne fut possible que par la volonté de rendre « légales » les méthodes anti-constitutionnelles par lesquelles les patriotes antijuifs peuvent être incarcérés sans qu'il y ait eu infraction. Ce n'est pas par hasard si l'affaire a été portée par un juif devant la Chambre des Lords. Ainsi, si jamais vous êtes accusé d'un meurtre, il vous suffit, pour établir un alibi, de jurer que vous *pensez* que vous étiez à Tombouctou au moment du crime, ce qui, selon ces précieux lords juges d'appel, comptera comme une preuve en votre

[19] [NdT : collabos.]
[20] [NdT : *« De l'autre côté du miroir »,* de Lewis Carroll.]

faveur ! Deux, au moins, des quatre lords juges d'appel qui ont rendu un verdict majoritaire ont d'étroits liens familiaux avec des juifs. Je ne sais pas combien d'entre eux étaient francs-maçons.

Le gouvernement ne s'est donc jamais préoccupé d'un quelconque concept de liberté et le nombre de députés qui ont même pris la peine de faire entendre leur voix pour protester contre le 18B fut lamentablement faible. En fait, beaucoup d'entre eux ; parfaitement conscients que leurs compatriotes étaient emprisonnés pour leurs opinions politiques sans accusation ni procès ; se sont exprimés comme si le « 18B » n'existait pas. Par exemple, le 28 mars 1943, A. V. Alexander, Premier lord de l'amirauté, a déclaré :

> *« Dans les îles britanniques, dans le Dominion, et aux États-Unis, aucun homme n'a de raison d'avoir peur à cause de ses opinions politiques. »*

À cette époque, afin de supprimer la seule vérité selon laquelle la guerre était juive, le 18B ou une réglementation similaire était à l'œuvre dans tous les pays nommés par M. Alexander.

En raison de la guerre, l'Europe centrale et l'Europe de l'Est ont été bolchévisées. Ce que cela signifie est décrit par Kerensky dans le *New Leader*, du 16 octobre 1945 :

> *« Il semble que la règle générale soit que la dictature communiste réduise à la condition de bagnard entre un tiers et un sixième de la population de tout pays dans lequel elle est installée... 200 000 'ennemis de classe' ont été déportés de Lituanie après la libération de ce petit pays par le Kremlin. »*

Le 8 août 1945, le roi Pierre de Yougoslavie a déclaré :

> « *Dans mon pays, la dictature du régime de Tito est présente partout. Toute trace de droit a été effacée de l'organisation de l'État* ».

Il est donc clair que la Liberté n'était pas l'idéal pour lequel les Alliés ont mené cette guerre.

Chapitre 3

"Nous nous battons pour la paix." – Lord Halifax

Nous avons déjà entendu celle-là auparavant. La dernière guerre devait être une guerre pour mettre fin à toutes les guerres.

Si nous nous battons pour la paix, pourquoi déclarer la guerre ?

La déclaration absurde qui est à la tête de ce chapitre est le charabia typique de « l'homme d'État » démocratique typique. Elle est dénuée de sens, contradictoire et ne mérite aucun argument.

Chapitre 4

"Nous faisons face à un défi pour notre propre sécurité."
– Lord Halifax

À cet argument s'ajoute l'idée exprimée dans les mots : « *Nous devions stopper Hitler ! » ;* une idée plus largement répandue que toutes les autres raisons mensongères invoquées pour justifier la guerre. La prétendue nécessité d'agir pour équilibrer le rapport de forces en Europe est une autre facette de la théorie de légitime défense.

Hitler et son Allemagne devenaient si puissants que nous ne pouvions pas nous permettre de les laisser devenir plus puissants encore ; nous devions nous battre pour les arrêter. Tel était l'argument. Ainsi, ceux qui soutenaient ce cheval de batail devaient montrer que la Grande-Bretagne était menacée par cette vigueur nouvelle de l'Allemagne et par la montée en puissance qui résulterait de son attaque écrasante contre la Pologne.

Toutefois, cette démonstration fut inconsciemment mise à mal par de loquaces « hommes d'État ». L'un d'eux est Joseph E. Davies ; ambassadeur des États-Unis en Union soviétique de 1936 à 1938 puis, en Belgique en 1939. Il est en droit d'être considéré comme intelligent car – contrairement à tant d'autres – il entrevoyait la force potentielle des armées soviétiques. Il a également pris conscience de la force militaire des Nationaux-Socialistes. Mais, dans une lettre datée du 22 août 1939, il a complètement dévoilé les cartes en rapportant au secrétaire d'État par intérim, l'Honorable Sumner Welles :

> *« Il était parfaitement clair que si l'Europe devait connaître la paix, ce devrait être une paix fasciste imposée par les dictateurs, à moins que l'Angleterre et la France ne créent un axe Est-Ouest compensatoire en incluant les Soviétiques, et n'établissent un équilibre des pouvoirs qui maintiendrait la paix grâce à un équilibre des forces... La paix de l'Europe, si elle est maintenue, risque d'être une paix imposée par les dictateurs, sous la protection desquels tous les petits pays se précipiteront pour passer sous l'égide de l'Allemagne... »*

M. Davies reconnaît ici, et en avise officiellement son chef, que la PAIX ÉTAIT POSSIBLE. Cette paix était subordonnée à la condition

que l'Europe continentale soit dirigée par l'Allemagne de Hitler. Il est donc admis que la dite « menace militaire nazie » ne devait pas nécessairement déboucher sur une guerre.

Ainsi, il est évident que lorsque la Grande-Bretagne est entrée en guerre « à propos de la Pologne », ce n'était pas parce qu'elle était elle-même menacée, mais parce que le pouvoir derrière le gouvernement voulait à tout prix empêcher l'Allemagne de Hitler de diriger l'Europe continentale.

Le 28 octobre 1942, lord Croft, Secrétaire parlementaire adjoint au War Office, s'exprimant devant le Constitutional Club, déclara :

> *« Nous pouvons affirmer que dans un monde imparfait, notre foi et nos actions sont moins matérialistes que dans la plupart des pays, car nous sommes les seuls à être entrés dans ce conflit sans être attaqués ; nous, de l'Empire britannique, avons tiré l'épée pour le droit à la vie des petites nations. »*

Il n'est pas question ici de danger pour la Grande-Bretagne. Lord Croft se réjouit de l'idée que nous sommes partis en guerre « pour sauver les autres » !

À la fin du mois d'octobre 1942, le député Walter Elliot annonça à l'Albert Hall qu'il *« considérait que les atrocités des nazis étaient, plus que tout autre facteur, le prétexte de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne ».*[21] Ce conseiller privé ne nous a pas donné l'impression que l'Allemagne nous avait menacés.

Nous devons nous référer à nouveau à Joseph E. Davies afin d'obtenir la preuve concrète que la Grande-Bretagne n'était pas visée par l'Allemagne. Le 20 janvier 1943, il révéla qu'en 1940, les Allemands avaient proposé de destituer Hitler si, ce faisant, ils pouvaient faire la paix avec la Grande-Bretagne. La condition sine qua non à cette offre était que l'Allemagne soit autorisée à maintenir sa position dominante en Europe. Selon le *Times* du 22 janvier 1943, M. Davies a fait cette révélation lors d'une réunion de la mairie de Los Angeles.

Il est clair que la Grande-Bretagne n'a jamais été menacée. Ainsi, dans l'évaluation du degré d'agression dont les différents États belligérants se sont rendus coupables, le plus flagrant est certainement celui de la Grande-Bretagne. Elle ne pouvait pas supporter de voir un autre État devenir plus puissant qu'elle !

[21] Rapporté dans le *Jewish Chronicle* de Londres, le 6 novembre 1942.

Et on voudrait nous faire croire que nous sommes entrés en guerre pour empêcher une attaque ! Pas étonnant que les gens l'aient nommée « drôle de guerre ».

Chapitre 5

" Nous défendons le droit de toutes les nations à vivre leur propre vie" et "nous nous battons contre la substitution de la force brute au droit en tant qu'arbitre entre nations."– Lord Halifax

Nos actions et celles de nos alliés pendant la guerre indiquent qu'aucune nation ne sera autorisée à vivre sa propre vie si cette vie – telle que la nation concernée veut la vivre – met d'une part, nos intérêts vitaux en danger, et d'autre part, excite la cupidité de nos alliés américains et soviétiques. En rédigeant l'exposé des faits ci-dessus, tels que je les vois, j'ai donné à la Grande-Bretagne le mérite d'une attitude moins agressive envers les petites nations que celle dont les Alliés me semblent avoir fait preuve.

Examinons nos propres actions.

Dès que cela nous a paru opportun du point de vue de notre propre sécurité, nous avons pris le contrôle de l'Islande ; à titre de mesure temporaire ; contre la volonté du peuple islandais qui, sous la couronne du roi du Danemark, était indépendant. Le peuple islandais ne voulait pas être entraîné dans l'arène de la guerre. Les actions menées envers les troupes d'occupation, tant britanniques qu'américaines, en témoignent.

On dira que nous sommes allés en Islande pour y arriver avant les Allemands. Cela ne change rien à la fausseté de l'argumentation selon laquelle nous nous battons pour défendre le droit de l'Islande à vivre sa propre vie comme elle l'entend. Les Islandais ne voulaient pas de nous et ils l'ont montré dans leur comportement contre les envahisseurs.

Le sénateur Chandler du Kentucky, parlant d'*« un plan d'action nationale qui aurait le soutien de certains éléments étatsuniens très puissants »*[22] a préconisé que les États-Unis conservent les bases stratégiques *« si péniblement acquises »* en Islande et en Nouvelle-Calédonie.[23]

Le 25 août 1941, de concert avec la Russie soviétique, la Grande-Bretagne envahit l'Iran (Perse) contre la résistance indigène qui

[22] Selon l'opinion du correspondant du *Times.*

[23] *The Times*, 8 octobre 1943.

s'effondre le 9 septembre. Le Shah, en conséquence, fut contraint d'abdiquer en l'espace d'une semaine. Dans ce cas, non seulement nous avons permis au bolchevisme d'envahir la Perse, mais nous avons aussi contraint son dirigeant à quitter son trône car nous ne l'aimions pas. L'idée même de laisser les Perses vivre leur propre vie était sans importance pour nous. Il n'est pas certain qu'ils aient à nouveau la possibilité de vivre une autre vie que celle d'une vie bolchevique.

La presse portugaise s'est montrée très virulente et sarcastique dans sa critique de ce discours sur les droits des petites nations. Il semblait que ces dernières devenaient de plus en plus des satellites dociles mais aussi les victimes des grandes puissances. Selon le journal *« Seculo »*, la Charte de l'Atlantique a été étouffée par Moscou. *« Vox »* a protesté contre les restrictions économiques imposées aux pays neutres au mépris de leurs droits de vendre leurs biens comme ils le souhaitent (c'est-à-dire, vivre leurs propres vies). Il a critiqué les menaces proférées par la presse américaine contre l'Argentine et a laissé entendre que la presse new-yorkaise supposait que la Charte de l'Atlantique était obsolète. Le seul point positif, pouvait-on lire, est le fait que toute cette violence contre les petites nations n'était pas accompagnée de bombardements réels !

En septembre 1941, M. Summer Welles, sous-secrétaire d'État des États-Unis, a révélé que la Grande-Bretagne envisageait d'envahir et d'occuper les îles Canaries au risque d'une guerre avec l'Espagne. On sait également que le Président Roosevelt a ordonné à l'amiral Stark de préparer une force pour s'emparer des Açores à partir du Portugal, mais cet ordre fut annulé.

M. Duff Cooper ; l'un de nos trois principaux fauteurs de guerre ; était totalement dépourvu de tout désir de permettre aux petites nations de « vivre leur propre vie ». Le 12 avril 1940, il a déclaré dans le *Daily Mail* :

> *« Nous ne devons pas poser de questions sur ce que veulent ces petites puissances, ni écouter les explications sur ce qu'elles sont prêtes à faire. Après leur avoir fait comprendre que c'est leur liberté et leur indépendance qui sont en jeu, nous devons leur dire franchement ce que nous exigeons, quel rôle chacune d'entre elles a à jouer dans l'alliance qui doit détruire la menace allemande. Si l'une ou l'autre d'entre elles montre des signes d'hésitation, nous devons agir de manière à ce que ces hésitations soient immédiatement surmontées.* ***Il est temps que des mesures***

similaires soient prises à l'égard de la Hollande et de la Belgique. »[24]

Pour rappel, Cooper était un conseiller privé ! Il ne se souciait pas des petites nations qui vivaient leurs propres vies, mais il les contraignait à faire ce qu'il voulait pour qu'elles émergent en tant que nations démocratiques et juives. Et récemment, M. Duff Cooper a été choisi pour être notre ambassadeur à Paris !

En 1944, les Alliés ont forcé l'Espagne à réduire son commerce de wolfram avec l'Allemagne et à prendre des mesures hostiles envers les intérêts allemands. Ce qui fut fait en privant l'Espagne de pétrole.

Le Portugal ; par des mesures similaires ; a été « incité » à permettre aux Alliés d'utiliser les Açores comme base aérienne.

Le 3 mai 1944, le comte de Selbourne, Ministre de la guerre économique, a ainsi exprimé à la Chambre des Lords la vision déformée de son gouvernement sur la neutralité :

> *« Tous les gouvernements neutres qui apprécient l'indépendance et la liberté ont la lourde responsabilité de veiller à ce qu'aucun de leurs actes n'aide les forces du mal dont le triomphe anéantirait la liberté du monde. »*

Ce dictum, bien sûr, suppose que tous les pays neutres pensent la même chose de l'Allemagne (et de la Russie !) que lord Selbourne. Mais il se trouve que l'Espagne, le Portugal et l'Argentine ont adopté un point de vue opposé à celui de Selbourne. Ils préfèrent l'Allemagne au pouvoir de l'argent juif. Quand on se souvient de la façon dont la Perse a été traitée par les Alliés, le discours de lord Selbourne apparaît assez dégoûtant.

L'Eire également en a fait l'expérience. Traitée avec une extraordinaire et suicidaire clémence bien avant la guerre ; alors que le jeu consistait à affaiblir la Grande-Bretagne en la privant de ses bases navales sur la côte ouest ; elle a dû être surprise de recevoir une demande des États-Unis lui demandant de se débarrasser des représentants de l'Allemagne que l'Irlande – en tant que pays neutre – autorisait à fonctionner à Dublin. Il est certain que cette demande constituait une ingérence considérable dans la vie de l'Eire, car si elle n'avait pas rejeté cette proposition, cela aurait fait d'elle un ennemi de l'Allemagne.

[24] Souligné par l'auteur.

Les États-Unis, par une déclaration formelle du Président Roosevelt,[25] avaient également condamné la suppression des journaux juifs en Argentine. Il s'agit là d'un autre exemple de pression exercée sur un État neutre.

Et que dire de notre alliée, la Russie soviétique ?

Lorsque ses intérêts étaient en jeu, elle a envahi la Pologne et a gardé sa moitié orientale aussi longtemps qu'elle le pouvait jusqu'à ce que les Allemands la repoussent. Puis, lorsqu'à son tour, la Russie, a repoussé les Allemands en Pologne, elle a permis à ses porte-paroles d'annoncer qu'elle considérait comme sien le territoire qu'elle avait pris en septembre 1939 ! En effet, le 3 août 1939, la Russie avait intégré la Lituanie à l'Union soviétique. Deux jours plus tard, la Lettonie et le lendemain, l'Estonie. Tout cela avant que nous ne l'adoptions comme notre « glorieux allié ». Ainsi, nous savions parfaitement que cet allié était tout à fait indifférent au droit supposé des nations faibles « à vivre leur propre vie ». On a laissé ces trois États disparaître dans le plus grand silence.

Lorsque, plus tard dans la guerre, la Russie a réoccupé la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, ses alliés – censés être partis en guerre pour préserver l'indépendance et les libertés des petites nations – restèrent sinistrement silencieux.

Ils ont fait preuve d'une indifférence totale quant au sort qui leur a été réservé !

Le 30 novembre 1939, la Russie soviétique a attaqué la Finlande. En 1941, les Soviétiques sont devenus nos alliés, mais pas dans le but de « défendre les droits des petites nations à vivre leur propre vie ».

Quelqu'un, à l'exception d'un archevêque, peut-il vraiment croire qu'il y a eu en Russie un soudain changement d'attitude qui l'amènera à tolérer l'existence indépendante de ses faibles voisins ? Si c'est le cas, qu'il lise ce que le détenteur de cet ancien illustre nom russe, Yerusalemsky, a écrit, début 1944, dans le *Red Star*. Ce professeur, se référant à une proposition qui avait été formulée selon laquelle les plus

[25] Le 29 février 1936, *The Washington Star* a publié une généalogie de la famille du Président Roosevelt préparée par l'Institut Carnegie de Washington, D.C. La descendance juive des premiers Roosevelt qui ont émigré de Hollande en Amérique y est indiquée. *« Roosevelt avait une pointe de sang juif en lui, car le premier Roosevelt qui est venu à New Amsterdam en 1649 a épousé une Mlle Jeannette Samuel. »* (Écrit du rabbin Louis G. Reynolds dans le *California Jewish Voice*, 20 avril 1945.)

petites puissances devraient se concerter pour protéger leurs propres intérêts, avait déclaré :

> *« Comment peut-on imaginer que la Tchécoslovaquie, victime de la Hongrie, et que la Yougoslavie, victime de la Bulgarie, se réunissent dans un tel but ? Seules les grandes puissances démocratiques – la guerre l'a montré – peuvent former un bastion contre l'agression ; et elles seules peuvent assurer la paix. »*

Ce professeur juif parle incontestablement au nom du régime soviétique influencé par les juifs.

Le 29 mars 1940, lors de la sixième session du Soviet suprême, Molotov – alors président du Conseil des commissaires du peuple pour les affaires étrangères – déclara dans un discours qui montre de façon concluante que ce responsable ne croyait pas au baratin britannique sur les « droits des petites nations » :

> *« L'Allemagne est devenue un concurrent dangereux pour les principales puissances impérialistes d'Europe, de la Grande-Bretagne et de la France. Elles ont donc déclaré la guerre contre l'Allemagne sous prétexte de remplir leurs obligations envers la Pologne. Il est maintenant plus clair que jamais que les véritables objectifs des gouvernements de ces puissances sont bien loin de ceux qui consistent à défendre une Pologne ou une Tchécoslovaquie désintégrée. La preuve en est que les gouvernements de Grande-Bretagne et de France ont proclamé que leur objectif dans cette guerre est de détruire et de morceler l'Allemagne, bien que cela soit encore caché au grand public sous couvert de slogans prônant la défense des pays 'démocratiques' et des 'droits des petites nations'.»* (Nouvelles de Moscou, 1er avril 1940)

On sait en outre que les traités de paix à imposer aux ennemis vaincus doivent contenir une clause empêchant la discrimination et les restrictions fondés sur des motifs raciaux, interférant ainsi avec toute possibilité pour ces nations de « vivre leurs propres vies » (confirmé par la suite. -Ed.).

En attendant, les États-Unis continueront à vivre leur propre vie et à discriminer, chez eux, le Noir, et ce, de façon légitime.

Enfin, il fut décidé, lors de la Conférence de San Francisco qu'après tout la force prime le droit : les grandes puissances auraient le dernier mot dans les différends internationaux.

Telle est l'idée de « substituer la loi à la force brute ».

Ainsi, la Conférence de San Francisco permit-elle de légaliser la force brute.

Chapitre 6

"Nous nous battons contre la violation du caractère sacré des traités et le mépris de la parole donnée."

– Lord Halifax

Ce « motif de guerre » est totalement injustifié.

Il sous-tend que l'Allemagne est le seul pays dont les dirigeants violent les traités. Il ne tient pas compte des nombreux changements de circonstances dans la politique internationale qui font qu'il est impossible de toujours agir conformément au traité lorsque les conditions dans lesquelles celui-ci a été conclu ont complètement changé.

L'effondrement des traités impliquant l'Allemagne et la Grande-Bretagne n'a en aucun cas affecté, de manière vitale, les intérêts de cette dernière.

Jamais la Grande-Bretagne n'a été désignée comme le policier international du monde. Mais elle a été choisie comme agent spécial par le pouvoir de l'argent juif pour *« stopper Hitler »*.

Il faut se rappeler que l'Allemagne a toujours soutenu que le Traité de Versailles avait été violé par les puissances alliées. L'Allemagne a été désarmée dans le but d'établir les fondements d'un désarmement global. Mais aucun autre degré de désarmement parallèle n'a été adopté par les autres puissances ayant signé le traité. C'est sur cette base que Hitler a fondé une grande partie de sa politique étrangère. Une Allemagne, sans défense et encerclée par des voisins puissamment armés. Quel gouvernement pourrait rester inerte face à une situation aussi provocante et pourrait se justifier devant son peuple ?

Le bilan de la Grande-Bretagne, en ce qui concerne le respect des termes de ses traités, est meilleur que n'importe quel autre pays du monde ; mais le fait qu'elle se soit volontairement alliée à la Russie prouve que ce n'était pas la violation des traités qu'elle considérait comme justifiant la guerre. La Russie n'a-t-elle pas été expulsée de la Société des Nations pour avoir violé ses obligations au titre du Pacte par une attaque perfide et non provoquée contre la Finlande en 1939 ? *The London Times Review of the Year 1940* ne déclare-t-il pas que la Russie a tenté de soumettre la Finlande « avec un mépris sauvage pour les règles de la guerre » ?

Quant à la « parole donnée » en dehors des traités, moins les alliés le prêchent, mieux c'est. En 1915, sir Henry MacMahon, le Haut-commissaire pour l'Égypte (qui était un maçon de 33ème degré du Rite écossais international), promit au nom de la Grande-Bretagne qu'en échange de l'aide arabe aux Alliés, la Grande-Bretagne reconnaîtrait et soutiendrait l'indépendance des Arabes dans les territoires qui comprenaient la Palestine. Deux ans plus tard, nos politiciens ont vendu la Palestine aux juifs comme seul moyen possible de faire entrer les États-Unis dans la Première Guerre mondiale contre l'Allemagne. (Voir Ch. 16). Il serait difficile de trouver un pire cas de trahison et de rupture de parole donnée que celui-ci. Nul doute que, parce qu'il a été perpétré pour le bien des juifs, cet acte passe relativement inaperçu. Mais la « perfidie et l'agression » de Hitler – fait la Une de la presse servile du monde entier.

En septembre 1938, avant de quitter Munich dans le cadre de sa mission de paix, Neville Chamberlain signa avec Hitler une déclaration dans laquelle les deux pays s'engageaient à rechercher des moyens pacifiques de régler tout différend futur entre eux. Cependant, en l'espace d'un an, le gouvernement britannique concluait un accord avec la Pologne par lequel il lui confiait l'initiative du déclenchement de la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Notre déclaration de guerre contre l'Allemagne n'est pas une réaction d'indignation vertueuse contre la « trahison » ou « la violation du caractère sacré des traités et le mépris de la parole donnée ». Nous sommes entrés en guerre contre l'Allemagne sans que nous ayons pour autant nous-mêmes les mains propres. Plus tard, nous avons accepté comme alliés les briseurs de traités, heureux qu'ils nous sortent du pétrin dans lequel nous avions laissé nos politiciens nous plonger. Nous avons fini par déchirer notre traité avec la Pologne et avons abandonné cette dernière aux Bolcheviques.

Chapitre 7

"Nous nous battons aujourd'hui pour la préservation des principes chrétiens."

– Éditorial, *The Times*, 17 février 1940

C'est ce qu'ont dit de nombreux hommes publics des nations alliées.

Le mensonge est assez évident. La Chine n'est pas chrétienne et n'aspire pas à le devenir. Le professeur Chau, qui, en Australie, occupait le poste de directeur de l'information au ministère chinois, nous l'a rappelé en 1944. Les rapports de presse indiquent qu'il a clairement fait part de sa méfiance envers l'Occident qui, selon lui, est venu en Orient *« avec un fusil dans une main et une Bible dans l'autre »*.

Les retombées de cette guerre concernent des millions de Mahométans et des milliers d'entre eux y participent. Certains Hindous y participent également. Toutes ces personnes n'ont que faire des « Principes chrétiens ».

Mais là encore, c'est notre alliée – la Russie soviétique – qui nous offre le moyen le plus facile de démasquer cet impudent mensonge. Non seulement la Russie soviétique n'est pas chrétienne, mais elle y est si hostile qu'un département gouvernemental spécial ; composé en grande partie de juifs ; est réservé à la propagande anti-théiste. En 1930, l'Église d'Angleterre a officiellement dénoncé la persécution des chrétiens en Russie, l'archevêque de Canterbury (Dr. Lang) ayant déclaré :

> *« ...c'est quasiment sans précédent dans la pitoyable histoire des persécutions religieuses »* et que *« les persécutions étaient accompagnées de blasphèmes et d'obscénités populaires. »*

Ces derniers temps, les bonnes consciences des prêtres et autres furent satisfaites par une autre déclaration du même archevêque qui a opportunément découvert ceci :

> *« Le gouvernement soviétique a abandonné certaines des erreurs de son ancien régime »* et que *« les critiques du passé n'étaient plus pertinentes au vu des enjeux »* et *« qu'il y avait dans le communisme russe des caractéristiques compatibles avec l'esprit chrétien. »* (Chambre des Lords, 23 octobre 1941.)

Compte tenu de ce qui précède, il convient de rappeler que le 4 avril 1919, le *Jewish Chronicle* de Londres a annoncé :

> *« ...il y a beaucoup dans le fait du bolchevisme lui-même ; dans le fait que tant de juifs sont bolcheviques ; dans le fait que les idéaux du bolchevisme en de nombreux points sont en accord avec les plus beaux idéaux du judaïsme. »*

On ne répétera jamais assez qu'en Russie il n'y a pas de communisme et qu'il n'y en a jamais eu. C'est un État capitaliste dirigé par des juifs. Le communisme est l'idée par laquelle les masses ignorantes sont amenées à accepter le bolchevisme. Le communisme reste une idée, mais il n'est jamais pratiqué.

Le présent archevêque de York (Dr. Garbett) a visité la Russie en 1943 ; sa tournée ne comprenait qu'une seule ville. Il est revenu pour rapporter ce qu'il était allé y annoncer. Il n'est pas nécessaire de le souligner. Il s'est aligné comme il l'a fait pour le bombardement des civils en temps de guerre. Mais je doute qu'un membre du clergé l'ait cru.

Le Pape a-t-il fait mieux ?

Le 22 avril 1943, le correspondant du *Times* à Lisbonne déclarait :

> *« On sait qu'il a communiqué verbalement à l'épiscopat du monde entier que si les doctrines nazies étaient totalement hostiles au christianisme, le communisme*[26] *– aussi mauvais soit-il – pouvait être considéré comme une corruption d'une partie de l'éthique chrétienne. »*

Y a-t-il quelque chose de plus pitoyable que cela ?

Aucun des prêtres n'a dit la vérité sur le fait que le bolchevisme est juif, d'où ses « blasphèmes et obscénités ». Il serait intéressant de savoir quelle a été l'influence de la franc-maçonnerie concernant ces changements opportuns dans les hautes sphères religieuses.

Le christianisme est bien la dernière chose dont les fauteurs de guerre se soucient. Mais telle une arme de propagande, ils ont répandu l'histoire selon laquelle le christianisme était persécuté en Allemagne.

[26] *« Le Vatican considère que la propagation du communisme en Europe, conséquence de la victoire de la Russie, est moins dangereuse que le nazisme. »* – Camille Cianfarra, *New York Times Magazine*, 4 octobre 1942.

Cependant, en 1938, l'évêque de Gloucester se rendit en Allemagne et dans une lettre de demi-colonne publiée dans le *Times* du 14 juillet, il a révélé la contre-vérité de cette propagande :

> *« Les pasteurs allemands de différentes écoles de pensée sont* (autant qu'il puisse en juger – Ed.) *libres de poursuivre leur travail, à condition de ne pas utiliser leur chaire à des fins politiques. Le pasteur Neimoller est en prison parce qu'il a obstinément et résolument défié cette loi. »*

Pendant la guerre ; en tenant compte des excès qui peuvent se produire dans toute guerre en raison de l'excitation et de la perte temporaire de maîtrise de soi ; les chrétiens ont souvent été surpris d'entendre parler de choses qui ne semblaient pas correspondre à la conduite chrétienne de la guerre. Un exemple en est le bombardement de villes.

C'est un Hitler « non chrétien » qui a proposé, le 31 mars 1936, d'interdire les bombes incendiaires et de ne pas larguer de bombes, quelles qu'elles soient, sur les villes ouvertes, en dehors de la portée des batteries anti-aériennes. Mais ce sont les « puissances chrétiennes » qui ont rejeté la proposition.[27]

Un autre exemple concerne la découverte d'un pamphlet sur la *Guerre de guérilla* publié par les membres de l'État-major du War Office, dans lequel le texte recommandait d'interroger les prisonniers pour les inciter à donner des informations avant de les tuer.

Edgar L. Jones, un Américain, qui a servi pendant plus d'un an dans la Huitième armée britannique en Afrique du Nord, et qui a été correspondant de l'*Atlantic Monthly* (Boston, USA) dans l'Extrême Pacifique, a écrit ses impressions sur la guerre dans le numéro de février 1946 :

> *« Nous, les Américains, avons la fâcheuse tendance, dans notre conception internationale, à adopter une attitude moralisatrice à l'égard des autres nations. Nous nous considérons comme plus nobles et plus respectables que les autres peuples, et par conséquent, mieux placés pour décider de ce qui est bien ou mal dans le monde. Quelle genre de guerre les civils pensent-ils que nous avons fait au juste ? Nous avons abattu des prisonniers de sang-froid ; détruit des hôpitaux ; mitraillé des canots de sauvetage ; tué ou maltraité des civils ennemis ; achevé les ennemis blessés ; jeté dans un trou les mourants avec les morts ; et dans le Pacifique, nous avons fait bouillir la chair des crânes ennemis pour en faire des ornements de table pour les amoureux, ou sculpté leurs os pour en faire des coupe-papiers. Nous avons*

[27] Voir Annexe 2.

complété nos bombardements de saturation et nos embrasements de civils ennemis en larguant des bombes atomiques sur deux villes presque sans défense, établissant ainsi un record absolu de massacres de masse instantanés.

En tant que vainqueurs, nous avons le privilège de juger nos adversaires vaincus pour leurs crimes contre l'humanité ; mais nous devrions être suffisamment réalistes pour comprendre que si nous étions jugés pour avoir violé les lois internationales, nous devrions être reconnus coupables dans une douzaine de chefs d'accusation. Nous avons mené une guerre déshonorante, parce que la moralité n'avait qu'une faible priorité dans la bataille...

Ce ne sont pas tous les soldats américains, ni même un pour cent de nos troupes, qui ont délibérément commis des actes d'atrocités injustifiés et on peut en dire autant des Allemands et des Japonais. Les exigences de la guerre ont nécessité de nombreux crimes, et on peut attribuer la majeure partie du reste de ces crimes à la distorsion mentale que la guerre a produite. Cependant, nous avons rendu public chaque acte inhumain de nos ennemis, et censuré toute reconnaissance de notre propre fragilité morale dans les moments de désespoir.

J'ai demandé aux combattants, par exemple, pourquoi ils – ou plutôt, pourquoi nous *– réglions les lance-flammes de telle sorte que les soldats ennemis s'enflamment et meurent d'une mort lente et douloureuse, plutôt que d'être tués sur le coup par une pleine décharge d'huile brûlante. Est-ce parce qu'ils détestaient à ce point l'ennemi ? La réponse était invariablement : 'Non, nous ne détestons pas particulièrement ces pauvres types ; nous détestons juste tout ce foutu bordel et nous devons nous défouler sur quelqu'un'. Sans doute avons-nous pour la même raison mutilé les corps des ennemis morts, en leur coupant les oreilles et en leur arrachant leurs dents en or pour en faire des souvenirs, et les avons-nous enterrés avec leurs testicules dans la bouche, mais de telles violations flagrantes de tous les codes moraux s'étendent à des domaines encore inexplorés de la psychologie du combat. »* (Une guerre suffit.)

Edgar Jones n'est pas le seul à raconter comment cette guerre « pour la préservation des principes chrétiens » a été combattue. Frank Coniff, du *New York Journal-American*, relate dans sa chronique « East Side, West Side » une conversation avec Holbrook Bradley, un autre correspondant qui a « décampé » à bord d'un char :

« [Il] m'a dit que c'était une coutume courante de résoudre le problème des prisonniers par les moyens les plus directs.

Les pilotes de chars, gainés dans leurs chevaux de fer, ne pouvaient pas ramener les prisonniers de guerre dans leurs cages arrière. Ils devaient en faire quelque chose. C'est ce qu'ils firent.

Ils les ont mitraillés à mort ; et n'ont pas présenté d'excuses pour cela.

Les vétérans qui connaissent la réalité de la situation savent que je ne fais qu'effleurer la surface. Les rumeurs allaient toujours bon train à propos des liquidations massives de prisonniers de guerre allemands, en particulier par nos chars. » (23 mai 1946.)

Puis il y a le message du général américain Mark Clark à la Cinquième armée du 12 février 1944 dans lequel il dit se réjouir des assauts de l'ennemi :

« …car cela vous donne des occasions supplémentaires de tuer en grand nombre votre ennemi détesté. La saison de chasse est ouverte à l'avant-poste d'Anzio et aucune limite n'est fixée quant au nombre d'Allemands que vous pouvez tuer. »

Avec quel dégoût les officiers et soldats britanniques et américains ont-ils dû recevoir ce discours sur « l'ennemi détesté ».

Le Dr Alington, évêque de Durham, dans son livre *« The Last Crusade »*, s'interroge :

« Quelles sont, pour un chrétien, les conditions d'une guerre juste ? » et il donne la réponse suivante :

« Une dans laquelle la haine est bannie autant que possible ».

Dans la presse britannique, ce sont les journaux du *Sunday* qui étaient les principaux propagandistes de la haine. Peut-être mes lecteurs se souviendront-ils de l'article du *Sunday Chronicle* du 12 octobre 1941 de W.J. Brittain : « Si les Huns venaient en Grande-Bretagne » ou de l'article du *Sunday Express* du 29 août 1943 intitulé « C'est votre bon et gentil Allemand ». Il était si plein de haine que l'auteur est resté anonyme.

En fait, cette guerre a fait plus de mal au christianisme que tout ce que ses virulents ennemis auraient pu ourdir contre lui. Les gens n'oublieront pas les bombardements et autres horreurs (y compris le 18B) et l'attitude des hauts dignitaires des Églises à leur égard. Ils n'oublieront pas non plus les grenades au phosphore utilisées par les troupes américaines et les lance-flammes. Vraisemblablement les chrétiens les ont autorisés.

Les phrases suivantes sont extraites du magazine américain *Life* :

« La pluie de particules brûlantes en fusion qui jaillit d'un obus au phosphore inflige à ses victimes des brûlures atroces. Utilisée contre les blockhaus, la flamme ne brûle pas seulement les occupants mais les étouffe aussi. » (19 juin 1944.)

Pas un mot des archevêques à ce sujet !

Ce n'est pas pour le christianisme que nous nous sommes battus, mais bien pour le judaïsme et la vengeance juive.

Chapitre 8

"Nous nous battons comme nos pères se sont battus pour défendre la doctrine selon laquelle tous les hommes sont égaux devant Dieu."

– Franklin D. Roosevelt, 6 janvier 1942

Ces mots ont été prononcés par le Président des États-Unis dans un message au Congrès. Il avait ajouté :

« ...Nous devons être particulièrement vigilants à l'égard de la discrimination raciale quelle qu'en soit la forme. »

Si tous les hommes sont égaux devant Dieu, il semble peu utile pour l'homme d'ici-bas de se battre à ce sujet. Toute décision à cet égard sera certainement réglée au-dessus de sa tête.

Mais contrairement à ce que voudrait Roosevelt, tout le monde ne pense pas que Dieu porte un tel regard sur les hommes. Quoi qu'il en soit, considérant les sens que Dieu lui a donnés, la vue ; l'odorat ; l'ouïe ; le toucher et le goût, l'homme ordinaire ne croit sûrement pas que tous les hommes sont égaux. En tout état de cause, les compatriotes du Président Roosevelt, eux, n'y croient pas, car ils discriminent les Noirs qui vivent parmi eux.

En juin 1944, dans l'Ohio, un mouvement de grève, impliquant 12 000 hommes affectés à la fabrication d'avions, eut lieu parce que sept Noirs avaient été employés pour des travaux généralement réalisés par des Blancs. Les États du Sud interdisent les mariages entre Blancs et Noirs et imposent la ségrégation dans les transports.

Nous, les Britanniques ; et à mon avis, à juste titre ; pratiquons également la ségrégation vis-à-vis de la population de couleur de l'Empire. Dans l'Afrique du Sud-Ouest, une proclamation, n° 19 du 18 juillet 1934, rend les relations sexuelles extra-conjugales entre Européens et Africains passibles de cinq ans de bagne ou d'expulsion du pays. Le 13 mars 1944, le colonel D. Reitz, Haut-commissaire pour l'Union de l'Afrique du Sud, s'est exprimé au Guildhall de Londres en

insistant sur l'inégalité effective entre Blancs et Noirs dans son pays. Avant que l'homme blanc ne vienne en Afrique du Sud, a-t-il déclaré, le pays était inhabité, à l'exception de quelques Hottentots et Bushmen errants. Les villes, les ports, les chemins de fer, les routes et les ponts ainsi que la civilisation d'Afrique du Sud ont été créés par l'homme blanc. Tout Européen conviendra, a-t-il ajouté, que conférer des droits civils complexes à un peuple qui, jusqu'à présent, n'était pas en mesure de les exercer, serait un désastre. (Le colonel Reitz était toutefois si intimement attaché à son sujet qu'il n'a pas pu constater que c'est précisément pour cette raison que l'Angleterre a été frappée par ce désastre !)

Les juifs eux-mêmes ne croient pas à l'égalité des hommes, pas plus qu'ils ne croient au communisme. Ce sont deux idées qu'ils ont utilisées avec succès dans le délabrement de la civilisation de l'homme blanc. Les juifs utilisent un certain nombre de mots peu flatteurs qui expriment l'infériorité des Gentils parmi lesquels ils vivent. L'un de ces mots est « Goyim », c'est-à-dire, « bétail ». Afin de montrer que ce mot est véritablement employé, nous citons pour exemple le *Jewish Post*, du 7 décembre 1945, dans la rubrique « The Yiddish Press » du rabbin Benjamin Schultz :

> *« Il est temps, commente le DAY'S S. Nigor, de cesser de payer les frais des Goyim de Washington, sous prétexte qu'ils expriment leur sympathie aux juifs. Ils viennent lire des discours lors de banquets, ces grands pontes. 'Lire'… car nous avons écrit ces discours pour eux. Mais pourquoi perdre plus de temps et d'argent ? Maintenant, nous voulons de l'action. Assez parlé ! »*

Il n'y a pas de plus grande absurdité et de plus grand tort à l'égard de l'humanité en général que d'insister sur le fait que tous les hommes sont égaux entre eux. Ce concept est particulièrement apprécié par les personnes ayant un complexe d'infériorité. Celui-ci peut être attribué à une réelle infériorité raciale. Il joue un double rôle : premièrement, il incite les gens à tolérer des doctrines dangereuses pour leur société et deuxièmement, il permet que leur société soit finalement dominée par ces mêmes doctrines.

Lors d'un débat à propos de l'ouvrage *« Les origines secrètes du bolchevisme »*[28] de Salluste, l'origine juive de la doctrine de l'égalité est exposée en détail dans une longue citation de *« L'Antisémitisme : son*

[28] *"Marxism and Judaism".*

histoire et ses causes » de Bernard Lazare[29], grand érudit israélite de haute probité morale :

> *« ...Les juifs croyaient non seulement que la Justice ; la Liberté et l'Égalité pouvaient devenir souveraines sur cette terre, mais ils se considéraient comme spécialement désignés pour œuvrer en faveur d'une telle souveraineté. Tous les désirs et tous les espoirs que ces idées ont fait naître ont fini par se cristalliser autour d'une idée centrale : celle du temps des Messies, de la venue du Messie. »*

L'idée du peuple élu ; un peuple spécialement désigné par Dieu ; permet aux juifs – plus qu'à tout autre peuple – de manifester un plus grand intérêt à établir la tolérance raciale dans une société chrétienne tout en maintenant leur propre exclusivité raciale.

Thomas Jefferson, dans sa Déclaration d'indépendance, a écrit :

> *« Nous tenons pour évidentes ces vérités (que) tous les hommes sont créés égaux… »*

C'est sur de telles assises douteuses que les États-Unis d'Amérique ont été fondés, avec l'esclavage des Noirs en plein essor dans le Sud.

La meilleure façon de trancher sur ce sujet est peut-être de citer brièvement les réflexions d'un grand théologien anglais sur le thème de « Race et d'Inégalité ». Le 22 mars 1835, le Dr. Ruby Arnold écrivit ce qui suit à l'archevêque de Dublin :

> *« En ce qui concerne les races qui ont été découvertes à l'état sauvage, s'il est admis que toute l'humanité est à l'origine une seule race, alors je devrais dire qu'elles doivent avoir dégénérées ; mais si la question physiologique n'est pas encore réglée, et qu'il y a lieu de supposer que l'Aborigène et le Grec n'ont jamais eu un ancêtre commun, alors vous auriez des races humaines divisées en celles qui peuvent être améliorées par elles-mêmes, et celles qui peuvent être améliorées par d'autres. »*

Dans une lettre adressée à W.W. Hull, datée du 27 avril 1836, le Dr Arnold a écrit (p. 402.) :

> *« Les juifs sont des étrangers en Angleterre et n'ont pas plus le droit de légiférer en la matière qu'un locataire n'a à partager avec le propriétaire la gestion de sa maison. Si nous les avions amenés ici par la violence, puis maintenus dans un état inférieur, ils auraient eu de justes raisons de se plaindre ; même si, dans ce cas, je pense que nous pourrions... les expulser vers un pays où ils pourraient vivre de façon indépendante ; car l'Angleterre est un pays d'Anglais, pas de juifs. »*

[29] Léon Chailley, Paris, 1894.

Ces sages paroles, extraites du livre du Doyen Arthur Penrhyn Stanley *« Life of Dr. Arnold »* (écrites avant les travaux de Darwin) méritent d'être mieux connues.

James Théophile Meek, archéologue réputé, a quelque chose à dire sur l'origine des juifs qui pourrait expliquer leur sentiment d'infériorité :

> *« ...Où qu'il soit utilisé, 'Habiru' est un terme de reproche, et son équivalent en hébreu, 'ibri', est une appellation dégradante ; péjorative ; une marque d'infériorité, désignant un étranger ; un barbare ; un Bédouin ; un faux nom qui ridiculise ceux qui le portent. »* (Origines hébraïques, p. 9)[30]

Même le *Times* du 3 juillet 1943 a été poussé par l'absurdité de la situation à imprimer :

> *« Honnêtement, reconnaître cette loi divine des inégalités semble particulièrement important de nos jours. »*

Oui, mais un peu trop tard si, comme le dit Roosevelt, nous sommes dans une guerre mondiale pour soutenir tout le contraire !

Dans son texte *« Les origines secrètes du bolchevisme »*, Salluste fait une analyse magistrale du culte de l'égalité qui commence par Moïse Mendelssohn ; passe par Leopold Zunz et Heinrich Heine et se termine par Karl Marx, tous adeptes de ce qu'il a appelé le néo-Messianisme. Le chemin mène au libéralisme ; au socialisme ; à la négation de l'État chrétien ; au bolchevisme athée inspiré par les intellectuels juifs néo-messianiques ; à la guerre civile et, nous pouvons ajouter, en définitive, à la Guerre mondiale.

[30] *American Journal of Semitic Languages*, XLIX, p. 298.

Chapitre 9

"Nous nous battons pour la démocratie."

– Une formule courante

Je demande à mes lecteurs de considérer cette proposition, à savoir que nous nous battons pour la Démocratie, sur la base de ses propres mérites, en dehors des questions d'agression, etc.

La Démocratie ; qui a été établie dans des unités de l'Empire britannique, en France, en Belgique et aux États-Unis ; est celle représentée par le comptage des têtes. La majorité est alors en mesure de mettre au pouvoir ce qu'on appelle ses « représentants ». Ceci est censé aboutir à un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Mais il n'en est rien. Le peuple perd tout contrôle sur ses « représentants » dès que ces derniers entrent en fonction, car ils font alors ce qu'ils veulent de lui. Ils peuvent l'envoyer à la guerre et à la mort ; ils peuvent l'allier aux Bolcheviques ; ils peuvent offrir (comme Churchill l'a fait, comme une vieille femme hystérique) une citoyenneté commune avec des nations ayant un tempérament et une conception de la vie totalement différents. Ils peuvent les emprisonner pendant des années sans inculpation ni procès, comme ils l'ont fait pour moi, et comme ils auraient pu le faire pour vous. Si le lecteur a conservé un vestige de l'idée que la Démocratie signifie la responsabilité du peuple pour les actes de l'Exécutif, peut-être m'enverra-t-il un chèque pour sa part de responsabilité dans cet outrage écœurant.

Mais non, la démocratie est une arnaque !

Grâce à la démocratie, cependant, on peut – pour la plupart – amener les gens à croire ce qu'on leur dit. Ils lisent leurs journaux et leurs magazines ; écoute leur radio ; se rendent dans leurs cinémas ; absorbe les discours de leurs politiciens, croyant sans cesse que ceux-ci sont tous de bonne foi et britanniques, alors qu'en réalité ils sont influencés par des idées étrangères, en grande partie maçonniques et juives. La population constamment exposée à ces influences ne pensera pas à la manière des Britanniques, mais à celle des juifs, chose qu'ils font maintenant, pour la plupart. Karl Marx, grand logicien juif et

penseur perspicace qu'il était, a écrit dans ce que l'on appelle le « Réquisitoire à la Drumont » :

> *« ...et l'esprit pratique juif est devenu l'esprit en pratique des peuples chrétiens. Les juifs ont été émancipés dans une (juste) mesure tandis que les chrétiens sont devenus juifs. »* (1844)

S'il subsiste une pensée indépendante parmi les peuples, il reste la drogue – en particulier les spiritueux et le tabac – afin de les bercer dans une complaisance bovine, et enfin, les doctrines de la franc-maçonnerie pour mieux les tenir.

C'est pourquoi ces influences étrangères sont si désireuses de faire croire au peuple que Démocratie signifie Liberté. Grâce au Vote Universel, ou quelque chose qui s'en rapproche, ces influences étrangères peuvent contrôler toutes les machines qui fabriquent ce qu'on appelle « l'opinion publique ». Ce contrôle dépend en fin de compte de l'utilisation d'un pouvoir monétaire écrasant. Karl Marx écrit dans la première partie du paragraphe cité ci-dessus :

> *« Le juif a été émancipé, non seulement en se rendant maître du marché financier et parce que, grâce à lui et par lui, l'or est devenu une puissance mondiale… »*

Ce n'est pas que ces influences contrôlent le conservatisme, ou qu'elles contrôlent le libéralisme ou le « travail », ni même qu'elles contrôlent le communisme, mais grâce aux effets de suffrage universel, elles peuvent prendre le contrôle de l'ensemble. Elles façonnent alors le cadre de tous ces partis politiques afin d'accomplir leurs objectifs.

Rabbi I. I. Mattuck le comprend clairement. Le 14 avril 1944, il a écrit dans le *Jewish Chronicle* de Londres :

> *« Le sort des juifs est lié à la Démocratie... Il existe un conflit irréconciliable entre l'antisémitisme et la démocratie... L'antisémitisme doit être détruit si l'on veut que la Démocratie l'emporte… »*

Pour autant que cela signifie quelque chose, cela signifie que le système de suffrage universel appelé Démocratie doit être garanti pour que le juif puisse maintenir sa position actuelle. Mais les juifs aussi expriment des opinions selon lesquelles ils croient à l'idée d'un gouvernement par une élite, tant qu'ils sont l'élite. Dans le « Sermon de la semaine » du *Jewish Chronicle* de Londres, du 1er janvier 1943, ils montrent qu'ils savent, comme tout le monde, que :

« Tous les grands mouvements émanent de quelques personnes, et presque tous les idéaux dégénèrent avec la popularité. Chaque nouvelle vérité, chaque nouvelle représentation d'une ancienne vérité, dès qu'elle devient la propriété du plus grand nombre à qui elle est destinée, perd son pouvoir d'inspiration et devient un lieu commun. Car les normes du plus grand nombre, doivent toujours être modestes, et ce sont rarement les idées les meilleures ou les plus nobles qui peuvent être acceptées par la majorité. »

Ici, l'idée de Démocratie ne reçoit pas beaucoup de soutien. Mais si la démocratie peut être utilisée pour amener les autres à mener vos batailles afin que vous puissiez maintenir votre position dans un corps politique, n'hésitez pas à l'utiliser à votre avantage. Au grand détriment des pays dans lesquels il vit, c'est ce que le juif a réussi à faire.

Il est intéressant de citer ici quelques réflexions sur la démocratie, formulées par des hommes célèbres, telle que la lettre de lord Macauley, datée du 23 mai 1857, à l'Honorable H.S. Randall de New York City, où il exprime ses idées sur l'avenir des États-Unis dans le cadre du système démocratique :

« Je suis persuadé que je n'ai jamais, au Parlement, lors d'une conversation, ou même en campagne électorale, – un endroit où il est de bon ton de courtiser la population – prononcé un mot indiquant l'opinion selon laquelle l'autorité suprême de l'État devrait être instruite (par) la majorité des citoyens informés par le chef, en d'autres termes, par les plus pauvres et les plus ignorants de la société. Je suis depuis longtemps convaincu que les institutions purement démocratiques doivent tôt ou tard détruire la liberté ou la civilisation, ou les deux. »

(Après un discours considérable sur la façon dont un peuple affamé et sans propriété réussira à piller les États-Unis par des moyens législatifs,[31] il poursuit)…

« Il y aura, je le crains, de la spoliation... une fois que la société s'engage sur le chemin du déclin, soit la civilisation soit la liberté périssent. Soit un César ou un Napoléon saisira les rênes du gouvernement d'une main de fer, soit votre République sera effroyablement pillée et dévastée par des barbares du XX^ème^ siècle, comme l'Empire romain le fut au V^ème^ siècle, avec cette différence que les Huns et les Vandales qui ont ravagé l'Empire romain sont venus de l'extérieur et vos Huns et Vandales auront été engendrés dans votre pays par vos propres institutions. »[32]

[31] Voir *« Les origines secrètes du bolchevisme »,* de Salluste.

[32] Voir *« The Revolution was »* de Garet Garrett.

J. S. Mill – *« Il n'est pas utile, mais préjudiciable, que la constitution de ce pays déclare que l'ignorance a droit à autant de pouvoir politique que le savoir. »*

J. W. von Goethe – *« Il n'y a rien de plus odieux qu'une majorité. Elle est composée de quelques dirigeants puissants ; d'un certain nombre de crapules conciliantes et de mauviettes serviles ; et d'une masse d'hommes qui les suit à la traîne, sans connaître le moins du monde leur propre esprit. »* (Quelle excellente description de l'état actuel du Gouvernement britannique. –A. L.)

G. Clemenceau – *« Par gouvernement majoritaire, on entend un gouvernement exercé par des esprits inférieurs, et la lenteur des progrès est déterminée par la nécessité de convaincre les esprits inférieurs. »*

T. Carlyle – *« Historiquement parlant, je pense qu'aucune nation ne pourrait jamais subsister grâce à la démocratie. »*

Mes lecteurs se souviendront qu'après l'adoption du suffrage universel en 1928, il n'a fallu que onze ans à la Grande-Bretagne pour être entraînée dans une guerre qui a permis aux États-Unis de devenir la plus grande puissance navale du monde.

La démocratie était le moyen de faire pourrir la France avant la guerre.

Examinons maintenant nos alliés. La Russie est-elle une démocratie ? La Chine est-elle une démocratie ? C'est avec un mépris rarement égalé pour leur public ; un profond désintérêt pour les faits ; et une franche effronterie que depuis trois ans, nos « hommes d'État » et nos journalistes parlent des nations alliées comme étant des « démocraties ». Ils ne sont pas mal informés. Ils savent qu'ils pervertissent les faits lorsqu'ils appellent la Russie et la Chine des « démocraties ». Pourquoi mentent-ils ? Je le montrerai en temps voulu.

Comment se fait-il que Churchill lui-même n'ait pas protesté contre cette distorsion des faits par ses partisans, compte tenu de ses propres opinions sur la nature des Soviétiques ? Dans son message radiodiffusé du 20 janvier 1940, il s'était porté en ces termes à la défense de la Finlande (ou pour les mines de Nickel de ses amis là-bas ?) :

« De nombreuses illusions sur la Russie soviétique ont été dissipées au cours de ces semaines de combats acharnés dans le cercle arctique. Tout le monde peut voir comment le communisme pourrit l'âme d'une nation ; comment il la rend si abjecte et affamée en temps de paix et la révèle vile et abominable en temps de guerre… Si la lumière de la liberté qui brûle si ardemment dans le Nord glacial devait

finalement s'éteindre, cela pourrait bien annoncer un retour à l'âge des ténèbres où tous les vestiges du progrès humain depuis 2 000 ans seraient engloutis. »

Dans son livre, *« Great Contemporaries »,* Churchill a écrit ceci à propos de la Russie soviétique :

« En Russie, nous avons un vaste peuple inepte qui, en temps de guerre, vit sous la discipline d'une armée de conscrits ; un peuple qui, en temps de paix, subit les rigueurs et les privations des pires campagnes ; un peuple gouverné par la terreur, les fanatismes et la police secrète. Nous avons là un État dont les sujets sont si heureux qu'il faut leur interdire de quitter ses frontières sous peines de sanctions les plus sévères ; dont les diplomates et les agents envoyés en missions à l'étranger doivent souvent laisser leurs femmes et leurs enfants à la maison comme otages pour garantir un éventuel retour. Nous avons là un système dont les acquis sociaux permettent à cinq ou six personnes de vivre entassées dans une seule pièce ; dont les salaires ne sont guère comparables en termes de pouvoir d'achat à celles des allocations de chômage britanniques ; dont la vie est dangereuse ; où la liberté est inconnue ; où la grâce et la culture se meurent ; et où les armements et les préparatifs de guerre sont monnaie courante. Voici une terre où l'on blasphème Dieu, et où l'homme, plongé dans la misère de ce monde, se voit refuser l'espoir de la miséricorde des deux côtés de la tombe – son âme – selon la phrase de protestation frappante de Robespierre : 'pas plus qu'une brise délicate disparaissant dans la bouche du tombeau.' Nous avons là une puissance activement et sans relâche engagée dans la tentative de renverser les civilisations existantes par la ruse et la propagande, et, quand elle ose, par une force sanglante. Nous avons ici un état dont trois millions de sujets languissent en exil à l'étranger, dont l'intelligentsia a été méthodiquement détruite : un État dont près d'un demi-million de citoyens, réduits en servitude pour leurs opinions politiques, pourrissent et gèlent dans la nuit arctique ; triment à mort dans les forêts ; les mines et les carrières, beaucoup pour simplement s'être laissés aller à cette liberté de penser qui a progressivement élevé l'homme au-dessus de la bête. Les hommes et les femmes britanniques au bon cœur ne devraient pas être si détachés des réalités au point de ne pas s'indigner franchement face à une douleur aussi impitoyable et gratuite. »

Oui ! Churchill a dit tout cela ! Alors, d'où vient cette alliance avec la Russie ? De Churchill ? Cela semble peu probable à première vue, n'est-ce pas ? Mais considérez ceci : le fait que Churchill était associé à des hommes de la finance internationale comme M. Bernard Baruch aux États-Unis, est de notoriété publique grâce à divers reportages de presse. Le père de M. Churchill était un intime de Rothschild, tout comme Churchill lui-même. Les Rothschild s'opposaient au bolchevisme – malgré son inspiration juive – parce qu'à cause de lui, ils

ont perdu leur champ pétrolifère de Bakou. Cela a conduit à un conflit d'intérêts entre eux et d'autres intérêts juifs, notamment aux États-Unis, qui étaient favorables au bolchevisme. Avec l'arrivée du gouvernement national-socialiste de Hitler, une union d'intérêts d'auto-préservation s'est créée. Au regard des faits connus, cela ne semble-t-il pas expliquer le changement de point de vue de Churchill ?

La presse démocratique mondiale n'a pas beaucoup remarqué que la destitution, par le roi Carol, du Premier ministre Goga en Roumanie était un acte de dictature. Elle a plutôt applaudi la destitution du ministre du roi – élu au suffrage universel – qui cherchait à limiter l'influence juive dans les affaires de son pays. Peut-être qu'ici, Mme Lepescu, l'amie juive du roi, a-t-elle usé de son influence ?

Il n'y a pas si longtemps, la Grande-Bretagne a consenti un prêt de seize millions de livres sterling au défunt dictateur turc, Kemal Atatürk.

Salazar ; dictateur du Portugal et l'un des hommes d'État les plus sages du monde actuel ; était le très bon ami de la Grande-Bretagne.

Daladier s'était assuré le droit de faire des décrets-lois en France.

Le Président Roosevelt avait cherché à obtenir des pouvoirs similaires aux États-Unis.

Aucune de ces personnes ne dérangeait la Grande-Bretagne ou son peuple.

Mais, pour Douglas Reed (voir son livre *« Disgrace Abounding »*), que le peuple allemand ait pu bénéficier d'un bien-être social grandement amélioré par le gouvernement national-socialiste de Hitler, là, c'est différent. Son gouvernement a cherché à limiter l'influence juive dans les affaires de son pays (voir *« Unfinished Victory »* d'Arthur Bryant).

Eh bien, nous, Britanniques, nous ne pouvons tout simplement pas supporter ça, n'est-ce pas ?

Ce qui montre que le « *Nous nous battons pour la démocratie* » n'est qu'un écran de fumée pour dissimuler la véritable raison de la guerre.

« Quelques puissants dirigeants » avec *« un certain nombre de crapules conciliantes »* !

Les dirigeants britanniques savent parfaitement que ce n'est pas pour la Démocratie que nous nous battons, mais pour le pouvoir qui s'engraisse sur son dos.

Chapitre 10

La théorie selon laquelle la haute finance est à l'origine de la guerre

Il existe une école de pensée qui croit que la finance internationale ; avec ses intérêts juifs prépondérants et le système monétaire à cause duquel le monde entier ou presque a été frappé par un chômage de masse ; était condamnée à être remplacée par le système de crédit de Hitler basé sur un étalon de marchandises et le troc international ; risquant ainsi de supplanter l'or, l'outil des internationalistes.

Je le crois aussi.

Mais certains vont jusqu'à dire que la guerre a été déclenchée afin que – en cas de défaite de Hitler – le système monétaire basé sur l'étalon-or – qui est frauduleux – puisse être maintenu au profit de Wall Street et d'autres grands contrôleurs de l'or.

Je n'y crois pas.

Du point de vue de Wall Street, cela vaut peut-être une guerre, mais pas cette guerre. Toutes les traces de cette dernière montrent que nous y avons été entraînés les yeux bandés et sans préparation. Wall Street n'aurait pas permis cela. Wall Street sait que si les Allemands gagnaient la guerre, il n'y aurait plus de Wall Street.

Selon moi, il s'agissait de bien plus que de la survie du système frauduleux de l'étalon-or. Les nécessités de la survie raciale rendaient urgent pour les juifs la nécessité d'agir sans délai. Leur influence considérable à Wall Street ; ainsi que celle d'autres bénéficiaires du système frauduleux ; ont fait qu'il n'a pas été trop difficile d'amener la « rue » à soutenir une guerre présentée comme inévitable.

Nous n'entrerons pas ici dans les arcanes des systèmes monétaires. Le nœud du problème est que le crédit basé sur l'or est insuffisant pour les besoins du commerce moderne. L'usurier ou le prêteur d'argent préféreront une pénurie d'argent et de crédit, car la rareté augmente le taux d'intérêt que les emprunteurs doivent payer. Le pouvoir de réglementer la quantité d'argent et de crédit disponible permet aux contrôleurs de l'or de dominer les affaires mondiales, sur le plan

économique et politique. La création de dettes nationales inextinguibles fait partie du système de contrôle et le contrôle va de pair avec la domination. Ce système d'asservissement économique et financier était condamné par l'expansion du système de troc développé par l'Allemagne national-socialiste.[33]

[33] Pour une explication plus détaillée, voir le chapitre, « The Peace We Lost » dans *« A People's Runnymede »* de Robert Scrutton, Andrew Dakers, éditeur.

Chapitre 11

L'objectif est de détruire fascisme et hitlérisme

Nous abordons enfin les faits.

Assurément, nous sommes entrés en guerre dans le but de détruire le fascisme et l'hitlérisme. Mais les gens n'ont pas été autorisés à le savoir avant qu'il ne soit trop tard pour se retirer, auquel cas, ils ne l'auraient pas autorisé s'ils avaient eu la possibilité de le faire. Ce n'est ni Hitler ni une forme de gouvernement fasciste qui ont été contestés, mais le fait que l'un et l'autre s'opposaient à l'influence juive dans leurs affaires intérieures.

Dans une lettre adressée à la Conférence du Bureau international du Travail en 1944, le président Roosevelt a déclaré :

> *« Le bien-être de la population mondiale et sa liberté sont la première et ultime préoccupation de ceux qui se consacrent à éradiquer de cette terre toute trace des idées et des méthodes nazies. »*

On pouvait lire dans l'éditorial du *Times* du 26 septembre 1939 :

> *« Nous sommes partis en guerre avec la ferme intention de débarrasser l'Europe d'une menace particulière dont la présence est incompatible avec le maintien d'un monde civilisé, et c'est la simplicité de cette revendication qui tranche avec l'incohérence que le Duce ressent dans notre discrimination entre Hitler et son complice russe. Nous pensons que les agissements russes, aussi anarchiques et perfides qu'ils puissent être, sont une conséquence secondaire et négligeable du crime originel. Les Soviétiques n'ont pas pris part aux précédents outrages de Hitler et ils ne se sont pas montrés, par essence, une puissance agressive. »*

Le Duce, malgré cette explication boiteuse, n'a pas été le seul à constater l'incohérence de la discrimination en faveur des Soviétiques.

En de nombreuses autres occasions, les politiciens nous ont assurés que nous nous battons pour détruire le fascisme. Mais ils ne nous disent pas pourquoi ils jugent cela si nécessaire. Il fut un temps où cela

ne semblait pas être une nécessité pour Winston Churchill. Dans son livre *« Great Contemporaries »*[34], il a écrit :

> *« Ceux qui ont fait la connaissance de Herr Hitler ; en personne dans les affaires publiques ou sur le plan social ; ont rencontré un fonctionnaire hautement compétent, posé et bien informé, aux manières agréables et au sourire désarmant. »*

Ou bien encore, dans *« Step by Step »*, Churchill a écrit à propos de Herr Hitler :

> *« Si notre pays était vaincu, j'espère que nous trouverions un champion aussi indomptable pour nous redonner du courage et nous ramener à notre place dans le giron des nations. »*

En 1920, parlant de la Russie, Churchill a déclaré :

> *« Le système soviétique est une barbarie pire que l'âge de pierre. »*

Le 20 janvier 1940, dans un discours radiodiffusé, il a dit :

> *« Tout le monde peut voir comment le communisme pourrit l'âme d'une nation… »*

Et il a déclaré le 1er avril de cette même année :

> *« Le communisme est une maladie mentale et morale mortelle. »*

On ne comprend donc pas pourquoi Churchill, avec l'aide de la Russie bolchevique, a conduit l'Empire britannique dans une guerre visant à détruire le National-Socialisme.

Le 11 novembre 1938, lors d'un discours, Churchill a déclaré à propos du fascisme italien :

> *« L'Italie a montré qu'il existe une façon de combattre les forces subversives et de rallier les masses populaires, correctement guidées, afin de valoriser et de vouloir défendre l'honneur et la stabilité de la société civilisée. Par la suite, aucune grande nation ne manquera de se doter d'un moyen de protection ultime contre la croissance cancéreuse du bolchevisme. »*

Dès 1926, le *Financial News* rapportait qu'un comité des résidents britanniques de Florence avait annoncé :

> *« Nous souhaitons déclarer avec la plus grande clarté et la plus grande fermeté qu'il n'existe ici aujourd'hui rien qui puisse être qualifié avec raison de tyrannie ou de suppression de la liberté individuelle, telle que garantie par le droit*

[34] Putnam, New York, 1937.

constitutionnel dans tout pays civilisé. Nous pensons que Mussolini bénéficie du soutien enthousiaste et de l'admiration du peuple italien qui est satisfait, discipliné et prospère, à un degré jusqu'ici inconnue en Italie, et probablement sans parallèle à l'heure actuelle avec d'autres grandes nations européennes qui souffrent encore de la guerre. »

Les lecteurs sensibles sourient lorsqu'on leur rappelle qu'en 1933, le *Financial Times* a publié un supplément spécial de huit pages avec pour titre :

La Renaissance de l'Italie
Le cadeau de l'ordre et du progrès du fascisme

La clé du mystère est qu'à cette époque, les fascistes ne s'étaient pas encore attaqués aux influences juives qui dominaient les affaires de la nation. Le 29 janvier 1938, le jour même du décès de Giuseppe Toeplitz, un juif d'origine polonaise, qui venait de se retirer de la direction de la Banca Commerciale Italiana, une dépêche du *New York Times* en provenance de Milan affirmait que cet établissement contrôlait un septième de toutes les industries italiennes.

Nous, les Fascistes, avons remarqué avec amusement comment notre propre gouvernement est forcé par la pression de la nécessité d'adopter de nombreuses politiques du fascisme. On peut citer la reconnaissance de l'agriculture comme une industrie de base, la nécessité de veiller à ce que la terre ne soit pas mal utilisée par ceux qui la cultivent et l'organisation corporative de certaines industries et professions.

En avril 1944, l'Organisation internationale du travail (I.L.O) a publié un rapport dans lequel elle recommandait que les activités du Front du travail allemand établi par Hitler soient « adaptées pour une utilisation future » après notre victoire. Des établissement pour les voyages des ouvriers ; des loisirs et autres activités de temps libre ; pour la formation professionnelle et la recherche sur la protection du travail ; le service « Beauté du travail » – « Kraft durch Freude » (La force par la joie) dans le cadre du programme national-socialiste du travail – et la Banque du travail, *« l'un des principaux établissements de crédit… de toute l'Europe »* ; *« il devrait également incomber aux commissaires du travail »*, précise le rapport de l'I.L.O *« de poursuivre tous les services administratifs nécessaires à l'administration du travail et de la législation sociale ; aux services de l'emploi ; à l'assurance sociale et à l'inspection du travail ».* La Charte du Travail de l'I.L.O de Philadelphie tire ses notions

d'organisations industrielles directement du fascisme ! *« Il insiste »*, dit le *Times* du 13 mai 1944, *« sur le droit des employeurs de se regrouper librement, et déclare également que si les ouvriers et les employeurs se regroupent pour gérer collectivement l'industrie, il doit y avoir un troisième élément – le gouvernement – pour coopérer et veiller à ce que le reste de la communauté ne soit pas exploitée. »* On trouve des propositions similaires dans le Rapport sur la reconstruction de 1944 publié par le Grand Conseil du Congrès des syndicats.

C'est sur ces principes qu'est fondée l'Organisation Corporative Fasciste de l'Industrie ! Alors pourquoi devrions-nous être si désireux de détruire tout cela ? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse plausible. Le National-Socialisme et le Fascisme s'opposent à l'influence juive dans les affaires intérieures de leurs pays respectifs. Apparemment, le fait que nous ayons de nombreuses preuves attestant que les gouvernements des Nationaux-Socialistes et des Fascistes ont été de bons gouvernements pour leur peuple respectif n'a aucune importance. Est-ce que seuls les intérêts juifs comptent dans le monde entier ?

Il est permis de douter qu'un meilleur gouvernement pour l'Italie « libérée » que celui des fascistes puisse être obtenu avec le matériel dont nous disposons. Il suffit de considérer ce rapport du *Times* du 25 avril 1944 :

> *« Comme la plupart des membres du nouveau cabinet sont républicains, une forme de procédure a été mise au point selon laquelle les ministres, avant de prêter serment, signent une déclaration indiquant qu'ils ont accepté leur fonction dans le but de servir au mieux les intérêts du pays, mais sans attacher de signification permanente à la cérémonie. »*

C'est de ce genre de « *crapules conciliantes* » que le fascisme a préservé l'Italie pendant vingt ans. Au moment où nous écrivons ces lignes, chaque pays dit « libéré » entame une campagne de violence et d'indignation contre ses éléments anticommunistes les plus actifs. Les mêmes conditions sont aussitôt reproduites, dont les gouvernements fascistes ou semi-fascistes du passé les avaient sauvées.

Chapitre 12

Sans préparation et les yeux bandés

Il est de notoriété publique que ce pays est entré en guerre sans être attaqué. Si un intérêt national vital avait contraint la Grande-Bretagne à déclencher une guerre contre l'Allemagne, nous aurions au moins dû attendre le moment le plus favorable pour la déclarer. Le fait que nous ayons été précipités dans cette guerre sans être préparés et les yeux bandés, est une preuve circonstancielle que nous n'y sommes pas entrés pour protéger un intérêt vital. Les nations qui ne sont pas attaquées ne déclenchent pas de guerre à moins qu'elles ne soient suffisamment convaincues de pouvoir la gagner.

Lorsqu'il est devenu Premier ministre, Churchill a déclaré qu'il ne pouvait nous promettre que du « sang et des larmes ». Parce qu'il avait été pendant si longtemps l'un des hommes politiques les plus actifs en faveur du « Stopper Hitler » ; le sens des responsabilités qu'il avait envers la nation aurait dû l'empêcher de précipiter les choses avant d'être raisonnablement sûr que nous avions au moins la meilleure chance de victoire. Nous ne pouvons que conclure que quelqu'un lui a forcé la main – quelqu'un pour qui le bien-être de ce pays importait peu.

Le 2 novembre 1939, le ministre des Affaires étrangères a admis que nous nous étions mis dans le pétrin sans savoir clairement comment nous en sortir :

> *« Sans connaître la durée de la guerre et son intensité, nous ne pouvons faire aucune estimation de ce que sera l'état de l'Europe lorsque la victoire sera remportée. »*

Le 6 mai 1944, M. Oliver Lyttleton, ministre de la Production, a déclaré à Farmborough :

> *« Il était certainement réconfortant de penser que le Commonwealth et l'Empire britannique devaient davantage leur survie aux erreurs commises par l'ennemi en 1940 qu'à toute prévision ou préparation que nous avions faite avant cette date. »*

Le même jour, le lieutenant général A. E. Nye, vice-chef de l'État-major général impérial, a révélé à Coventry que :

« ...ceux d'entre nous qui ont eu accès à toutes les informations disponibles, qui connaissaient l'étendue de notre manque de préparation, étaient pleinement conscients qu'il faudrait au moins deux ans à partir du déclenchement de la guerre pour pouvoir organiser, former et équiper une armée proportionnée à nos besoins, et nous savions tous que pendant ces deux années, nous allions être impliqués dans une série de catastrophes. »

On peut alors se demander pourquoi l'État-major général impérial n'a pas été consulté avant que nous nous engagions à intervenir lorsque la Pologne nous a sollicités ? Ces trois aveux de la part d'hommes responsables prouvent que ceux qui avaient travaillé si dur pour nous amener à la guerre dans le but de « stopper Hitler », ne pouvaient pas, ce faisant, voir au-delà d'une année. Ils avaient les yeux bandés, sinon ils n'auraient pas (s'ils étaient patriotes) agit comme ils l'ont fait. Leurs objectifs ne pouvaient donc pas être liés de quelque façon que ce soit au bien-être du pays.

En 1941, prenant la parole à la Chambre des communes, le député et défunt colonel Wedgewood a dû admettre :

« ...Si la Russie se rendait, il doutait que notre résolution tienne longtemps, tant les offres de paix de Hitler seraient tentantes. »

M. Eden s'interrogea :

« Où serait cette nation si la Russie était incapable de tenir l'ennemi ? »

La réponse à cette requête serait : exactement là où lui et ses camarades bellicistes l'avaient mise.

Ce n'est pas qu'ils ne savaient pas qu'ils n'avaient aucune chance sans la Russie. ILS LE SAVAIENT. Les dates et les citations des déclarations suivantes le prouvent :

3 avril 1939, M. Lloyd George :

« Si nous voulons aider la Pologne sans l'aide de la Russie, nous tombons dans un piège. » (Extrait du discours à la Chambre des communes).

25 mai 1939, M. Eden :

« Si l'on veut organiser une résistance efficace à l'agression en Europe de l'Est, la coopération totale de la Russie est indispensable. » (Le *Post* de Birmingham.)

22 juin 1939, M. Churchill :

« Sans alliance avec la Russie, aucune stabilité efficace ne peut être créée ou maintenue sur le long terme en Europe de l'Est. » (Le *Guardian* de Manchester.)

Ils savaient que nous dépendions des Soviétiques pour un éventuel succès, et ils le savaient des mois avant que la Grande-Bretagne ne déclare la guerre. Non seulement ces politiciens nous ont entraînés dans cette voie sans avoir la moindre idée de la façon de *« suspendre le linge sur la ligne Siegfried »*[35], mais ils ne peuvent nous offrir aucun espoir, même après la victoire.

Le 2 février 1943, sir Kingsley Wood nous a mis en garde :

« Une guerre d'une telle ampleur, particulièrement dévastatrice et invalidante, signifierait que non seulement ce pays, mais aussi le monde entier, deviendrait beaucoup plus pauvre et handicapé... Nous devons vivre dans un paradis de fous si des vœux pieux nous poussent à croire que cette guerre cruelle nous apportera des temps plus heureux et des jours meilleurs. »

Le 16 mars 1943, M. Duff Cooper a déclaré :

« Nous devrions faire tout notre possible pour retirer aux programmes qui sont parfois présentés au monde ces immenses espoirs d'amélioration immédiate. Il est peu probable qu'au lendemain de cette guerre, les choses soient meilleures qu'elles ne l'étaient auparavant. On ne peut pas tout consacrer au travail de destruction et s'attendre à trouver en conséquence un monde bâti bien meilleur et plus beau. »

Une « drôle de guerre » ?

Nous y sommes allés, sans préparation et sans espoir d'améliorer notre position selon les politiciens que je viens de citer. Les gens eux-mêmes étaient tellement perplexes quant à la raison pour laquelle il le fallait que les hommes politiques étaient obligés de continuer à leur dire quel était le but de la guerre. Et toutes les raisons invoquées étaient différentes. Nous abordons dix de ces raisons dans les dix premiers chapitres.

Mais Hitler a donné la véritable raison de la guerre dans chaque discours qu'il a prononcé : la communauté juive internationale.

Comme tout autre département du gouvernement, le ministère de l'information ne savait pas exactement dans quoi nous nous engagions.

[35] [NdT : « We're Gonna Hang The Washing On The Siegfried Line. » Chanson de Bud Flanagan & Chesney Allen.]

En décembre 1939, il a publié un pamphlet intitulé « Assurance de la victoire », dans lequel il disait en fait :

> *« Nous n'avons pas à vaincre les nazis sur le terrain, mais seulement à les empêcher de nous vaincre. Si nous y parvenons, nous pourrons compter sur nos forces dans d'autres directions pour les mettre à genoux. »*

Quelle absurdité à la lumière des évènements ultérieurs !

Nous avons vu que Churchill était tout aussi vague sur cette expérience stupide et ses conséquences, lorsque – sans aucun mandat de la « Démocratie » – il a proposé à la France vaincue un Acte d'Union dans lequel *« la France et la Grande-Bretagne ne seront plus deux nations, mais une Union franco-britannique »* !

Cette folie irresponsable a été rejetée par la France et n'est plus jamais évoquée dans les cercles éclairés. Cela ne montre que trop clairement que les intérêts britanniques étaient secondaires par rapport à quelque chose d'autre.

Ensuite, il y a eu le Japon. Churchill avait promis que la Grande-Bretagne viendrait « dans l'heure » si l'Amérique et le Japon entraient en guerre. En d'autres termes, tout comme nous avons laissé la Pologne décider du moment où nous devions entrer en guerre avec l'Allemagne, nous avons permis aux États-Unis de nous impliquer dans la guerre avec le Japon. La série de catastrophes qui a suivi le déclenchement de la guerre, au cours de laquelle nous avons perdu Hong-Kong ; Singapour ; les États malais et la Birmanie, montre qu'aucun préparatif adéquat n'avait été fait non plus pour cette proposition difficile. Si nous étions entrés dans cette guerre contre le Japon pour des intérêts britanniques, nous l'aurions gérée différemment.[36]

La communauté juive internationale qui nous a poussés à entrer en guerre était prête à tout et ne se souciait pas du tout de l'avenir de la nation britannique.

[36] Le fait que la guerre fut imposée au Japon et de quelle façon elle le fut est présenté dans les livres suivants, *« The Truth About Pearl Harbor »* et *« The Final Secret of Pearl Harbor »*, de John T. Flynn (Strickland Press, Glasgow).

Chapitre 13

Hitler a toujours su qui était son véritable ennemi

Tout au long de la guerre, Hitler a constamment rappelé au monde qui étaient ses véritables ennemis :

Octobre 1941 : *« Malheureusement, la nation dont je souhaitais le plus l'amitié ne s'est pas ralliée à nous. Cette responsabilité n'incombe pas à l'ensemble de la nation britannique. Quelques-uns, dans leur haine obstinée et leur folie, ont saboté toutes les tentatives soutenues par l'ennemi mondial – les juifs internationaux... Le complot des démocrates, des juifs et des Francs-maçons a fait plonger l'Europe dans la guerre. »*

Novembre 1941 : *« L'Angleterre, inspirée par les juifs internationaux et l'Union soviétique, est également dirigée par des juifs ».*

Le 1er janvier 1942 : *« La force motrice derrière eux (les Alliés) est celle des ploutocrates juifs qui, pendant des milliers d'années, ont toujours été les mêmes ennemis éternels de l'ordre humain et, par conséquent, d'une véritable justice sociale... La conspiration financière juive anglo-saxonne ne se bat pour aucune forme de démocratie ».*

Le 30 janvier 1942 : *« M. Churchill, soutenu par une petite clique, a dit que je voulais la guerre. Derrière lui et sa clique se trouvent les juifs qui les payent. »*

Le 24 février 1942 : *« Cette alliance étroite entre le capitalisme juif et le communisme n'est pas nouvelle pour nous, anciens nationaux-socialistes... Par cette guerre, ce n'est pas l'humanité aryenne mais le juif qui sera exterminé. Ce n'est qu'après l'extermination des parasites que le monde connaîtra une longue période de collaboration entre les nations et donc une période de paix. »*

Le 26 avril 1942 : *« Les puissances cachées qui ont incité la Grande-Bretagne à la Première Guerre mondiale étaient les juifs... Le bolchevisme est appelé la dictature du prolétariat et est, en fait, la dictature des juifs ».*

30 septembre 1942 : *« Si les juifs ont commencé cette guerre pour vaincre le peuple aryen, ce ne seront pas les Aryens, mais les juifs, qui seront exterminés ».*[37]

[37] Voir Annexes.

Janvier 1943 : *« L'alliance entre l'État archcapitaliste de l'Ouest et le régime socialiste mensonger du Bolchevisme n'est pensable que parce que le commandement dans les deux cas est entre les mains des juifs internationaux. Le Brain Trust de Roosevelt, en grande partie juif ; la presse juive américaine ; les juifs apatrides et l'organisation du parti juif ne sont rien d'autre que la gouvernance de l'Union soviétique, également juive ».*

Janvier 1944 : *« La lutte actuelle va ouvrir les yeux de toutes les nations sur le problème juif. Elles en viendront à considérer les mesures anti-juives de l'Allemagne comme un précédent digne d'être suivi, et comme la voie naturelle à emprunter ».*

Hitler a toujours compris le juif et au Congrès de Nuremberg en 1937, il a fait un résumé utile des méthodes de pénétration et de contrôle juives :

> *« Les juifs s'infiltrent dans chaque nation et, en tant qu'hommes d'affaires, leur première tâche est d'établir et de consolider leur influence dans la sphère économique. Après des siècles de ce processus, le pouvoir économique ainsi acquis conduit à l'adoption de contre-mesures sévères contre les envahisseurs par leurs hôtes. Cette forme naturelle d'auto-défense accélère la tentative des juifs de supprimer, au moyen d'un camouflage et d'un processus d'assimilation lent, non seulement les principaux motifs d'une attaque contre une race étrangère, mais aussi accélère leurs efforts pour acquérir une influence politique directe sur le pays dans lequel ils vivent. Ces deux maux dangereux sont ignorés, en partie à cause de considérations économiques, et en partie à cause d'une indifférence bourgeoise inhérente. En outre, les paroles d'avertissement des milieux influents ou intellectuels sont tout aussi délibérément ignorées. L'histoire nous apprend que c'est toujours le cas lorsque les résultats prophétiques ont un caractère désagréable. Ainsi, grâce à la langue qu'ils ont adoptée, ces juifs réussissent à avoir une influence toujours plus grande sur le développement politique. La démocratie établit alors la condition préalable à l'organisation des éléments terroristes que nous connaissons sous le nom de social-démocratie ; de Parti communiste ou d'Internationale bolchevique. Alors que la démocratie étouffe progressivement les forces vitales de la résistance, les avant-gardes de la révolution mondiale juive se développent dans les mouvements révolutionnaires radicaux.*
>
> *Le but ultime est alors la révolution bolchevique finale, c'est-à-dire non pas l'établissement d'une direction prolétarienne par les prolétaires, mais la soumission des prolétaires à leurs nouveaux maîtres étrangers...*
>
> *En 1936, nous avons prouvé à l'aide de toute une série de statistiques étonnantes qu'aujourd'hui en Russie, plus de 98 % des postes de direction sont occupés par des juifs. . .*

Qui étaient les dirigeants de notre République ouvrière bavaroise ? Qui étaient les dirigeants du Mouvement spartakiste ? Qui étaient les véritables dirigeants et financiers de notre Parti communiste ? Les juifs, chacun d'entre eux. La situation était la même en Hongrie et dans les régions rouges de l'Espagne. »

Et, pourrait-on ajouter, qui sont les dirigeants du Parti travailliste « britannique » aujourd'hui ? Eh bien, le 31 août 1946, le *New York Times* a publié ceci :

« Lord Rothschild, un scientifique millionnaire de 35 ans, a déclaré à ce correspondant qu'il avait rejoint le Parti travailliste parce qu'il avait lu les livres de John Strachey, que les États-Unis ont tenté d'expulser à deux reprises. »

Il est intéressant de noter que les écrivains et les universitaires juifs confirment la thèse de Hitler sur l'origine et le développement des mouvements révolutionnaires. Parmi ces autorités juives figurent des noms tels que Bernard Lazare ; Karl Marx ; Henri Barbusse ; Théodore Herzl et Benjamin Disraeli. Dans *« Coningsby »*, publié en 1844, quelques années avant que la révolution n'ébranle l'Europe, Disraeli écrivit à propos de :

« ...cette puissante révolution qui se prépare actuellement en Allemagne, et qui sera, en fait, une seconde et plus grande Réforme, et dont on sait encore si peu de chose en Angleterre, se développe entièrement sous les auspices des juifs... » et *« ...à chaque génération, ils doivent devenir plus puissants et plus dangereux pour la société qui leur est hostile. »* (pp. 231-232, Century Edition, NY, 1903.)

C'est ici que Disraeli a des choses intéressantes à dire sur la race juive :

« Aucune loi pénale ; aucune torture physique, ne peut empêcher qu'une race supérieure soit absorbée par une race inférieure ou détruite par elle. Les races mixtes persécutrices disparaissent ; la race pure persécutée demeure. » (p. 231)

Chapitre 14

Hitler voulait la paix avec la Grande-Bretagne

En Allemagne et en Grande-Bretagne, nombre de personnes ont tout tenté pour empêcher ces deux pays d'entrer à nouveau en guerre. Hitler était l'une d'elles, mais il a insisté sur le fait que, dans la conclusion d'accords pour assurer la paix, l'Allemagne soit placée sur un pied d'égalité avec les autres grandes puissances. Lorsque cela lui a été refusé, elle a quitté la Société des Nations.

Dans son discours du 26 septembre 1938, il a rappelé aux auditeurs qu'il avait, jusqu'à cette date, fait cinq propositions de limitation des armements. Toutes ont été rejetées. En 1935 et de nouveau en 1936, il avait proposé de réduire les horreurs de la guerre en interdisant les bombardements de toute sorte hors de la portée de l'artillerie sur les fronts et en abolissant les chars et l'artillerie lourde. La Grande-Bretagne avait plus à gagner de ces propositions que tout autre nation, mais elle les a refusées.[38]

Le 14 octobre 1938, Hitler a déclaré :

> *« Le monde, à qui nous ne faisons aucun mal, et auquel nous demandons seulement de nous permettre de nous laisser faire nos affaires en paix, nous submerge depuis des mois sous un flot de contre-vérités et de calomnies ».*

Huit jours plus tard, il a indiqué :

> *« Notre but est de rendre notre peuple heureux une fois de plus en lui garantissant son pain quotidien. Le travail à accomplir est immense, et le monde devrait nous laisser le soin de le mener à bien en paix. »*

Mais le monde, selon la fameuse expression de Disraeli dans *« Coningsby »*…

> *« …est gouverné par des personnages très différents de ce qui est imaginé par ceux qui ne sont pas dans les coulisses. »*

[38] Voir Annexe 2.

Et qui étaient les personnages dont parlait Disraeli ? Il nous dit à travers Sidonia : *« les Sidonia d'Arragon étaient Nuevos Christianos »* et *« Aussitôt établi en Angleterre, Sidonia professait le judaïsme »*, qui, à son arrivée à Saint-Pétersbourg, *« a eu... un entretien avec le comte Cancrin, ministre russe des finances ; j'ai vu le fils d'un juif lituanien. »* Il s'est rendu en Espagne et a eu une audience *« avec le ministre espagnol, Señor Mendizabel, »* et en a vu un comme lui, *« le fils d'un Neuvo Christiano, un juif d'Arragon »*. À Paris, il a *« vu le fils d'un juif français »* (Soult). En Prusse, *« le comte Arnim est entré dans le cabinet, et j'ai vu un juif prussien »*. (p. 232, Century Edition, 1903).

> *« Il n'y avait aucun aventurier en Europe qu'il (Sidonia) ne connaissait pas. Aucun ministre d'État n'a eu de telles interactions avec des agents secrets et des espions politiques comme le faisait Sidonia. Il a entretenu des relations avec tous les parias rusés du monde. Le catalogue de ses relations avec des Grecs ; des Arméniens ; des Maures ; des juifs infiltrés ; des Tartares ; des Tsiganes ; des Polonais errants et des Carbonari, apporterait un éclairage étonnant sur ces organisations souterraines que le monde en général connaît si peu, mais qui exercent une si grande influence sur les évènements publics ».* (p. 202.)

Un examen des pages de la presse de n'importe quel pays démocratique au cours de la période de cinq ans comprise entre 1933 et 1938 montrera que l'on ne devait pas permettre à Hitler de ressusciter son pays en paix.

En 1938, la Légion britannique a offert ses services afin de superviser le plébiscite suggéré en Tchécoslovaquie. Hitler a déclaré qu'il était prêt à les inviter à cette fin. Est-ce qu'un Chancelier allemand responsable aurait pu aller plus loin que cela ?

Nous avons déjà fait remarquer qu'en 1940, les Allemands avaient proposé de destituer leur Führer si, ce faisant, ils pouvaient faire la paix avec la Grande-Bretagne. Cette offre est restée cachée au peuple britannique jusqu'à ce que M. Joseph Davies la révèle en 1943.

Le 10 mai 1941, Rudolf Heß, le bras droit de Hitler, a risqué sa vie en sautant en parachute au-dessus de l'Écosse dans l'espoir de rencontrer un certain noble qui, selon lui, aurait pu l'aider à faire cesser la guerre. *« Le Führer »*, a-t-il dit, *« ne veut pas vaincre l'Angleterre et veut arrêter le combat »*. Il a exprimé son horreur à l'idée de prolonger le combat et a donné sa parole d'honneur que Hitler n'avait jamais nourri de plans contre l'Empire britannique et n'aspirait pas à une domination mondiale. Mais toute négociation entre l'Allemagne et l'Angleterre, a-t-

il dit, devrait être menée de ce côté par un gouvernement autre que celui de Churchill.

Au lieu d'étudier la possibilité de mettre fin au carnage par le biais de telles négociations, et de renvoyer Heß avec une réponse, notre gouvernement, au mépris de la chevalerie de l'Ancien Testament, l'a traité comme un prisonnier de guerre ordinaire et plus tard comme un criminel.

En 1939, Lothrop Stoddard, l'autorité américaine en matière de race, a fait une tournée en Allemagne et en Europe centrale. Il a rapporté que :

> *« …la plupart des Allemands pensent que la guerre est absurde et que les Britanniques étaient en train de mettre leur nez dans ce qui ne les regarde pas. »*
>
> *« Réfléchissez »*, s'exclament-ils, *« nous voici si occupés à remettre notre pays sur pied et maintenant nous devons mettre de côté la plupart de nos beaux projets de construction pour aller nous battre avec ces maudits Anglais ! »* (*Daily Mail*, 9 janvier 1940.)
>
> *« Nous, les Allemands »*, lui a dit Goebbels, « *n'aimons pas cette guerre. Nous pensons qu'elle est inutile et stupide* ». (*Daily Mail*, 13 janvier 1940.)

En novembre 1941, Hitler a annoncé :

> *« Après les victoires contre la Pologne et dans l'Ouest, j'ai décidé à nouveau, et pour la dernière fois, de tendre la main à l'Angleterre et de souligner que la poursuite de la guerre ne pouvait qu'être insensée pour l'Angleterre, et que rien n'empêchait de conclure une paix raisonnable. En effet, il n'y a pas de différences entre l'Angleterre et l'Allemagne, sauf celles créées artificiellement. »*

La guerre, cependant, avait été décrétée par des influences juives internationales et rien ne pouvait l'arrêter. Ces influences ont permis de faire croire aux politiciens que personne ne pouvait faire confiance à Hitler ou avoir des relations avec lui. Il devait être considéré comme un paria.

En revanche, Staline était merveilleux.

On ne peut nier que le bolchevisme est en grande partie une création juive.

Mais Hitler s'était engagé à libérer l'Europe de l'influence des juifs internationaux. Cela a fait une différence. Nous, qui savions cela, avons été jetés en prison afin que nous ne puissions pas continuer à le révéler.

Chapitre 15

Comment la Grande-Bretagne fut poussée à faire la guerre

La technique était simple : il s'agissait de constamment cataloguer Hitler comme un agresseur et d'essayer ensuite de faire admettre qu'il fallait le « stopper ».

Hitler est arrivé au pouvoir en 1933.

À cette époque, les politiques de la Grande-Bretagne ; de la France ; de la Russie ; des États-Unis et de nombreuses petites puissances étaient influencées par des personnages semblables à ceux décrits par Disraeli en 1844 et comme l'avait été l'Allemagne préhitlérienne. Dès avril 1933, j'ai prophétisé dans *The Fascist* que le Pouvoir de l'argent juif *« fera tout son possible pour faire tomber Hitler et, à défaut de tout le reste, tentera d'entraîner les gouvernements occidentaux dans une guerre contre l'Allemagne par le biais de sa puissance et de sa pénétration de ces gouvernements ».* C'est ce qui s'est passé, bien que je n'aie jamais pensé que cette tentative réussirait.

Au Chapitre 14, j'ai cité les efforts de paix conciliants de Hitler. Je vais maintenant citer quelques discours, écrits et actions hautement provocateurs de nos « hommes d'État responsables » de 1933 jusqu'à la déclaration de guerre qu'ils souhaitaient si ardemment.

Sir Austen Chamberlain, comme son père avant lui, porte-parole pour les intérêts internationaux ayant des liens avec les juifs, a décrit le nouveau régime de Hitler comme étant un *« impérialisme prussien avec en plus une certaine sauvagerie qui veut qu'aucun sujet n'étant pas de pure naissance nordique ne peut avoir l'égalité des droits et de la citoyenneté dans la nation à laquelle il appartient. »* (14 avril 1933.) C'était à la Chambre des communes et la déclaration était aussi irresponsable qu'inexacte.

Peu après, un capitaine Sears a retiré une couronne qui avait été placée sur le Cénotaphe par un émissaire de Hitler et l'a jetée dans la Tamise.

Au cours de cette année (1933), de nombreux mouvements de boycott antiallemands ont été déclenchés par des juifs. Ils étaient principalement de nature commerciale, mais même lorsqu'une équipe d'athlètes allemands est venue à White City en août, on tenta de boycotter cet évènement. Il est intéressant de noter que lorsque j'ai

préconisé un boycott des juifs en 1936, j'ai été poursuivi pour diffamation séditieuse et pour méfait public. (Mais je suis, bien sûr, nordique et de souche).

David A. Brown, président national de l'United Jewish Campaign aux États-Unis, aurait déclaré à Robert E. Edmondson, un pamphlétaire antijuif : *« Nous, les juifs, allons déclencher une guerre contre l'Allemagne »*. C'était en 1934. La Ligue antinazis de Samuel Untermyer s'est alors organisée pour lancer un boycott économique mondial contre l'Allemagne.[39]

Le 14 janvier 1934, le *Sunday Referee*, propriété juive, faisant référence à une visite de Herr Naberberg d'Allemagne dans le but d'établir des relations entre les mouvements de la jeunesse des deux pays, a imprimé en Une : « Renvoyer ces nazis à Berlin » et « Visiteurs indésirables à Londres. »

Le *Sunday Express* a exigé que le monde coupe toutes relations commerciales, sociales et diplomatiques avec l'Allemagne. Le 18 avril, le général Smuts, de Cape Town, s'est joint à la clameur et a déclaré : *« Le monde ne peut pas permettre que le juif soit opprimé »*.

En novembre 1934, au mépris des sentiments d'un pays ami, le gouvernement britannique envoya à Berlin le juif, S. D. Waley, fonctionnaire du Trésor, participer aux négociations financières anglo-allemandes.

Dans le *Jewish Chronicle* (Londres) du 22 février 1935, une notice nécrologique du juif J. E. Marcovitch, directeur général des plus importants journaux d'Égypte, déclarait qu'il avait *« converti toute la presse égyptienne en un véritable champ de bataille contre l'hitlérisme »*.

Après quatre ans à Berlin en tant qu'ambassadeur des États-Unis, M. William Dodd a refusé d'assister aux célébrations de Nuremberg et est rentré dans son pays.

Lorsque Hitler a pris le contrôle de l'Autriche, c'est l'éditeur juif Victor Gollancz qui a « mené » la protestation à Trafalgar Square.

On a constaté à ce moment-là que les personnes qui étaient les premières à nous réarmer étaient celles-là mêmes qui nous avaient autrefois désarmés. La politique « Plus de guerre » a été abandonnée dès qu'on s'est rendu compte que l'influence du monde juif serait sérieusement entravée, voire même anéantie, si Hitler ne pouvait pas être vaincu.

---

[39] [NdT : *« Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933 »,* Udo Walendy, traduit par Valérie Devon – contactez-nous pour savoir comment vous le procurer.]

En juillet 1938, le *Evening Standard* a publié une caricature ridiculisant la religion aryenne allemande.

Paul Dreyfus, un juif français de Mulhausen, où la branche occidentale du Komintern avait été établie, a déclaré :

> *« Avant la fin de l'année, un bloc économique composé de l'Angleterre, de la Russie, de la France et des États-Unis sera formé pour mettre à genoux les systèmes économiques allemand et italien. »* (*La Vie de Tanger,* le 15 mai 1938, Tanger).

M. Neville Chamberlain n'est pas coupable de s'être joint à la clameur pour « stopper Hitler ». Mais selon le *Evening Standard* du 5 août 1939 :

> *« ...il est entravé par d'incessantes intrigues. M. Eden est maintenant allié à la faction Fabian-sioniste dirigée par M. Israël Moses Sieff avec sa politique de bolchevisme de salon. »*

M. Philip Sassoon, de la riche et puissante famille juive Sassoon, et Premier commissaire des travaux publics,

> *« …a permis à Eden et à ses satellites de tenir des réunions dans son bureau à la Chambre des communes. Eden et Sassoon sont amis depuis des années. »* (*News Review*, 21 juillet 1939.)

Les principaux dirigeants politiques antinazis en Grande-Bretagne étaient Churchill ; Eden et Duff Cooper.

Les mensonges de la presse, alléguant toutes sortes de fautes commises par les Nationaux-Socialistes, étaient particulièrement fréquents en 1938. L'un d'entre eux, qui, comme les autres, ne reposait sur aucun fondement, concernait le fait qu'une Britannique affublée d'un titre avait été dépouillée et fouillée à son entrée en Allemagne à Aix-la-Chapelle.

Red Tape, un magazine de la fonction publique, a publié un article recommandant la déportation des Allemands nazis d'Angleterre en raison de leur antisémitisme.

Le *Daily Express* du 25 février 1939 a déclaré :

> *« L'antisémitisme est une malédiction d'un caractère si désespéré que nous devons consacrer toutes nos énergies à sa destruction. »*

Au milieu de l'année 1939, nous avions un ministre de la guerre juif, Hore-Belisha ; le juif Nathan dirigeait la campagne de recrutement pour les Forces territoriales ; la juive lady Reading dirigeait les services

pour les femmes ; et le juif Humbert Wolfe compilait le manuel du service national.

Rien d'étonnant à ce que le 1er avril 1939, dans son discours de Wilhelmshaven, Herr Hitler ait mis le monde en garde :

> *« Ce n'est que lorsque l'influence juive qui divise les nations aura été éliminée qu'il sera possible de mettre en place une coopération internationale basée sur une compréhension durable. »*

L'avertissement a bien sûr été ignoré. Même le *Right Bulletin*, le journal du Right Book Club, a qualifié Hitler de *« mégalomane qui, chaque jour qui passe sans aucune contestation ni contrôle, constitue une grave menace pour la sécurité de ce royaume et de notre Empire ».*

Un film de propagande, *« The Confessions of a Nazi Spy »*[40], a été projeté à Londres. C'était une insulte à l'Allemagne. Le réalisateur du film était le juif A. Litvak ; le conseiller technique était le rabbin H. Lissauer ; le « directeur historique » était le juif Léon Turrou ; et les personnages principaux étaient interprétés par trois acteurs juifs, E. G. Robinson, dont le vrai nom est Goldenberg ; Paul Lukas et F. Lederer.

Lors de la Conférence socialiste de Southport organisée en mai 1939, M. Noel Baker a avoué que le Parti socialiste *« a écrit des messages pour la presse secrète allemande qui circule dans 'le pays de Hitler' ».*

Aux États-Unis, devant le Comité de la Chambre des représentants sur les activités anti-américaines, le général van Horn Moseley, sensible à l'influence juive dans son pays, a témoigné sous la forme d'un rapport soigneusement compilé de l'activité révolutionnaire juive aux États-Unis. Parallèlement, le général a fait état d'une tentative juive de soudoiement afin qu'il garde le silence : *« trouver son prix ».* Le Comité a ordonné que toutes les preuves soient exclues des comptes-rendus de ses travaux ! Cela a été fait non seulement dans le cadre de la conspiration habituelle du silence sur l'influence juive, mais aussi pour empêcher une compréhension favorable du nettoyage en cours dans l'Allemagne nationale-socialiste.

Ayant réussi à plonger la France et l'Empire britannique dans une guerre avec leurs ennemis, les juifs du monde ont été horrifiés lorsque l'Allemagne a vaincu la France et a jeté les forces britanniques à la mer. La prochaine chose à faire était de faire entrer les États-Unis dans la guerre sinon leur cause serait perdue. Ayant contribué à faire entrer ces derniers dans la Grande guerre (voir chapitre suivant) dans le cadre

[40] [NdT : *« Les Aveux d'un espion nazi ».*]

d'un accord avec la Grande-Bretagne pour leur concéder la Palestine comme futur foyer national, la tâche n'a probablement pas été considérée impossible, comme l'avenir l'a montré.

Hollywood a joué un rôle de premier plan dans cette campagne. Et Hollywood compte. Le monde entier regarde Hollywood et écoute Hollywood. Et les sociétés cinématographiques hollywoodiennes sont en grande partie juives. Ce n'est pas un secret.

Le 10 septembre 1941, B. C. Clark, un sénateur d'Hollywood, a affirmé qu'une demi-douzaine d'hommes contrôlant l'industrie cinématographique étaient déterminés à inciter le peuple américain à réclamer la guerre.

Le 11 septembre 1941, le *Daily Express* a rapporté :

> *« Comparaissant devant une commission sénatoriale chargée d'enquêter sur la propagande véhiculée par les films, il (le sénateur Clark) a déclaré que l'industrie produisait des dizaines d'images pour infecter l'esprit de son public avec de la haine afin d'éveiller ses émotions. Les 17 000 cinémas américains sont virtuellement des lieux de rassemblement de masse quotidiens et nocturnes pour la guerre. »*

Chapitre 16

Les juifs reconnaissent leur pouvoir et menacent

La ligne de démarcation entre menacer de faire la guerre et la mener est plutôt obscure lorsque l'un des belligérants représente une communauté qui s'abrite derrière les défenses de nombreuses puissances différentes et qui est reconnue par ces puissances comme leur ressortissant, bien qu'elle leur soit en fait étrangère à tous. Je me suis toutefois efforcé de faire la distinction entre ces deux conditions, en donnant dans ce chapitre des preuves de menaces de guerre et dans le suivant, des preuves de déclenchement effectif de la guerre.

Les exemples suivants révèlent que les juifs croient qu'ils ont le pouvoir, et le cas échéant, la volonté de provoquer des conflits internationaux :

> *« Si ces discussions devaient aboutir à la destruction des droits des juifs dans ce pays (Palestine) ...un profond désespoir s'installerait parmi les masses populaires juives. Ce ne serait pas une évolution que des hommes d'État sains d'esprit pourraient envisager avec un calme imperturbable. Dans chacune de leurs actions, ils seraient confrontés au problème juif sous une forme plus aiguë qu'à aucun autre moment de l'histoire, et, ils auraient beau essayer de comprendre comment y échapper qu'ils n'y parviendraient pas. Il pousserait sa tête d'hydre à d'innombrables endroits de la scène diplomatique et bloquerait toute voie d'apaisement international. »* (Watchman, *Jewish Chronicle* de Londres, 3 mars 1939.)

Le 12 mars 1942, lors de sa première réunion en Angleterre à Conway Hall, dans le cadre d'une tournée pour le *Second Palestine War Appeal*, le rabbin A. H. Silver, décrit dans le *Jewish Chronicle* comme *« l'un des plus grands responsable de la communauté américaine »* a fait cette déclaration :

> *« Il n'y aura jamais de paix en Europe tant que le problème du peuple juif n'y sera pas résolu. Et le monde devrait le savoir. »*

Cette déclaration a été accueillie avec de vives acclamations par les spectateurs juifs. Compte tenu des circonstances dans lesquelles cette déclaration a été faite, ces propos sont d'une extrême importance.

Lors d'une conférence sioniste, rapportée le 22 janvier 1943 (*Jewish Chronicle*), le juif Berl Locker a déclaré :

> *« Ils avaient le droit de se manifester aujourd'hui et de dire 'Voici le problème juif que vous devez résoudre. Sinon, le monde ne connaîtra pas de repos' ».*

Vladimir Jabotinski, chef sioniste juif, a déclaré lors du 5ème Congrès des révisionnistes sionistes polonais à Varsovie que les juifs pourraient…

> *« …devenir la dynamite qui ferait exploser l'Empire britannique. »* (*The Times*, 30 décembre 1931.)

Un juif, Eberlin, a écrit dans son livre, *« À la veille de la renaissance »* :

> *« Tant que l'impérialisme anglais ne se sera pas effondré, le peuple juif n'obtiendra pas la pleine possession de la Palestine... Notre objectif principal, pour l'instant, est la destruction de l'impérialisme britannique. »*

Le 2 juillet 1930, le Dr B. Messinsohn, lors d'une conférence pour les sionistes de Cape Town, a déclaré :

> *« Je préviens le monde que s'il ne tient pas sa promesse, il y a 16 millions de juifs qui seront à nouveau remplis de la haine et du désespoir qui ont libéré tant de forces destructrices parmi eux au moment de leur grande oppression. Je mets en garde le monde ! Nous sommes une grande puissance. »* (*Times* du Cape, 3 juillet 1930.)

Le colonel Nathan, député, président du *National Defense Public Interest Committee*, formé pour stimuler le recrutement britannique, a déclaré en public :

> *« Si Sion tombe, l'Empire britannique tombe avec lui. »* (*Jewish Chronicle*, 27 janvier 1939.)

Et maintenant, quelques déclarations reconnaissant le pouvoir juif dans un passé moins récent.

> *« Nous sommes au cœur, non seulement de la dernière Grande Guerre, mais de presque toutes vos guerres ; non seulement de la révolution russe, mais de toutes les autres grandes révolutions de votre histoire... Nous l'avons fait uniquement avec la force irrésistible de notre esprit, au moyen d'idées et de propagande. »* (Marcus Eli Ravage, écrivain juif, *Century Magazine*, janvier 1928.)

« Il n'y a guère d'évènement dans l'Europe moderne qui ne puisse être attribué aux juifs. Nous, les juifs, ne sommes aujourd'hui rien d'autre que les séducteurs du monde ; ses destructeurs ; ses incendiaires ; ses bourreaux. » (Oscar Levy, érudit juif, dans sa préface à G. Lane-Fox Pitt-Rivers, *The World Significance of the Russian Revolution*).

Au XIX[ème] siècle, en octobre 1881, Goldwin Smith, D.C.L., professeur d'histoire moderne à Oxford, a écrit ce qui suit :

« La dernière fois où je me suis rendu en Angleterre, nous étions au bord d'une guerre avec la Russie qui aurait impliqué l'Empire tout entier... Les intérêts juifs de toute l'Europe ; avec la presse juive de Vienne comme principal organe ; faisaient tout leur possible pour nous pousser à entrer en guerre. » (C'était à l'époque de la guerre Russo-Turque, en 1877).

« *Le juif seul* », a-t-il ajouté, *« considère sa race comme supérieure à l'humanité, et attend non pas son union ultime avec les autres races, mais son triomphe sur toutes et son ascension finale sous la direction d'un Messie tribal ».*

Le colonel C. Repington raconte comme suit une conversation qu'il a eue (le 5 avril 1921) avec le comte Mensdorff, ambassadeur d'Autriche à Londres en 1914 :

« Mensdorff pensait qu'Israël avait gagné la guerre ; ils l'avaient faite, ils l'avaient fait prospérer, et ils en avaient profité. C'était leur suprême vengeance contre le christianisme. » (*« After The War »*, p. 155, Constable, 1922.)

Le 7 février 1936, dans une lettre au *Jewish Chronicle, « la force jusqu'alors insoupçonnée de la juiverie sioniste en Amérique »* est révélée par Samuel Landman, membre du Conseil des députés en Angleterre et conseiller de la Fédération sioniste. Il a écrit :

« ...que le meilleure et peut-être le seul moyen d'inciter le Président américain à entrer en guerre était d'obtenir la coopération des juifs sionistes en leur promettant la Palestine. Ce faisant, les Alliés s'engageraient et mobiliseraient la force jusqu'alors insoupçonnée de la juiverie sioniste en Amérique et ailleurs en faveur des Alliés sur une base de quid pro quo. »

La promesse de faire de la Palestine un foyer national pour les juifs a été faite et :

« ...Les sionistes ont rempli leur rôle et ont aidé à faire entrer l'Amérique [dans la guerre]. La Déclaration Balfour du 2 novembre 1917 n'était que la confirmation publique d'un accord verbal datant de 1916. »

Le 19 juin 1936, M. Lloyd George, a, par ces mots, confirmé à la Chambre des communes les faits exposés dans la lettre de M. Landman :

> *« ...Nous avons décidé qu'il était souhaitable d'obtenir la sympathie et la coopération de cette communauté des plus remarquables, les juifs… Dans ces conditions, nous avons proposé ceci (la Déclaration Balfour) à nos alliés. »*

Nous tenons ici, de la plus haute autorité, la preuve qu'en 1916, l'influence juive aux États-Unis était le facteur décisif en matière de paix ou de guerre pour ce pays.

« *Mettez la main sur cinquante des plus riches financiers juifs, les hommes qui sont intéressés à faire la guerre pour leur propre profit. Contrôlez-les, et vous mettrez fin à tout cela* ». (Aurait déclaré Henry Ford, constructeur automobile, dans le *Cleveland News* du 20 septembre 1923.)

Deux ans avant la seconde guerre mondiale, le *Daily Express* du 28 avril 1937, a rapporté que l'actuel Baron Rothschild le 3ème avait été sollicité par M. T. Driberg afin de savoir où il allait vivre lorsque le bail de sa maison de Piccadilly arriverait à échéance. Sa réponse fut la suivante :

> *« Nulle part, probablement ; je ne sais tout simplement pas. Pas avant la fin de la guerre, en tout cas. »*

De toute évidence, le baron savait qu'il allait y avoir une guerre.

En février 1945, un éditorial du *Jewish Chronicle* a déclaré sans retenue : *« l'antisémitisme, sans lequel cette guerre n'aurait probablement pas eu lieu ».*

Ceci est une preuve irréfutable que nous, qui avons été persécutés en vertu du 18B, savions de quoi nous parlions.

Chapitre 17

Les juifs déclarent la guerre

Le juif a toujours été en guerre contre le monde des Gentils.

Ce n'est pas, bien sûr, une guerre ouverte. Mais, si vous la cherchez, on peut en avoir la confirmation dans les écrits juifs. [41] Le succès de cette guerre secrète dépend essentiellement du silence qu'on lui impose. Aucune publicité ne doit être faite. Leur campagne contre notre monde rappelle le coucou qui pond ses œufs dans le nid de l'hospitalier et naïf accenteur mouchet. La conséquence ultime est la destruction de tous les jeunes accenteurs mouchets. Les juifs sont arrivés au pouvoir de la même manière. Seuls les rares esprits intelligents les reconnaissent comme des ennemis inévitables. L'argent est le pouvoir, et l'argent juif ne tarde pas à soudoyer une opposition efficace à leur présence et à leurs actions.

Le plan général est de pénétrer tous les leviers possibles et efficaces afin d'influencer ce que l'on appelle « l'opinion publique » et ensuite d'user le moral de son ennemi et de son hôte peu méfiant par le biais d'idées douteuses. Parmi celles-ci, « Liberté, égalité et fraternité »,[42] « sans distinction de race ; de croyance ou de couleur », sont les principaux schibboleths utilisés pour faire appel au complexe d'infériorité de la foule afin de stimuler la tolérance de l'influence juive parmi nous. Sur ces bases libérales et socialistes ainsi assurées, ils construisent le marxisme ; le bolchevisme ; des formes perverties de christianisme ; et un antinationalisme déguisé en internationalisme, tout cela pour détruire la civilisation Gentille. Par le contrôle, direct et indirect, de la presse ; du cinéma ; de la radio ; et des doctrines de la maçonnerie, une censure est imposée à quiconque a pris conscience de ce qui se passe et tente de lancer un avertissement.

Par de telles méthodes, ils ont détruit le Tsarat et l'ont remplacé par le bolchevisme pour former la nouvelle classe dirigeante. Pour saper le

---

[41] Voir *« Le grand masque juif ou l'âne dans la peau du lion »*, auteur anonyme.

[42] [NdT : « Liberté, égalité, fraternité… ou la mort ! » Annales historiques de la Révolution française 2000/4 (n° 322), page 11.] Voir *« Les origines secrètes du bolchevisme »* de Sallustre.

pouvoir de leurs ennemis, ils ont enseigné l'idée du communisme aux Gentils et ont fait s'effondrer l'ancien régime à une époque de stress et de faiblesse. Mais leur communisme n'est qu'une idée. Dans la pratique, c'est un supercapitalisme, le capitalisme d'État, qui est sous leur contrôle. C'est peut-être l'explication de la raison pour laquelle les banquiers juifs soutiennent le régime soviétique et qu'ils ont été reçus à Moscou comme des rois.

L'objectif ultime semble être un monde dominé par l'influence juive soutenue par une certaine propension orientale à la haine envers ses ennemis et un désir de vengeance difficilement compréhensible pour le peuple aryen. Le sort de Hitler ; le viol des femmes allemandes ; et le pillage de l'Allemagne nationale-socialiste sont un exemple de leur férocité et de celle des personnes qui tombent sous leur influence.[43]

« Ce n'est pas en vain », a déclaré le poète juif Bialik, beau-frère du général soviétique Gamarnik, également juif, *« que les juifs ont été attirés vers le journalisme. Dans leurs mains, il est devenu une arme très adaptée pour répondre à leurs besoins dans leur guerre de survie ».* (Discours à l'Université hébraïque, Jérusalem, 11 mai 1933).

Cette déclaration qui fait autorité ; à propos de la guerre perpétuelle des juifs contre la civilisation chrétienne ; nous est livrée par nul autre que Benjamin Disraeli. Celle-ci fut rédigée en 1852 alors que les bouleversements révolutionnaires de 1848 convulsaient l'Europe :

> *« L'influence des juifs peut être retracée dans la dernière éruption du principe destructeur en Europe.*[44] *Une insurrection a lieu contre la tradition et l'aristocratie ; contre la religion et la propriété... l'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les sociétés secrètes qui forment les gouvernements provisoires, et les hommes de la race juive se trouvent à la tête de chacun d'entre eux. Le peuple de Dieu coopère avec les athées ; les plus habiles accumulateurs de biens s'allient avec les communistes ; la race particulière et choisie touche la main de toutes les racailles et les basses castes d'Europe ; et tout cela parce qu'ils veulent détruire cette chrétienté ingrate qui leur doit même son nom, et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie. »*[45]

Apparemment, 100 ans n'ont apporté aucun changement d'esprit.

---

[43] [NdT : Voir *« Tempête Infernale »* de Thomas Goodrich (Ed., 2016).]

[44] *« Les origines secrètes du bolchevisme »,* de Salluste.

[45] *« Lord George-Bentinck: A Political Biography »,* Benjamin Disraeli, Colburn & Co., Londres, 1852, p. 496.

Le 24 mars 1933, le *Daily Express*, dont le président est un certain M. Blumenfield, a imprimé une énorme légende en Une :

LA JUDÉE DÉCLARE LA GUERRE À L'ALLEMAGNE

Le 2 janvier 1938 Le *Sunday Chronicle* a imprimé cette volumineuse légende :

500 000 000 £ DE FONDS DE COMBAT POUR LES JUIFS

sur un article qui disait :

> *« Le juif est confronté à l'une des plus grandes crises de son histoire troublée. En Pologne, en Roumanie, en Allemagne, en Autriche, il est dos au mur. Mais maintenant, il va frapper fort.*
>
> *Cette semaine, les dirigeants de la communauté juive internationale se réunissent dans un village près de Genève pour concevoir une contre-offensive.*
>
> *Huit cent mille juifs roumains sont aujourd'hui menacés. En Hongrie, on craint que des mesures gouvernementales ouvertes succèdent bientôt à un antisémitisme non officiel féroce dans une tentative de forcer les juifs hongrois à émigrer. Les juifs autrichiens redoutent une action similaire.*
>
> *Maintenant, un front uni composé de toutes les sections des partis juifs doit être formé. Il montrera aux gouvernements antisémites d'Europe que le juif insiste sur le fair-play.*
>
> *Les grands financiers juifs internationaux doivent contribuer à hauteur d'environ 500 000 000 livres sterling. Cette somme sera utilisée pour lutter contre les États persécuteurs. La bataille se déroulera sur les places boursières du monde entier. Comme la majorité des États antisémites sont accablés par de lourdes dettes internationales, leur existence même sera menacée.*
>
> *Un boycott de leurs produits d'exportation par l'intermédiaire du détaillant dans toute l'Europe pourrait saper la stabilité économique incertaine actuelle de plusieurs des pays antisémites. »*

Voici un aveu de la puissance et de la volonté juive de ruiner les États qui leur sont hostiles au mépris total des exigences commerciales des pays dont ils se réclament les ressortissants. Il est évident qu'un boycott de la vente au détail en Angleterre contre les marchandises allemandes entraînerait presque immédiatement une réduction des exportations britanniques vers l'Allemagne, avec pour conséquence le chômage.

En un mois, le gouvernement Goga de Roumanie qui cherchait à restreindre le contrôle commercial juif est tombé en raison d'une crise économique et financière.

Le 3 juin 1938, l'influent *Americain Hebrew* a fait paraître un article avec cet avant-propos : *« Dans un article brillamment écrit, un journaliste non juif s'aventure à un regard audacieux sur l'avenir. »* L'auteur était Joseph Trimble. Le texte contenait les éléments suivants :

> *« Les forces de réaction sont mobilisées. Tôt ou tard, la coalition de l'Angleterre, de la France et de la Russie mettra un terme à la marche triomphale du Führer. Par accident ou à dessein, un juif est arrivé à la position de première importance dans chacune de ces nations.*
>
> *Entre les mains de non-aryens se trouve la vie même de millions de personnes. Blum n'est plus Premier ministre de la France. …mais le Président Lebrun n'est rien d'autre qu'un homme de paille et Daladier a porté le fardeau juste un instant. Léon Blum est un juif éminent qui compte. … Il pourrait bien être le Moïse qui guidera la nation française (1946, Blum a négocié un « prêt » français - Ed.). Et Litvinov ? Le grand juif qui est assis à la droite de Staline, le petit soldat de plomb du communisme. Litvinov a pris de l'importance et dépasse de loin tous les camarades de l'Internationale, à l'exception du Gardien du Kremlin, au teint pâle.*
>
> *Passionné, cultivé, doué, Litvinov a encouragé et promu le Pacte franco-russe. C'est lui qui a convaincu le président Roosevelt. Il a accompli le summum de la diplomatie en maintenant l'Angleterre conservatrice – dirigée par l'élite étonienne – dans les termes les plus amicaux avec la Russie rouge.*
>
> *Et [Leslie] Hore-Belisha ! Suave, rusé et intelligent, ambitieux et compétent, dynamique et autoritaire… C'est une étoile montante. Il suivra la voie de Disraeli jusqu'à la résidence du 10 Downing Street, où se décide le destin de tous les hommes du roi. L'ascension de Hore-Belisha a été sensationnelle. Il est passé maître dans l'utilisation sagace de la presse publique, ayant appris ses trucs auprès de lord Beaverbrook. Il a su garder son propre nom bien en vue. Ce jeune homme agressif a transformé l'Armée britannique, qui est passée d'une unité hirsute et miteuse, à une machine de combat mécanique, dont la puissance de guerre est à la hauteur dans un monde qui menace de devenir à peine plus qu'un tas de fumier pour les dictateurs.*
>
> *Il se peut donc que ces trois grands fils d'Israël, ces trois représentants de la race qui a été contrainte de jouer Jean Valjean avec Hitler, dans le rôle de Javert, ces trois juifs formeront la combinaison qui enverra le dictateur dément, devenu le plus grand ennemi des juifs des temps modernes, dans l'Enfer où il a expédié tant de ceux de 'leur espèce'...*
>
> *Il est presque certain que ces trois nations, liées par de nombreux accords, et dans un état d'alliance virtuelle bien que non déclarée, se tiendront côte à côte pour repousser les avancées ultérieures de Hitler vers l'Est. L'ordre qui propulse un Nazi au pas de l'oie à travers la frontière tchèque sera l'étincelle qui enverra une fois de plus l'Europe à sa perte.*

Et lorsque s'estompe la fumée de la bataille ; que cesse le vacarme des trompettes ; et que s'apaisent les détonations des balles, on peut présenter un tableau montrant l'homme qui jouait Dieu, le Christ à la Croix gammée, descendu sans ménagement dans un trou dans le sol alors que le trio de non-Aryens entonne un requiem ramifié, qui ressemble étrangement à un pot-pourri de la Marseillaise, de God Save the King *et de* l'Internationale*, se fondant en grand final dans un arrangement militant, fier et agressif de Eili, Eili ! »* (Cri de triomphe juif – Ed.).

Le rabbin M. Perlzweig, chef de la Section britannique du Congrès mondial juif, a déclaré devant un auditoire canadien :

« Le Congrès juif mondial est en guerre contre l'Allemagne depuis sept ans. » (*Toronto Evening Telegram*, 26 février 1940.)

Cette déclaration confirme l'allocution radiophonique sur la station WABC de Samuel Untermyer à New York. [Ce fut sa déclaration de « guerre sainte » personnelle. Le texte en fut publié dans l'édition du 7 août 1933 du *New York Times*.][46]

Une autre confirmation est celle de Moshe Shertok [qui changera son nom en Moshe Sharett], qui, lors de la Conférence sioniste britannique en janvier 1943, a déclaré :

« Le Yichouv était en guerre contre Hitler bien avant la Grande-Bretagne et l'Amérique. » (*Jewish Chronicle*, 22 janvier 1943.)

Le Yichouv est la mouvance juive en Palestine.

Le 4 juillet 1944, lord Strabolgi a déclaré que Chaïm Weizmann avait offert à M. Chamberlain, juste avant le déclenchement de la guerre, l'aide de la communauté juive du monde entier, y compris en terme de main-d'œuvre.

Voici quelques détails de la guerre économique, telle que pratiquée par le boycott :

En avril 1934, M. Herbert Morrison, président du Conseil du comté de Londres et chef du Parti travailliste, a pris la parole lors d'un bal organisé dans le but de collecter des fonds pour le Conseil représentatif juif pour le Boycott des biens et services allemands, et a déclaré :

« Il est du devoir de tous les citoyens britanniques qui aiment la liberté de boycotter les biens et services allemands. »

[46] [NdT : voir le discours complet de Samuel Untermyer dans la traduction française que nous vous proposons en Annexe 5.]

C'est une leçon de concorde internationale.

Il y avait aussi un Conseil conjoint du commerce et de l'industrie ; avec à sa tête lord Melchett et H. L. Nathan, aujourd'hui lord Nathan, tous deux juifs ; qui boycottait les Anglais qui voulaient vendre des marchandises allemandes.

C'est une leçon de concorde domestique.

Il y avait une « Women's Shoppers' League » pour aider au boycott, et une Organisation britannique de boycott dirigée par le capitaine juif W. J. Webber (qui fit plus tard faillite), au nom desquelles les députés M. J. C. Lockwood et sir George Jones prirent la parole.

Entre-temps, le Congrès juif mondial tentait d'organiser un boycott mondial des produits allemands. De l'autre côté de l'Atlantique, Samuel Untermyer était président de la Ligue étatsunienne de boycott non-sectaire.

Tous ces actes de guerre économique ont été autorisés par les gouvernements de Grande-Bretagne et des États-Unis.

En octobre 1942, le Très Honorable Walter Elliott, député, s'exprimant à l'Albert Hall lors d'une manifestation contre le traitement des Nationaux-Socialistes envers les juifs, déclara qu'il :

> *« …considérait que les atrocités des Nazis étaient, plus que tout autre facteur, la raison de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne. Il se souvenait bien comment, des années avant la guerre, sir Austin Chamberlain avait attiré l'attention sur les atrocités commises contre les juifs, et avait averti le monde qu'avec un tel système, les relations ordinaires seraient impossibles. »*

En novembre 1942, dans le but de venir en aide à la Russie soviétique, M. Beverly Nichols a déclaré, lors d'une réunion organisée par le Comité juif unifié tenue à Grosvenor House, qu'il pensait que :

> *« Lorsque Hitler a dit que c'était une guerre juive, il a dit quelque chose qui était tout à fait vrai, en ce sens que sans les pogroms et la persécution constante envers les juifs, le monde n'aurait pas pris conscience du mal essentiel qu'était le Nazisme. »*

Aucun de ces intervenants n'a, bien entendu, parlé des atrocités juives commises contre l'Allemagne qui ont poussé Hitler à détruire le pouvoir juif dans son pays.

En faisant la guerre à Hitler, les juifs devaient également faire la guerre aux ouvriers antijuifs des pays alliés. Notre faible et servile Parlement a adopté des mesures qui n'étaient pas du tout britanniques et qui étaient sans précédent dans les temps modernes. Chaque patriote

antijuif était qualifié de *« Quisling »* [collabo] dans la presse, et s'il était considéré comme quelqu'un d'assez important, il était arrêté. Puis, sans accusation ni procès, il était envoyé en prison ou dans un camp de concentration pour une durée indéterminée.

Un servile ministre de l'Intérieur a été nommé en la personne de sir John Anderson, puis de M. Herbert Morrison. Ce dernier homme politique, dont nous ne connaissons pas l'origine raciale, a un passé étrange en matière de guerre. Au cours de la dernière guerre, il était un objecteur de conscience. C'est à lui que l'on doit les mots suivants du *Labour Leader*, du 3 septembre 1914, qui sont cités ici afin que le lecteur puisse connaître le genre d'homme qui a été nommé en 1940 :

> *« Votre roi et votre pays ont besoin de vous !*
>
> *Ah ! Hommes du pays, on se souvient de vous. Ni le Roi ni le Pays, ni les journaux illustrés ne vous ont oublié. Lorsque les militaires ont été utilisés contre vous lors de la grève, vous êtes-vous demandé si votre Roi vous aimez vraiment ? Est-ce le cas ? Ah, imbéciles, votre Roi et votre Pays ont besoin de vous. Besoin de centains d'entre vous pour aller en enfer et faire le travail de l'enfer. Le commandement dit : 'Tu ne tueras point'. Bah ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Les commandements, comme les traités, sont faits pour être violés. Demandez à votre pasteur ; il vous expliquera. Votre Roi et votre Pays ont besoin de vous. Allez, petits soldats, partez, bien que vous n'ayez aucun grief contre votre frère allemand ; partez et tuez-le. Ce n'est qu'un chien allemand, ne vous tuera-t-il pas s'il en a l'occasion ? Bien sûr qu'il le fera – on lui raconte la même histoire. »*

Dans cette guerre, cependant, M. Morrison a exhorté la nation à « Y ALLER ». Quelle explication, autre que celle selon laquelle le juif est en danger, peut être donnée ?

On ne sait pas si M. Morrison est juif ou non. Mais pourquoi aurait-il pris la parole lors du « Séder » [rituel] juif [hautement symbolique propre à la fête de Pessa'h], le 17 avril 1939, à l'hôtel Astor, à New York ? Pourquoi siégeait-il au Comité de la réunion annuelle de l'Exposition et du Bazar du Fonds national juif de l'année 1936 ?

La pirouette de M. Morrison n'est pas plus étrange que les pirouettes des archevêques et de M. Churchill dans leur vision du bolchevisme en Russie. Ce n'est pas plus étonnant que les pirouettes des partisans de la paix qui oublient tout du bien-fondé de la paix au moment où la destruction de l'influence juive semblait imminente. Ils ont alors précipité le pays tête baissée dans la guerre.

Les patriotes, hommes et femmes, qui ont exprimé leur opinion selon laquelle le pays avait été entraîné dans la guerre par des influences

juives ont été jetés en prison par sir John Anderson. Le 18B qui a rendu cela possible a été déclaré de tous côtés comme non-britannique – l'OGPU anglicisé. Est-ce pour cela que si peu de députés se sont prononcés contre ce règlement ? Peut-être craignaient-ils de se retrouver à Brixton aux côtés de leur collègue, le capitaine A. H. M. Ramsay. Le *Jewish Chronicle* n'a jamais manqué de publier toutes les nouvelles concernant le 18B, qu'elles soient vraies ou fausses. Toute vague tentative de la part de personnes isolées et inarticulées pour protester contre le traitement réservé aux Britanniques loyaux tombant sous le coup du règlement 18B était stigmatisée comme « Sollicitude pour les 18B ».

Le 8 mai 1942, dans le « Sermon de la semaine », le *Jewish Chronicle* a écrit :

> *« Nous sommes en guerre contre lui (Hitler) depuis le premier jour où il a accédé au pouvoir. »*

Le 8 octobre 1942, le *Chicago Jewish Sentinel*, a déclaré :

> *« La Seconde Guerre mondiale est menée pour la défense des fondements du judaïsme. »*

Chapitre 18

La guerre juive

En Grande-Bretagne, le ministère responsable pendant les mois qui ont précédé le début de la guerre était largement sous influence juive. Toutefois, le Premier ministre Chamberlain, n'était pas, à mon avis, aussi soumis à cette influence. Il a vraiment essayé d'éviter la guerre pour la Tchécoslovaquie en 1938. Sa santé défaillante a affaibli sa résistance à la pression des belligérants. S'il avait démissionné en signe de protestation, il aurait peut-être fait suffisamment de bruit pour éviter la guerre.

À l'exception de quelques ministres occupant des postes comparables à ceux de leurs homologues nationaux, l'ensemble du ministère était en contact avec la partie influente de la communauté juive de Grande-Bretagne. Je ne prétends pas savoir pourquoi tous ces hommes ont agi comme ils l'ont fait. Certains ont peut-être agi par ignorance, d'autres en raison de leurs liens avec la maçonnerie. Certains ont peut-être cessé de penser comme des Britanniques. Tous étaient imprégnés des schibboleths de la démocratie, comme doivent inévitablement l'être les politiciens. Aucun n'avait la moindre notion de race, véritable fondement de la realpolitik. J'ai montré dans d'autres chapitres que le mépris général manifesté à l'égard des intérêts de leur pays n'a aucune explication si l'on veut les considérer comme intelligents et honnêtes. Mon seul objectif, en étudiant plus avant leurs contacts avec les juifs, est de faire prendre conscience au lecteur l'étendue de cette pénétration étrangère dans les milieux politiques britanniques. Je souhaite mettre en évidence les défauts de la vie publique en vue de leur réforme et susciter l'effort pour corriger ces défauts par des moyens légaux car leur persistance représente un danger.

Le Chancelier de l'Échiquier était sir John Simon (aujourd'hui lord Simon), il n'est pas juif, mais il a des liens avec eux. Sa femme est une ardente sioniste. Lord Simon était un invité régulier de feu sir Philip Sassoon. Lord Simon est récemment venu chercher un legs du juif sir Strakosch. En février 1943, lorsqu'il est devenu lord Chancelier, il a

déclaré au St. Stephen's Club, S.W., *« Nous maintiendrons »*, en matière de représailles contre les Nationaux-Socialistes, *« le bon principe britannique selon lequel seuls doivent être punis ceux dont la culpabilité est prouvée. »* Ces propos ont été tenus en pleine connaissance du fait que les patriotes antijuifs étaient à ce moment-là condamnés à des années d'emprisonnement sans infraction et sans jugement, en vertu du règlement 18B. Plus tard, lors d'un débat sur le 18B à la Chambre des Lords (*The Times*, 26 janvier 1944), il a dit que le 18B était *« préventif et non punitif »* ; là encore, il savait très bien que la détention ne pouvait être autrement que punitive. En fait, au début, la détention n'était pas seulement punitive mais sadique, alors qu'au fil des ans, les détenus n'étaient autorisés à voir leur femme ; leur famille ou leurs amis qu'une demi-heure par semaine dans le cadre d'une visite supervisée de la prison.

Le ministre de l'Intérieur était sir Samuel Hoare. Il a déclaré lors d'une réunion du Rotary Club en 1938 qu'il considérait les juifs comme un atout pour la Grande-Bretagne.[47] Comme lord Simon, il était un invité régulier de sir Philip Sassoon.

Lord Halifax était ministre des Affaires étrangères. Son fils et héritier avait épousé la petite-fille d'un Rothschild.

Au War Office, il y avait Hore-Belisha. L'un de ses sous-secrétaires était le juif sir F. C. Bovenschen. Son conseiller en charge de la restauration était le juif sir I. Salmon.

En tant que lord Chancelier, nous avions lord Maugham, avec des liens familiaux juifs par le mariage. Son secrétaire permanent était le juif sir Claud (aujourd'hui baron) Schuster.

Lord Runciman était lord Président du Conseil ; son fils et héritier avait épousé une juive en premières noces.

À la Chambre de commerce, se trouvait le Très Honorable O. Stanley, dont le beau-frère était un fils de Rothschild.

Lord Stanhope était à l'Amirauté. Bien qu'il semble juif, ici nous ne pouvons pas savoir s'il y a un lien avec les juifs.

Le secrétaire d'État pour l'Inde était le marquis de Zetland, qui a des liens juifs par mariage et est un éminent Franc-maçon. Son sous-secrétaire adjoint était le juif sir Cecil Kisch ; son conseiller financier honoraire, le juif sir H. Strakosch. Le conseiller économique du

[47] Sir Samuel doit avoir lu *« News of England »* de Beverly Nichols.

gouvernement indien était le juif T. E. Gregory, dont le vrai nom est Guggenheim.

M. Malcolm Macdonald était secrétaire aux Colonies. Il est associé à Israël Moses Sieff dans le « P.P.E ».

Le Sous-secrétaire des Dominions était le duc de Devonshire. Au sein de la direction de l'Alliance Assurance Company, il avait pour associés les juifs Rothschild ; Bearsted ; et Rosebery. En 1936, le duc était associé à la gestion de l'Exposition au profit du Fonds national juif.

Sir Kingsly Wood, le Secrétaire à l'Air, est un fervent défenseur des institutions du « P.P.E ». Il a décrit les juifs comme *« une race que nous apprécions dans ce pays et que nous souhaitons toujours avoir avec nous ».*

Le ministère de l'éducation était tenu par Earl de la Warr. Il est un associé du « P.P.E ». Son secrétaire parlementaire était M. Kenneth Lindsay, autrefois secrétaire du « P.P.E ». La secrétaire particulière de M. Lindsay était Mlle Thelma Cazalet, une sioniste.

M. Ernest Brown était ministre du Travail et du service national. Il avait le juif Humbert Wolfe comme secrétaire parlementaire.

M. E. L. Burgin était ministre des Transports. C'est un avocat dont le cabinet conseille les banquiers Lazard Bros.

M. H. H. Ramsbotham (aujourd'hui baron Soulbury) était le premier commissaire aux travaux. Sa femme est la juive De Stein.

Le secrétaire des permis au ministère des pensions était sir Adair Hore, beau-père de Hore-Belisha. Ministre de la guerre.

Pour des recherches plus approfondies, nous vous suggérons la lecture de *« The Jews »*, de Hilaire Belloc.

Le gouvernement français a également été infiltré, influencé et contrôlé par des intérêts juifs.

En décembre 1938, le *New York Daily News* a publié un article de plusieurs colonnes sur les juifs occupant des postes fédéraux aux États-Unis.

Au fur et à mesure que la guerre se développait, certains changements ont eu lieu au sein de notre gouvernement. Le plus important fut la nomination de M. Winston Churchill au poste de Premier ministre à la place de M. Chamberlain. M. Churchill est à moitié Américain. Sa famille entretenait des liens étroits avec des intérêts juifs. M. Churchill a dit que son père, lord Randolph, avait lord Rosebery comme meilleur ami. Il convient de se rappeler que lord Rosebery était marié à une Rothschild. Lord Randolph a bénéficié d'un

« prêt » de 5 000 livres sterling de la part de lord Rosebery. Accompagné d'un ingénieur des mines Rothschild, il a fait une tournée de l'Afrique du Sud pour investir dans les mines d'or. On dit que son profit était considérable. Un ancêtre, le duc de Marlborough, aurait reçu une provision de 6 000 livres sterling par an du courtier en or Solomon Medina, un juif, en échange d'informations sur le déroulement de la guerre sur le continent. Ces informations ont permis à Medina de truquer les marchés. August Belmont, un représentant de Rothschild à New York, était un ami proche du grand-père maternel de Churchill.

Le frère de Churchill travaille pour la société de courtage en valeurs mobilières juive de M. M. Vickers Da Costa & Co., qui gère le compte Rothschild. La fille de Churchill a épousé le comédien juif Vic Oliver dont elle a divorcé en 1945. En 1933, son fils, Randolph, a occupé le poste de président du Comité des jeunes hommes de la British Association of Maccabees, une société entièrement juive. Churchill a été blessé aux États-Unis quelques années avant la guerre, en raison d'une mauvaise appréciation des sens de circulation inversés, alors qu'il était là pour rendre visite à M. Bernard Baruch. L'influence de M. Baruch en Amérique n'a pas besoin d'être commentée. En 1944, Churchill a reçu de la part du juif sir H. Strakosch un legs de 20 000 livres sterling.

M. Churchill a longtemps reçu une mention favorable dans la presse juive britannique. Son combat sur la loi sur les étrangers et contre le durcissement des règles de naturalisation en 1903-1904 a reçu ce commentaire :

> *« Le correspondant du* Daily Telegraph *pour le lobby de la Chambre des communes a déclaré que 'les obstructionnistes n'ont pas hésité à s'attaquer au projet de loi sur les étrangers en Grande Commission hier. La clause I a été reportée et seule une ligne et demie de la clause II a été adoptée. À ce rythme, il faudra 165 jours pour faire passer la mesure. M. Churchill ; M. Trevelyan ; et M. Runciman se réjouissent du succès de leur tactique.' »* (*Monde juif*, 24 juin 1904)
>
> *« Le splendide combat de M. Winston Churchill au sein du Grand Comité contre le premier projet de loi sur les étrangers restera longtemps dans les mémoires de ceux qui en ont été témoins. »* (*Jewish Chronicle,* 15 décembre 1905)
>
> *« Le Dr Dulberg a déclaré que la question de la naturalisation était une question essentiellement juive, et que c'était l'ambition de la majorité des étrangers juifs qui sont venus dans ce pays pour être naturalisés. Il a exprimé l'espoir que M. Churchill concrétise ses promesses et transforme ses paroles en actes. »* (*Jewish Chronicle,* 14 décembre 1906)

« Monsieur (aujourd'hui sir) Stuart Samuel a rappelé à ses coreligionnaires qu'en 1903, M. Churchill leur avait rendu un service précieux en s'opposant au projet de loi sur les étrangers. M. Churchill a été l'un des premiers à s'opposer à cette loi, et personne ne s'est battu contre elle avec plus d'esprit ou plus de capacité. » (*Manchester Guardian*, 21 avril 1908.)

M. Churchill a par la suite cherché à faire reconnaître ses services :

« M. Churchill, en s'adressant à un public juif dans les locaux de l'Achei B'rith Society dimanche soir, a lancé un appel à leur soutien en raison du travail qu'il avait fait pour les juifs dans le cadre du projet de loi sur les étrangers. En ce qui concerne la première mesure sur le sujet, les hommes comme sir Charles Dilke, M. Herbert Samuel et lui-même avaient fait tout leur possible afin de faire échouer le projet de loi. » (*Manchester Guardian*, 9 janvier 1906).

M. Churchill était Chancelier de l'Échiquier en 1925 lorsque la Grande-Bretagne est revenue à l'étalon-or. Le 17 novembre 1944, il a admis à la Chambre des communes qu'*« il avait été un ami fidèle des juifs et un architecte constant de leur avenir. »*

En 1940, M. Eden a remplacé lord Halifax en tant que ministre des Affaires étrangères. Lord Halifax s'est rendu aux États-Unis avec le demi-juif sir R. I. Campbell pour l'aider. Ce n'est un secret pour personne que M. Eden est un grand ami de Litvinov, ministre soviétique des Affaires étrangères, et de feu sir Philip Sassoon, dont la mère était une Rothschild. Eden avait l'habitude de souper avec Sassoon plusieurs fois par semaine. Voici quelques extraits de journaux sur les affiliations politiques juives de M. Eden :

« Ceux qui ne sont pas d'accord avec le gouvernement regardent avec intérêt M. Anthony Eden et se demandent dans quelle direction il veut aller. J'apprends que M. Eden est attiré par les Planificateurs, l'organisation appelée Planification politique et économique, en abrégé P.P.E. Le Planificateur n°1 est M. Israël Sieff. Dans son appartement de Park Lane, il organise certains des meilleurs dîners de Londres. Le pain sans levain est la caractéristique de ces réceptions. M. Kenneth Lindsay, M. Robert Bernays et le commandant Locker-Lampson y sont régulièrement invités. M. Amery est aussi un ami des Sieff !

Vers minuit, les membres d'un dîner Sieff sont généralement invités à aller danser au profit d'une œuvre de bienfaisance juive dans l'un des grands hôtels.

Mais avant de quitter l'appartement, M. Sieff assure le divertissement de la fête. Ils sont invités à tous enlever leur queue-de-pie et à jouer au ping-pong ou encore à monter sur le chameau électrique sur lequel M. Sieff fait de l'exercice chaque matin. (*Evening Standard*, 5 août 1938.)

Sir Philip Sassoon, premier commissaire aux travaux publics, est le dernier ministre en date à être impliqué dans une controverse avec le Premier ministre. M. Chamberlain a découvert que Sir Philip avait autorisé Anthony Eden et ses satellites à tenir des réunions dans son bureau à la Chambre des communes. Eden et Sassoon étaient amis depuis des années. » (*News Review,* 21 juillet 1938.)

Le pedigree de Schaffalitsky qui figure au nom de M. Eden n'est pas connu.

Certains transferts vers d'autres postes ont eu lieu parmi les hommes que j'ai déjà mentionnés. Parmi le sang nouveau, il y avait les personnes suivantes :

1. Lord Woolton, en qualité de ministre de l'Alimentation, ex-gérant de l'entreprise juive de Lewis's, Ltd.

2. Sir J. Reith, en qualité de ministre de l'Information ; il est marié à l'une [des filles] de la famille Oldhams du *Daily Herald*. Le juif Elias (baron Southwood) a un intérêt important ici.

3. M. Ernest Bevin, en qualité de ministre du Travail. Il était vice-président du *Daily Herald* sous la direction du baron de Southwood.

4. Sir J. L. Gilmour, en qualité de ministre des Transports. Il est membre de la société de courtage juive Joseph Sobag & Co.

5. Lord Hankey, ministre sans portefeuille au War Office. Le *Sunday Express*, du 26 juin 1922 ; et le *Jewish Guardian*, du 30 juin 1922, l'ont mentionné comme étant juif.

6. M. Brenden Bracken, ministre de l'Information, après sir J. Reith. M. Bracken était dernièrement directeur général de l'*Economiste* sous contrôle juif. Il a récemment reçu un legs du juif sir H. Strakosch.

7. M. Alfred Duff Cooper est devenu ; après une tournée de conférences aux États-Unis pour conditionner l'esprit étatsunien à la guerre ; Chancelier du Duché de Lancaster. C'était l'un des plus ardents défenseurs de l'opposition armée à Hitler, et son enfant a eu la faveur d'avoir comme parrain le regretté Otto Kahn, de la société bancaire new-yorkaise Kuhn-Loeb.

8. M. J. A. de Rothschild est devenu secrétaire parlementaire adjoint, ministre des Approvisionnements en 1945.

Il ne s'agit en aucun cas d'un compte rendu complet des changements ministériels, mais il servira à montrer le type de personnes qui ont formé notre gouvernement pendant la guerre. Le

succès d'un homme politique dépend de son travail dans le maintien de l'influence juive et de sa volonté de ne jamais s'y opposer. Il n'est donc pas étonnant que l'ampleur de cette influence soit cachée au peuple britannique. Tout politicien qui brise la Conspiration du silence risque sa liberté et peut-être même sa vie. Jusqu'à présent, le capitaine Ramsay s'en est tiré avec la perte de sa liberté.

Dans les strates étroites de notre vie nationale que j'ai passées en revue, j'ai montré comment le politicien Gentil complaisant trouve bien payé de parler des juifs comme d'innocents blessés n'ayant jamais pris part à la corruption des idées ; à la dégénérescence nationale ; ou à la révolution sanglante. La presse contrôlée, la radio et le cinéma sont toujours à ses ordres. Mais les Britanniques de souche qui refusent d'être étouffer par cette influence étrangère sont traités comme des criminels. C'est l'anti-Gentillisme qui est aidé, encouragé et débridé partout dans les cercles officiels.

Que des influences similaires abondent dans les gouvernements des États-Unis et de la Russie ne nous est pas inconnu ici en Grande-Bretagne, mais mon objectif sera atteint lorsque je vous aurai fait remarquer que presque tous les agents importants envoyés dans ce pays par ces gouvernements ont été soit juifs, soit accompagnés de conseillers juifs.

L'ambassadeur soviétique à Londres pendant les premières années de la guerre était le juif Maisky ; l'ambassadeur actuel est Féodor Gusev (Joseph). Les Alliés sont à peine autorisés à se parler entre eux, sauf par l'intermédiaire de leurs émissaires juifs ou d'hommes mariés à des juives. Le ministère soviétique des Affaires étrangères a toujours été composé de juifs ou de leurs outils complaisants. Maxim Litvinov, homme aux nombreux pseudonymes, l'a dirigé pendant des années. Le 9 avril 1937, le *Daily Telegraph* a rapporté : *« Depuis que M. Litvinov a évincé Chicherin, aucun Russe n'a jamais occupé un poste élevé au sein du Commissariat aux Affaires étrangères ».* Cet article oublie de mentionner que la mère de Chicherin était juive. Molotov, le ministre des Affaires étrangères, a une femme juive. L'un de ses deux assistants est le juif Lozovsky. En 1942, ce dernier a renouvelé le traité de pêche du Kamtchatka avec le Japon. C'était une aide considérable pour le pays que Churchill avait arrangé avec Roosevelt afin de l'amener à entrer en guerre contre nous.

Litvinov était l'ambassadeur soviétique aux États-Unis de 1941 à 1943 ; le juif B. E. Stein en Italie jusqu'à ce que les relations soient rompues par la guerre ; le juif Yureneff en Allemagne et le juif Souritz

en France. L'influence est transmise à l'armée – le soldat russe porte sur sa casquette l'étoile à cinq branches de Yehouda. La presse a rapporté que le général juif [Ivan] Tcherniakhovski a dirigé l'Armée soviétique en Prusse orientale. L'Ukraine reconquise a pour ministre des Affaires étrangères, le juif [Dmitri Zakharovitch] Manouïlski, un ancien associé du juif Bela Kun, chef de la Terreur rouge en Hongrie. Lorsque les armées soviétiques ont traversé la Hongrie, le juif Komlosi était Commissaire à Szeged et le juif Sobesi à Debreczen.

En 1945, Mme Churchill a été accueillie par la juive Mme Molotov et le juif Maisky à son arrivée à Moscou. La deuxième femme de Staline est juive et le juif Kaganovitch a été son bras droit.

Aux États-Unis, M. Cordell Hull est influencé par sa femme juive. M. Sol Bloom est président d'une importante commission des affaires étrangères. Le juif L. Steinhardt était ambassadeur en Russie. Il a depuis été muté en Turquie. Partiellement juif, W. C. Bullitt, nommé ambassadeur à Paris, a grandement contribué à empêcher la Pologne à conclure un accord avec l'Allemagne concernant la ville allemande de Danzig et le Corridor.

Le juif R. E. Schoenfeld a occupé le poste de Chargé d'affaires américain auprès des différents « gouvernements » fantoches alliés à Londres. M. Bernard Baruch, « vétéran de la politique » américain, a exercé diverses fonctions consultatives dans le cadre de la mobilisation de l'effort de guerre dans ce pays. Le Trésor américain est dirigé par Henry Morgenthau, Jr., auteur de l'infâme Plan Morgenthau. Le juif Dr. H. Aboulker a caché chez lui des agents britanniques et américains qui préparaient l'invasion alliée de l'Afrique du Nord française. Le chroniqueur politique juif Walter Lippman enseigne au public américain comment penser politiquement. Les Britanniques sont las de l'expression du *Times*, *« comme le dit M. Walter Lippman. »* M. Lippmann a déclaré à l'American Society of Newspaper Editors (21 avril 1944) que la paix dans le monde serait maintenue par les États-Unis ; la Russie ; et l'Empire britannique dans le cadre d'une alliance permanente.

En Italie, la chute de Mussolini a été provoquée par le juif Bottai et le demi-juif Ciano, et le non-juif Grandi. Bodoglio, qui était considéré comme le chef de la nation, serait juif (*Opinion Magazine*, Rabbin Stephen S. Wise, éditeur, novembre 1939).

Le « général Tito » de Yougoslavie a fait du juif Moïse Pyade son vice-président ; le juif Dr. A. Berkania son juge suprême ; son conseiller aux Affaires étrangères est un homme nommé Levy et son

conseiller financier, le juif Mikloshi. Les partisans slovènes (le « Front de libération ») ont les dirigeants juifs Bebler ; Kidric et Vidmar.

Le gouvernement français de De Gaulle était composé des personnes suivantes, connues comme étant juives : René Meyer, ministre des Communications ; Mendes France, ministre de la Justice, en remplacement de J. Abadie, connu pour le meurtre judiciaire de M. Pucheu ; Pierre Bloch, sous-secrétaire à l'Intérieur ; Alphand, directeur des Affaires économiques ; J. Koenig, commandant en chef des Forces françaises à partir de juin 1944 ; et Carsain et Monthoux, secrétaires de De Gaulle. Le directeur du bureau de presse du ministère de la Guerre à Alger est le juif Georges Meyer ; le maire d'Alger, 1945, est le juif S. Leber, directeur de la Banque d'Alger.

Le juif Norman Bentwich se rendit en Abyssinie pour conseiller l'empereur sur la Constitution qu'il devait avoir. En conséquence, une administration presque entièrement juive a été mise en place pour l'empereur. Le professeur Kamrat est responsable de l'éducation ; messieurs Tedesco et Katz gèrent les finances ; N. Marion est ministre de la Justice ; le Dr A. Schalit est ministre de la Santé et Ulendorf gère la propagande pour la population locale.

En Érythrée, un certain M. Greenspan est procureur.

Lorsqu'en 1944, la Russie a proposé les termes d'un armistice avec la Finlande, la communication a été faite par l'intermédiaire de Marcus Wallenberg, un financier juif important en Suède (*The Times*, 6 mars 1944). C'est grâce à Wallenberg que les États-Unis se sont arrangés pour réduire la fourniture de roulements à billes suédois à l'Allemagne.

En Ukraine, comme dans de nombreux autres pays, les guérillas étaient en grande partie constituées de juifs. Ce sont leurs activités qui ont conduit aux représailles dont nous avons tant entendu parler.

Le Comité interallié de coordination, une organisation *« principalement concernée par la propagande pour les Nations Unies »,* a pour secrétaire le juif A. Hamwee, qui a été arrêté à Buenos Aires en juin 1944, car il était soupçonné d'espionnage.

« La Belgique libérée » avait le juif Gutt comme ministre des Finances. Ses décrets de confiscation sont bien connus.

« La Grèce libérée » a reçu le juif sir S. D. Waley afin qu'il l'a conseil sur sa nouvelle monnaie. En conséquence, la Grèce est maintenant asservie à l'étalon-or.

Alors que les Alliés envahissaient l'Allemagne, les juifs ont été placés à des postes administratifs importants. Le juif Winkler est

devenu commissaire de police à Cologne. Le juif H. Fried est devenu le gouverneur militaire américain de Hanovre.

Henry Morgenthau, Jr., est l'auteur du Plan Morgenthau, qui est à la base de la Déclaration de Potsdam.

Le 28 août 1945, le *London Economist* a écrit à propos de la Déclaration de Potsdam :

> *« La conviction selon laquelle la proposition de paix à Potsdam est une paix vraiment déplorable n'est pas fondée sur un quelconque assouplissement sentimental à l'égard de l'Allemagne. Elle est fondée sur la conviction que le système proposé est inapplicable. Elle n'offre aucun espoir de réconciliation allemande ultime. Elle n'offre guère d'espoir que les Alliés maintiennent leurs contrôles pesants au-delà des premières années de paix. Ses méthodes de réparation renforcent l'autarcie en Russie et consomment la ruine non seulement de l'Allemagne mais aussi de l'Europe. Elle ne contient pas une seule idée constructive ; pas une seule perspective d'espoir pour le monde d'après-guerre. »*

Le sénateur William Langer (Dakota du Nord) a déclaré au Sénat américain :

> *« M. Morgenthau est à présent reconnu coupable devant la conscience du monde entier d'avoir été l'instigateur de l'annihilation systématique des peuples germanophones. Le dossier prouve, sans aucun doute, que ces grands prêtres fanatiques et réactionnaires de la haine et de la vengeance ne pourront jamais défendre leur conspiration à la barre de la raison humaine ou de la décence humaine. »* (Compte rendu du Congrès, 18 avril 1946.)

Le colonel Bernard Bernstein est l'enquêteur en chef des cartels pour l'Armée étatsunienne.

Le juge de district Simon H. Rifkind a été nommé conseiller spécial du général Eisenhower (et plus tard du général Joseph T. McNarney) après que feu le général Patton ait dénigré la dénazification en déclarant qu'il n'avait *« jamais vu la nécessité du programme de dénazification. »* (*New York Times*, 23 septembre 1945.)

Le 24 septembre 1945, le *New York Times* a publié l'éditorial suivant :

GÉNÉRAL PATTON SUR LA POLITIQUE

> *« Le général Patton est un bon soldat. Il a gagné la reconnaissance bien méritée du peuple américain pour son brillant commandement militaire. Mais le général Patton est maintenant chef du gouvernement militaire de Bavière, et ce qu'il dit au sujet de la politique d'occupation affectera certainement à la fois l'attitude de nos*

propres troupes et la réponse du peuple allemand. Par conséquent, lorsque le général Patton minimise l'objectif même pour lequel la guerre en Europe a été menée – à savoir la dénazification de l'Allemagne – nous estimons que ses remarques ne doivent pas rester sans réponse, ni de la part de son commandant, le général Eisenhower, ni de celle de ses supérieurs à Washington. »

Cette opinion éditoriale d'un journal faisant autorité aux États-Unis, appartenant à M. Arthur Hays Sulzberger, l'éditeur juif, n'est que la confirmation de notre propre opinion selon laquelle la guerre était juive. La dénazification a amené avec elle l'administration juive partout.

Les Soviétiques ont nommé le juif Scheinine comme enquêteur criminel dans leur zone à Berlin.

Partout où les Alliés « libèrent », il y a à la fois confusion, manque et anarchie. Lorsque la puissance occupante est la Russie, aucun individu opposé au bolchevisme ne peut espérer mieux que la famine. Pour les moins chanceux, il y a une déportation et une mort sans nom dans les prisons ; les camps de concentration ; et les mines. L'évêque de Gloucester, lors de l'Assemblée de l'Église en février 1945, a décrit comment les Russes tentaient de détruire la population et les églises de Lettonie et d'Estonie. La plus grande partie de l'Europe est déjà sous l'emprise du bolchevisme. Lorsque les pays européens ont été « libérés » par les forces britanniques et américaines, des gouvernements impuissants d'une nuance de rose à rouge ont été formés. Les populations meurent de faim et, sauf lorsque les troupes alliées imposent l'ordre, la bestialité barbare ; autrefois maintenue sous un contrôle discipliné par les gouvernements fascistes et nationaux-socialistes ; est à nouveau libérée. Les exploits « clandestins » sont exaltés dans la presse démocratique libérale tandis que les efforts des gouvernements légalement constitués pour contrôler cette menace à leur sécurité ont été soumis aux calomnies les plus viles. Le lien entre cet anachronisme et le grand nombre de noms juifs apparaissant dans les rapports sur les activités « clandestines » est laissé à l'appréciation du lecteur.

Il est clair qu'il s'agit d'une tentative de bolchevisation de l'Europe. La famine est la meilleure base pour une révolution bolchevique. Est-ce pour cela que la famine suit toujours la « libération » ? Nous avons vu comment l'UNRRA et l'approvisionnement sont largement sous contrôle juif. Il est intéressant de réfléchir à la longue occupation des ports français par les garnisons allemandes. Depuis l'Est et au fur et à mesure de leur progression en Allemagne, les Russes liquidaient les garnisons des ports de la Baltique dès qu'ils le pouvaient. Je suggère

que la politique passive adoptée par la Grande-Bretagne et les USA en ce qui concerne les ports français n'a peut-être pas été du tout imposée par des considérations militaires, mais par le pouvoir suprême derrière les Alliés, afin d'assurer la non-disponibilité des ports et la famine des peuples « libérés », dans le but de faciliter la bolchevisation.

Ce chapitre ne serait pas complet sans quelques mots sur deux ordres du général Eisenhower. L'un, insistant sur la capitulation inconditionnelle, et l'autre, imposant la non-fraternisation avec les Allemands.

Notre politique de capitulation inconditionnelle a prolongé la guerre bien au-delà de ce qui était nécessaire. Elle a fait des milliers de victimes inutiles. Elle a assuré l'anéantissement de nombreuses villes anciennes et modernes, ainsi que les routes ; les chemins de fer ; et les canaux qui les desservaient. Aucun intérêt allié ne pourrait en bénéficier. En ruinant l'Allemagne, nous avons ruiné un marché pour nos propres marchandises.

Quant à l'ordre de non-fraternisation, on aurait pu penser que si la mentalité allemande avait été aussi déformée qu'on le prétendait, un bon remède aurait été un dialogue amical entre les soldats alliés éclairés et les antisémites plongés dans les ténèbres de l'Allemagne. Ces derniers auraient alors pu se rendre compte à quel point ils se trompaient.

Mais sous l'angle de la dénazification juive, la ruine de l'Allemagne ; la destruction de sa culture ; et le massacre de ses combattants dans la bataille ne signifient rien au regard de l'Ancien Testament imprégné de la mentalité asiatique de vengeance et d'extermination.

La fraternisation aurait rapidement rendu les combattants alliés conscients de l'influence juive pour laquelle ils avaient été poussés au combat. Grâce à la fraternisation, ils auraient vraiment découvert pour quoi ils avaient combattu ! Non, il était nécessaire de maintenir l'ordre de non-fraternisation jusqu'à ce que la plupart des fervents « nazis » aient été anéantis, et c'est ce qui a été fait.

La non-fraternisation est totalement contraire à tous les principes de la chevalerie britannique, et à mille lieues de l'esprit britannique aryen.

Chapitre 19

La paix : défaite de la Grande-Bretagne quel que soit le vainqueur

Les Britanniques auraient pu faire face à l'influence juive qui dominait les affaires de leur pays, si la paix avait été obtenue par une paix négociée ou un statu quo ante. Les chances d'un brillant avenir britannique auraient alors été considérables.

Mais les Nations Unies l'ont emporté haut la main, ce qui a permis à l'influence juive d'atteindre immédiatement la domination mondiale complète par le biais des gouvernements des États-Unis, de la Russie et de l'Empire britannique. Cette influence en Russie contrôlera le continent, et les États-Unis tiendront le reste du monde en servitude pour dettes.

« Les États-Unis, la plus grande puissance navale du monde, » admet le *Times* du 31 août 1944. Dans un article du 11 novembre 1944, on peut également y lire : « *Il est indéniable que le fil conducteur de toute la pensée américaine sur ce sujet est que l'ère de la puissance maritime a été celui de la Grande-Bretagne et que l'ère de la puissance aérienne sera celui de l'Amérique ».*

La Russie a déjà montré qu'elle pouvait, quand elle le souhaitait, faire abstraction de la Grande-Bretagne. Elle a fait la guerre à la Bulgarie sans nous consulter au moment même où nos émissaires s'entretenaient avec les représentants bulgares sur les termes d'une paix. Citons à cet égard les propres évaluations de Churchill sur les intentions soviétiques. Celles-ci sont extraites de son ouvrage *« Great Contemporaries »* (1937, p. 168) :

> *« On ne peut, et on ne doit, nourrir aucune certitude avec les communistes. Tout acte de bonne volonté ; de tolérance ; de conciliation ; de clémence ; de magnanimité de la part des gouvernements ou des hommes d'État doit être utilisé pour les détruire. Ensuite, lorsque le moment est venu et que le moment est opportun, toute forme de violence mortelle ; de la révolte populaire à l'assassinat privé ; doit être utilisée sans relâche ni scrupules. La citadelle sera prise d'assaut sous les bannières de la Liberté et de la Démocratie ; et une fois l'appareil du pouvoir entre les mains de la Fraternité, toute opposition ainsi que toutes opinions contraires devront être éliminées par la mort. La démocratie n'est qu'un outil à utiliser puis à briser. »*

Oui, c'était bien Churchill, le Bulldog britannique, le Sauveur de l'Humanité ! qui annonçait que la politique de la Grande-Bretagne était de maintenir une amitié ininterrompue avec les démons qu'il décrit ! Il permet à ses sous-fifres de leurrer les masses avec le mot magique « Croque-mitaine bolcheviste ». Staline a clairement énoncées ses intentions dans son ouvrage *« Leninism »* (Allen & Unwin, 1942) : elles consistent à construire en Russie une *« dictature du prolétariat »* si puissante qu'elle puisse affronter les États *« bourgeois »* en disposant d'un pouvoir invincible. Ce pouvoir sera ensuite utilisé contre eux. La dictature n'est pas du tout le prolétariat – le prolétariat est impuissant. Le vrai pouvoir c'est l'influence juive. Les plans sont déjà établis.

Bien que le public connaisse maintenant les méfaits de l'étalon-or, grâce aux efforts novateurs du regretté Arthur Kitson, suffisants peut-être pour empêcher l'adoption par ce pays d'un étalon-or direct, il est probable qu'un étalon-or camouflé nous soit imposé. En 1944, un tel plan fut élaboré par Henry Morgenthau, Jr. à la Conférence monétaire internationale à Bretton Woods. La discussion de ce projet à la Chambre des communes a été empêchée par la ruse. Wall Street suivra les intérêts de l'Afrique du Sud et des Soviétiques dans la production d'or contrôlée par les juifs. Les armes de domination seront :

1. Or.
2. Dette inextinguible.

Une paix de domination peut être imposée au moyen d'une force aérienne internationale maintenue par l'Organisation des Nations Unies, sous influence juive.

Le 26 avril 1944, lors de l'Investiture annuelle des officiers de la Franc-maçonnerie, le comte de Harewood, Grand maître de la Grande Loge des États-Unis, a exprimé le souhait :

> *« ...qu'avant le prochain Festival, l'Europe soit en sécurité, et que ces officiers nommés ce jour-là entrent dans une année où les principes de la Franc-maçonnerie et leur influence puissent jouer un rôle précieux dans les accords de paix à travers le monde.. »*

Ainsi, nous tenons de l'autorité du Grand Maître que la Franc-maçonnerie est politique et que la Grande Loge fait partie d'une organisation mondiale.[48]

[48] Voir *« Les origines secrètes du bolchevisme »*, de Salluste.

En 1937, le roi George VI accepta d'intégrer la Franc-Maçonnerie en se faisant adouber par un sujet.[49] Cela constitue une abdication virtuelle. Il faut se demander si tout ce que le gouvernement a fait depuis est illégal, y compris la précipitation de l'Empire dans une guerre et l'emprisonnement sans procès pour une durée indéterminée d'hommes et de femmes patriotes qui cherchaient à l'empêcher.

Le 13 octobre 1935, sir Stafford Cripps, dont les tendances marxistes sont bien connues, a fait cette intéressante déclaration à propos de la guerre à venir à Ipswich :

> *« Si la guerre éclate, comme cela pourrait bien arriver, cette guerre doit être utilisée pour la destruction du capitalisme. Elle devra être utilisée par les travailleurs de ce pays pour miner l'ensemble du système. »*

Les ouvriers ont tellement été conditionnés par les influences juives sur la théorie marxiste qu'ils ne savent pas que l'ABSENCE DE PROPRIÉTÉ et l'USURE sont leurs véritables ennemis. Les auteurs anglais, Arthur Peaty et Hilaire Belloc, méritent d'être lus à ce sujet.

D'importants sionistes prévoient en toute confiance que la Grande-Bretagne sera forcée de céder la Palestine aux juifs après la guerre. Par exemple, dans le *New York Times* du 3 janvier 1946, Louis Lipsky, du Comité exécutif sionisme mondial, a averti la Grande-Bretagne qu'« une hache pourrait être enfoncée » dans la ligne impériale britannique vers l'Inde. Lors de ce rassemblement au Carnegie Hall, parrainé par d'éminents sionistes américains, le rabbin Stephen Wise, d'origine hongroise, pointa du doigt les bannières dans le hall portant la légende *« Les Chalutzim américains sont prêts à construire et à défendre la Palestine »* et *« Aliya, en toutes circonstances »*, et déclara :

> *« Nous pensons exactement ce que cela dit »*, ajoutant, *« et aucun gouvernement ne peut l'empêcher.* »

[49] Un timbre-poste gouvernemental régulièrement émis, en plus de montrer la tête couronnée du roi George VI – ce qui est habituel – porte cinq symboles maçonniques importants : l'Équerre et le Compas ; la Truelle ; le Maillet ; un rameau d'acacia porté par la Colombe de la Paix ; et la Corde à nœud coulant. Cette reconnaissance officielle de la Franc-maçonnerie montre bien à quel point la Fraternité est tenue en haute estime dans ce pays. Gagner un tel honneur est une preuve considérable que l'influence des principes et de l'enseignement maçonniques se reflète dans la vision, le progrès et le bien-être de la nation. (Tiré du *Masonic Chronicler*, Waterloo, Wisconsin, U. S. A.).

Évidemment, les juifs peuvent menacer avec arrogance les gouvernements du monde et être loués pour cela, mais toute critique à leur égard est interdite. Il doit y avoir une « liberté d'expression » sur tous les sujets, exception faite de leurs propres intrigues internationales qui maintiennent le monde dans la tourmente.

Le 27 juin 1946, le député Patterson a présenté un projet de loi, H. R. 6897, à la Chambre des représentants des États-Unis, afin de rendre toutes critiques, contre des activités juives, punissables d'une amende et d'une peine d'emprisonnement.

En Angleterre et aux États-Unis, des patriotes ont été emprisonnés pour avoir émis de telles critiques. Il n'est pas encore possible de les exécuter comme en Russie soviétique (où la critique des activités juives est un délit capital) et comme Pucheu a été exécuté judiciairement en Afrique du Nord. Toutefois, il est peu probable qu'il y ait suffisamment d'opinions éclairées dans l'un ou l'autre pays pour opposer une résistance sérieuse à une telle politique.

Chapitre 20

Conclusion

J'ai montré dans les pages précédentes que toutes les « causes » ostensibles de cette guerre données par les hommes politiques et la presse sont fausses.

C'était une GUERRE DE SURVIE JUIVE.

Les nations qui se battaient y ont été contraintes par les influences juives de la « Démocratie » et du Bolchevisme. Les peuples sont tout à fait incapables de se protéger contre l'influence du monde juif organisé dans le cadre du système démocratique.

La doctrine stupide selon laquelle être antijuif, c'est être pro-allemand, a été prêchée par certains de nos politiciens parlementaires. Les paroles du Révérend C.B. Mortlock, prêchant dans l'abbaye de Westminster le 2 janvier 1943 à l'occasion de l'offrande d'une prière spéciale pour le peuple juif « persécuté », montrent que ce n'est pas vrai. Il a dit :

> *« Combien de fois avez-vous rencontré l'homme qui est prêt à faire tout son possible pour vaincre totalement les Allemands, tout en admettant qu'il a une certaine sympathie pour la dénonciation des juifs par Hitler. »* (*Jewish Chronicle*, 8 janvier 1943.)

Des centaines de citoyens britanniques décents ont été emprisonnés pour plusieurs années sans procès ni accusation, simplement parce qu'ils étaient conscients de la menace de l'influence juive et de ses méthodes de travail. Ils étaient dangereux pour les juifs, pas pour leur pays. Ils étaient loyaux envers leur propre race alors que le gouvernement ne l'était pas. Le « Croque mitaine bolcheviste » n'est pas une histoire de fantômes, mais une réalité d'inspiration juive.[50]

Sir George W. Rendel a dit :

> *« ... l'antisémitisme en Europe est l'une des choses que les Nations unies s'efforcent de détruire. Nous espérons établir en Europe centrale des pays sans théories raciales. »*

[50] Voir *« Les origines secrètes du bolchevisme »*, de Salluste.

En juin 1944, M. Michael Foot a également déclaré lors d'une réunion à Grosvenor House :

> *« Lorsque les armées des Nations Unies retourneront en Europe, l'un de leurs principaux objectifs doit être d'éradiquer le credo antisémite qui avait été prêché par Hitler. »*[51]

« L'une des choses » ! *« L'un de leurs principaux objectifs »* ! C'était le SEUL ET UNIQUE OBJECTIF, car aucun autre ne peut être étayé.

Même le *Jewish Chronicle* est d'accord avec cette conclusion dans son éditorial du 2 février 1945, qui parle d'*« antisémitisme, sans lequel cette guerre n'aurait probablement pas eu lieu. »*

Eh bien, elle A EU lieu, et le résultat est la dévastation pure et simple de la meilleure partie de l'Europe et sa domination par le bolchevisme, tandis que l'Empire britannique, presque ruiné et pourri jusqu'à la moelle par les influences juives, sombre à nouveau dans la position d'une puissance de seconde zone.

Je suis heureux d'avoir fait le peu qu'il était possible de faire pour essayer d'empêcher tout cela et je regrette seulement que l'influence juive agissant par le pouvoir de l'argent et de la propagande dans la direction opposée, ait remporté le premier round haut la main, en sacrifiant des millions de Gentils dupés dans une GUERRE DE SURVIE JUIVE.

Les juifs gagneront également le round suivant, à moins que ceux d'entre nous dotés d'intelligence et de caractère n'utilisent les deux et ne réalisent, comme l'a écrit Disraeli, que TOUT EST RACE, et ne cherchent à éliminer de notre civilisation et de notre culture l'influence juive qui a causé les grands schismes sanglants entre les peuples occidentaux de race et d'esprit apparentés.

[51] M. Atlee, en proposant la résolution pour la ratification du plan de paix de San Francisco, a déclaré : *« Bien que l'accord empêche l'organisation mondiale de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays, il est certain qu'elle agira rapidement si, par exemple, un autre scandale comme celui du traitement des juifs en Allemagne par Hitler se produisait. »*

ANNEXE 1

Les guerres d'extermination

Il est opportun de commenter l'expression « Guerre d'extermination » qui apparaît dans les discours de Hitler alors que le bombardement aérien des populations civiles s'intensifie.

Dans son offre de paix du 31 mars 1936, Hitler cherchait à limiter la guerre aérienne au-delà de la portée de l'artillerie moyenne et lourde. L'offre a été rejetée.[52]

Le vendredi 10 mai 1940, la ville ouverte de Fribourg, en dehors de la zone des opérations militaires, a été bombardée par les avions des puissances occidentales. Cinquante-trois civils, dont vingt enfants qui jouaient dans un jardin public, ont été tués et 151 civils ont été blessés. Le 13 mai 1940, le *New York Times* publiait l'incident tel que rapporté par M. Taylor de la Croix-Rouge américaine.

Ce fut le premier bombardement de populations civiles dans des villes sans défense en dehors de la zone des opérations militaires. Les Allemands protestèrent et continuèrent à protester sans riposter alors que les avions alliés continuaient à bombarder les populations civiles. Après quelques mois, les autorités militaires allemandes ont averti que les représailles auxquelles ils n'avaient pas encore eu recours, viendraient si les bombardements de civils et de villes non protégées en dehors des zones de combat se poursuivaient.

Les bombardements n'ont pas cessé.

Apparemment, ceux-ci n'ont pas cessé parce que les Alliés cherchaient à obtenir des représailles à des fins de propagande. C'est le bombardement de Londres en septembre 1940 qui fut à l'origine des représailles.

La volonté de Hitler de limiter la guerre aérienne aux zones de combat avait été réduite à néant.

En raison des bombardements croissants de la population civile, les discours de Hitler commencèrent à mentionner la guerre d'extermination. Les intentions alliées donnaient toutes les apparences

[52] Voir Annexe 2.

d'une tentative d'extermination de la population allemande. (En février 1945, la destruction insensée et presque complète de Dresde, l'une des plus belles villes de la vieille Europe, est certainement une indication de l'intention. Des milliers de réfugiés qui avaient fui la terreur bolchevique à l'Est y trouvèrent la mort. Les évènements qui se sont produits depuis la fin du conflit ne font que renforcer la croyance en un programme d'extermination planifié.) Les Allemands ont commencé à prendre des contre-mesures contre ceux qui étaient à leur portée et qu'ils considéraient comme responsables.

Samuel Landman n'a-t-il pas écrit dans sa brochure *La Grande-Bretagne, les juifs et la Palestine* (New Zionist Publications, Londres, 1936) :

> *« ...le fait que ce soit l'aide des juifs qui ait amené les États-Unis à entrer en guerre aux côtés des Alliés (1917 – Ed) n'a cessé depuis lors de prendre de l'importance dans l'esprit des Allemands – surtout des Nazis – et a contribué dans une large mesure à la place qu'occupe l'antisémitisme dans le programme nazi. »* ?

Au sujet de l'établissement de la paix en 1919, le Dr E. J. Dillon, du *Daily Telegraph* de Londres, a écrit dans son livre *« The Inside Story of the Peace Conference »* (Harpers, 1920) que les délégués de l'Europe de l'Est à la Conférence ont établi la formule :

> *« 'Dorénavant, le monde sera gouverné par les Anglo-Saxons qui, à leur tour, sont influencés par leurs éléments juifs' ...et qui considèrent cela comme fatal pour la paix en Europe de l'Est. »* (p. 497)

Le 7 août 1933, Samuel Untermyer n'a-t-il pas annoncé, à la communauté juive internationale, à l'antenne de la station de radio américaine WABC, qu'une guerre était déclarée contre l'Allemagne, parlant de

> *« ...guerre sainte pour la cause de l'humanité dans laquelle nous sommes engagés »* ?

L'auteur juif, Théodore N. Kaufman, dans son livre *« Germany Must Perish » (« L'Allemagne doit périr »* ; Argyle Press, Newark, N. J., 1941) n'a-t-il pas recommandé l'extermination du peuple allemand par stérilisation ?

Les juifs peuvent-ils rejeter la faute sur d'autres qu'eux-mêmes pour tout ce qui leur est arrivé en Europe ?

Dans ses discours, Hitler a parlé des aspects internationaux du peuple juif comme un homme qui devait faire face dans les affaires

quotidiennes à ce problème en tant que force mondiale affectant son pays. Ses discours sont à la disposition de tous ceux qui prendront la peine de les lire. Mais il y a de meilleurs théoriciens sur cette question que Hitler.

L'un d'eux est l'érudit israélite Bernard Lazare, déjà mentionné à la page 43.

Un autre est Théodore Herzl et je ne citerai de lui qu'un court paragraphe :

> *« Quand nous sombrons, nous devenons un prolétariat révolutionnaire, les subordonnés de tous les partis révolutionnaires, et en même temps, quand nous nous élevons, s'élève aussi notre terrible pouvoir de l'argent. »* (L'État juif, p. 26, Bureau central de l'Organisation sioniste, Londres, 1934.)

Hitler n'a jamais rien écrit de plus dévastateur que cela.

ANNEXE 2

Ce que le monde a rejeté : l'offre de paix de Hitler du 1er avril 1936

En 1936, Hitler a envoyé des notes au gouvernement britannique préconisant l'interdiction d'avion de type bombardier et du bombardement aérien.

À Genève, Anthony Eden, alors ministre britannique des Affaires étrangères, a défendu le bombardier comme une « arme répressive efficace et humaine » pour maintenir l'ordre public parmi les tribus indisciplinées dans certaines colonies britanniques.

Le 1er avril 1936, selon les archives de la Société des Nations de Genève, Joachim von Ribbentrop, alors ambassadeur d'Allemagne à Londres, a remis une note de Hitler sur un plan de pacification européen dans laquelle, entre autres propositions de limitation des armements, il proposait :

- Interdiction de larguer des bombes au gaz, toxiques ou incendiaires.

- Interdiction de larguer des bombes de quelque nature que ce soit sur des localités ouvertes situées hors de la portée des batteries anti-aériennes sur les fronts de combat.

- Interdiction de bombarder avec des canons à longue portée des endroits situés à plus de 20 kilomètres des zones de combat.

- Abolition et interdiction de l'artillerie lourde.

La note ajoutait :

> *« Le gouvernement allemand se déclare prêt à adhérer à tout arrangement de ce type dans la mesure où il est valable au niveau international.*
>
> *Le gouvernement allemand estime que si un premier pas seulement est fait sur la voie du désarmement, cela aura un effet énorme sur les relations entre les nations et par conséquent sur le retour de ce climat de confiance qui est la condition préalable au développement du commerce et de la prospérité. »*

Le 6 mai 1936, cinq semaines plus tard, dans sa réponse à von Ribbentrop, Eden a déclaré que le mémorandum allemand *« est très important et mérite d'être étudié avec soin. »* (Extrait du télégramme de Karl von Wiegand de Rome, *New York Journal-American,* 19 novembre 1946).

ANNEXE 3

Les procès de Nuremberg

2 octobre 1946

Le rédacteur en chef du *Times*

Monsieur,

Jugés par le Tribunal de Nuremberg, de nombreux hommes qui ont été honorés dans le passé doivent être jugés comme des criminels méritant pendaison. Si l'agression et l'incitation à la guerre entre États sont criminelles, il semblerait étrange pour la postérité que la dépouille de Napoléon repose dans un mausolée sous le dôme des Invalides alors que celle de Ribbentrop est enterrée sous une potence. Parmi les accusations portées contre cet accusé en particulier, il est accusé d'avoir aidé ses compatriotes allemands des Sudètes à lutter contre le gouvernement tchécoslovaque. Mais Cavour ; Mazzini ; et aussi Garibaldi ont consacré leur vie, sous les applaudissements de la postérité, à fomenter des insurrections parmi les Italiens de Lombardie et de Vénétie contre leur souverain autrichien légitime.

Un autre des « crimes » de Ribbentrop a été la signature de l'ordre d'incorporation de l'Autriche dans le Reich. Outre le fait que cela ait été fait avec l'approbation d'au moins un nombre considérable d'Autrichiens, la culpabilité du malheureux Allemand est-elle plus grande que celle du Dr Jameson qui, en 1896, a fait la guerre au Transvaal ; ou celle de Cecil Rhodes et de sir Alfred Milner, qui ont tous deux certainement travaillé à la destruction des deux républiques boers et à leur incorporation dans l'Empire britannique ? Nous n'avons pas pendu Jameson lorsqu'il nous a été remis par le gouvernement Boer.

Les Américains savent aussi que nombre de leurs compatriotes ont estimé que Lincoln ne pouvait pas contraindre les États en sécession par la force des armes. Puis, avec Sherman et Sheridan, les auteurs de la pratique des « atrocités » en tant de guerre, devraient être pendus en effigie à côté de l'ancien ambassadeur allemand à Saint-James Court.

Une autre accusation portée contre l'ex-diplomate est qu'il a approuvé le lynchage d'aviateurs alliés menant des attaques à la

mitrailleuse contre la population civile. Il y a encore des Britanniques qui pensent que cette forme d'attaque était spécifique à l'autre camp. Veuillez agréer, l'assurance de ma haute considération,

EDMUND B. D'AUVERGNE.

ANNEXE 4

Nominations

J. Pulitzer, rédacteur en chef et éditeur juif du St. Louis Post-Dispatch, aurait insisté pour que tout l'État-major général allemand ; les industriels et les financiers ; et presque tous, sinon tous les membres de la Gestapo et de la S.S. soient fusillés comme criminels de guerre.

L'organisateur en coulisses du Tribunal militaire international chargé de juger les « criminels de guerre » est le juge Samuel I. Rosenman, conseiller juif de feu le Président Roosevelt et du Président Truman.

Le 16 mai 1946, John J. O'Donnell, dans sa chronique « Capitol Stuff » dans le *New York Daily News*, a écrit :

> *« Le poste de procureur en chef au procès pour crimes de guerre de Nuremberg était, bien entendu, une préparation politique soigneusement planifiée pour (le juge Robert) Jackson, le candidat au poste de gouverneur de New York. La jurisprudence et la philosophie juridique développées à Nuremberg ont complètement détruit toute position que Jackson pourrait avoir en tant que représentant de la justice en vertu de la loi, mais les 'boys' pensent toujours que cette piètre performance peut être transmutée en votes. »* (Évidemment, « les boys » ont changé d'avis – c'était trop minable.)

La Mission alliée pour les réparations allemandes à Moscou a pour membres :

Américain - Isador Lubin.

Polonais - Le juif Somerstajn.

Britannique - Le juif sir David Waley.

Français – Le juif Rueff.

Gouvernement provisoire autrichien :

Le chef de ce gouvernement est Karl Renner… Le 22 juin 1928, il écrivit à M. Masaryk, président de la Tchécoslovaquie, pour lui demander, « dans l'intérêt de l'humanité », d'aider à la fuite de Bela Kun (connue sous le nom de Cohen, et chef de la Terreur rouge en Hongrie

et en Espagne) qui se trouvait en Autriche et voulait retourner en Russie. Renner a déclaré qu'il avait déjà permis à Kun de fuir la Hongrie pour la Russie (1919).

UNRRA – Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction :

Son directeur général était le juif Herbert Lehman. Il a été remplacé par Fiorello La Guardia, qui avait de nombreux liens avec les juifs. Sa femme est juive. Leurs enfants adoptifs professent la foi protestante.

Plus tôt dans l'année, le directeur général Lehman, avait fait venir le général britannique sir Frederick E. Morgan à New York pour qu'il lui fasse part de sa déclaration sur un plan bien organisé des juifs, qui semblaient prospères et bien nourris, pour sortir de l'Europe – un second exode, disait-il. Arrivés à Berlin, avec beaucoup d'argent, ils ne ressemblent certainement pas à un peuple persécuté, a-t-il dit. M. Lehman a exonéré le général Morgan de toute intention de minimiser le sort des juifs.

Le 21 août 1946, l'actuel directeur général La Guardia aurait jugé *« possible de se séparer du général Morgan ».* Il sera remplacé par Meyer Cohen.

L'UNRRA compte de nombreux juifs dans son personnel : H. Alphand en France ; dans la Division des services sociaux il y a H. Greenstein ; A. J. Rosemen était chef adjoint dans les Balkans ; M. Gottachalk était officier de liaison à Frankfort. L'UNRRA n'est pas autorisée à opérer en Allemagne ni en Europe de l'Ouest.

M. La Guardia a lancé une attaque violente contre le *Chicago Tribune* lorsqu'il a été interrogé sur les fonds de l'UNRRA.

ONU – Nominations à l'Organisation des Nations Unies :

Président du Comité pour la création d'une commission de contrôle de l'énergie atomique : le juif D. J. Manuilsky, Ukraine soviétique.

Membre américain de la Commission des Nations Unies sur l'énergie atomique : Bernard Baruch. Le 19 mars 1946, *The Times* a dit que, *« les résultats de l'étude préliminaire du problème de la 'fission' nucléaire, lui seront communiqués»*, ainsi qu'à David Lilienthal.

Le Secrétaire général adjoint chargé de l'information est Benjamin Cohen.

Le représentant américain au Comité chargé de l'UNRRA : le représentant Sol Bloom, également chef de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants.

Conseiller général du Secrétaire général : Abraham Feller.

Gouvernement républicain espagnol en remplacement de Franco :

Président : Diego Martinez Barrios, Franc-Maçon, Grand Maître du Grand Orient Espagnol.

Premier ministre : J. Giral, un Franc-Maçon du Grand Orient.

Ministre des Affaires étrangères: Le juif de los Rios.

Diverses nominations nationales :

Ambassadeur extraordinaire pour les Questions économiques et financières à l'étranger pour la France : Léon Blum.

Chargé d'affaires pour la Pologne aux États-Unis (Washington) : le juif Stephan Littauer (Voir le chapitre 1).

Consul général de Pologne aux États-Unis : le juif J. Galewski.

Sous-secrétaire d'État américain : Dean Acheson, ancien secrétaire particulier du juge Louis D. Brandeis. Il a obtenu sa première importante affectation grâce à l'influence du juge Felix Frankfurter.

Observateur officiel du bombardement atomique de Nagasaki : le journaliste juif W. L. Lawrence.

Porte-parole français à Moscou concernant les plans pour la Ruhr et la Rhénanie : le juif H. Alphand.

Lord juge en chef d'Angleterre et du pays de Galles : lord Goddard ; sa femme est une juive Schuster.

Affaire d'espionnage canadien, 1946 :

La majorité des accusés sont juifs. Fred Rose, le député communiste, né Rosenberg, et Sam Carr, né Cohen.

LISEZ « *LES ORIGINES SECRÈTES DU BOLCHEVISME* », de Salluste.

Une étude académique concernant une des plus importantes influences qui perturbe la paix dans le monde. (Une traduction de la Revue de Paris).

ANNEXE 5

Discours de Samuel Untermyer

L'intégralité du discours d'Untermyer est présentée ci-dessous afin que le lecteur puisse juger par lui-même de son caractère fielleux.

Samuel Untermyer. L'ennemi juré des Allemands agissait en tant que militant pour sa communauté d'origine, avocat et homme d'affaires, il agissait en tant que politicien pour les démocrates. Rapidement millionnaire, il fut l'un des promoteurs du sionisme dans les années 1930.

Texte du discours d'Untermyer à New York après son retour d'Amsterdam

« Mes amis : quelle joie, quel soulagement et quel sentiment de sécurité d'être à nouveau sur le sol américain ! Les mots ne peuvent décrire le cauchemar épouvantable que j'ai vécu en Europe pendant ces deux semaines à écouter les récits déchirants des victimes réfugiées.

Votre accueil enthousiaste à mon arrivée aujourd'hui m'a profondément touché. Je suis bien conscient de ce qu'il ne m'était pas destiné mais bien à la guerre sainte dans laquelle nous sommes engagés et que nous menons au nom de l'humanité. Juifs et non-juifs, car nous sommes tous concernés par la nécessité de préserver l'œuvre des siècles et de ne pas laisser mourir la civilisation.

Cette guerre, nous devons la mener sans relâche jusqu'à ce que les nuages noirs du sectarisme, de la haine raciale et du fanatisme qui sont descendus sur ce qui était autrefois l'Allemagne – désormais devenue le pays moyenâgeux de Hitler – aient été dispersés. Si nous pouvons nous y engager tous ensemble comme un seul homme et si nous persistons

dans notre dessein, le soleil de la civilisation brillera à nouveau sur l'Allemagne, et le monde sera à nouveau un endroit où il fera bon vivre.

Tandis que notre navire remontait la baie aujourd'hui, passant devant notre fière Statue de la Liberté[53], j'ai adressé une prière de gratitude du fait que cette terre de liberté ait échappé à la malédiction qui s'est abattue sur une Allemagne qui, d'une nation cultivée, s'est transformée en un véritable enfer cruel, sauvage et tout sauf humain.

Inquiétude mondiale

Il nous incombe aujourd'hui, non seulement pour nos frères persécutés, mais aussi pour le monde entier, de porter, en état de légitime défense, un coup qui libérera l'humanité d'une possible répétition de cette incroyable abomination. C'est aujourd'hui le tour des juifs d'être les victimes ; la prochaine fois, ce seront peut-être les catholiques ou les protestants. Si nous acceptons une seule fois – comme le gouvernement allemand a eu le toupet de le souligner avec insistance – qu'une persécution aussi diabolique contre des personnes d'une même race ou d'une même croyance soit une affaire intérieure et non un problème mondial, à qui sera-ce le tour la prochaine fois ?

Maintenant ou jamais, toutes les nations de la Terre doivent faire front commun contre la revendication monstrueuse d'un pays qui est retourné à la barbarie et qui – sans logique ni raison ou excuse – massacre ; affame ; et anéantit ses propres citoyens innocents et sans défense sous le prétexte qu'il s'agirait-là d'une affaire intérieure face à laquelle le reste du monde devrait rester passif et indifférent.

J'ai rencontré beaucoup de ces réfugiés frappés par la terreur qui ont eu la chance de s'enfuir de l'autre côté de la frontière – bien qu'ils aient été forcés de laisser leurs biens derrière eux – et j'ai discuté avec eux, et je peux vous dire que ce qui a transpiré de la censure rigide et de la propagande mensongère qui sont à l'œuvre, pour dissimuler et déformer la condition des juifs en Allemagne, ne raconte qu'une fraction de l'effroyable histoire de tortures et de cruautés diaboliques, et des persécutions endurées chaque jour par ces hommes, ces femmes

[53] Un cadeau du Grand Orient - Illuminati - Loge de France aux États-Unis.

et ces enfants, ainsi que la terreur pire que la mort dans laquelle ils vivent désormais.

Quand l'histoire sera racontée, comme elle le sera un jour, si l'inopérante Société des Nations finit par se réveiller de son sommeil à la *Rip Van Winkle*, au point de se rendre compte de son pouvoir et de son devoir de mener à bien une enquête sur les faits ; le monde sera confronté à une vision si effrayante de par sa cruauté barbare, que l'enfer de la guerre, et les atrocités, telles qu'on rapporte qu'elles auraient été commises contre les Belges, font pâle figure face à cette campagne diaboliquement, délibérément, froidement planifiée, et déjà partiellement en cours, avec pour but d'exterminer un peuple fier, doux, loyal et respectueux des lois ; un peuple aimant sa patrie et ayant déjà versé son sang pour elle, et à qui l'Allemagne doit en grande partie sa prospérité mais aussi ses grands scientifiques, ses éducateurs, ses avocats, ses médecins, ses poètes, ses musiciens, ses diplomates et ses philosophes, qui sont les piliers de sa vie culturelle passée.

Retour à l'Âge des ténèbres

Mais pourquoi s'attarder plus longtemps sur cette image révoltante des ravages perpétrés par ces ingrats et ces bêtes féroces, animés par les motifs détestables de la haine raciale, du sectarisme et de l'envie. **Car les juifs sont les aristocrates du monde.**[54] Depuis la nuit des temps, ils ont été persécutés et ont vu leurs persécuteurs se succéder. Eux seuls ont survécu.[55] L'histoire se répétera encore ; mais cela ne justifie pas – si nous avons la volonté d'agir – que nous permettions qu'une grande nation retourne à l'âge des ténèbres et ; avec le soutien de nos amis chrétiens ; que nous ne nous portions pas au secours de ces 600 000 âmes en proie aux tortures de l'enfer.

Des manifestations aux quatre coins du monde mais aussi des appels de dirigeants de toutes confessions s'étant révélés aussi infructueux que le rêve idéaliste de notre président martyr de rendre le monde plus sûr pour la démocratie et pour la protection des minorités, quelles seront donc nos lignes de défense contre ces exactions, contre lesquelles nous

[54] [NdT : souligné par le traducteur comme du reste par le traducteur allemand.]
[55] [NdT : nous partons de l'idée que cette phrase imprécise s'applique au peuple élu et non pas à ses persécuteurs.]

sommes déjà activement engagés ? Notre plan est-il juste ? Si c'est le cas, quelles sont les mesures à prendre pour en assurer le succès ?

Notre campagne poursuit un double objectif : défensif et constructif. Du côté défensif, il y aura le boycott économique contre tous les biens, transports et services allemands. Du côté constructif, il y aura un appel à la SDN pour qu'elle interprète et applique les dispositions syndicales du Traité de Versailles ainsi que les promesses écrites faites par l'Allemagne ; alors que le traité était en cours de négociation ; quant à la protection de ses minorités, promesses qui ont été violées de manière flagrante par son désaveu et par les persécutions des juifs allemands.

Ce que signifie le boycott

Quant au boycott proprement dit, il est curieux de constater qu'une petite poignée de nos juifs – mais puissants par leur influence – irréfléchis mais sans doute bien intentionnés, semble obsédée et effrayée par la simple mention du mot « boycott ». Ce terme signifie et évoque pour eux des images de violence et d'illégalité, comme celles qui, dans le passé, ont parfois caractérisé les luttes entre les syndicats et leurs employeurs. Et comme ce sont là des âmes timides de capitalistes et d'employeurs, ce mot, et tout ce qu'il implique, leur est odieux. En vérité, cela ne signifie rien de tel. Ces messieurs ne réfléchissent pas et ne savent pas de quoi ils parlent. Au lieu de les rejoindre dans leurs doutes et dans leurs préjugés, notre premier devoir est de les éduquer sur ce que signifie un boycott économique purement défensif, sur ce que nous faisons et proposons.

Il faut admettre que le boycott est notre seule arme vraiment efficace. Ces messieurs qui se laissent guider par leurs peurs irrationnelles n'ont rien fait et n'ont aucun programme, si ce n'est d'alerter l'opinion mondiale, qui a toujours été de notre côté, en raison de cette agression brutale et injustifiée contre la civilisation. Il n'est pas nécessaire de minimiser ou de sous-estimer cet accomplissement, si leurs efforts dans cette direction, aussi inutiles qu'infructueux, peuvent être récompensés en reconnaissance de leurs bonnes intentions, aussi stériles furent-ils quant à leurs résultats.

Il est suffisant que leurs efforts se soient révélés vains et que la campagne de *Schreckligheit*[56] non seulement se poursuive sans relâche face à une opinion mondiale unanime, mais qu'elle s'intensifie et que les masses du peuple allemand ; trompées par la propagande gouvernementale et la suppression de la liberté d'expression et de la presse ; soutiennent leur gouvernement dans cette campagne diabolique, soit volontairement, soit par crainte des sanctions de leurs chefs despotiques.

Qu'ont donc accompli ces aimables messieurs et qu'espèrent-ils accomplir pour enrayer cette conflagration de la civilisation par leurs méthodes « toute en délicatesse » ? On ne peut pas éteindre un feu ; et surtout pas ce genre de feu ; en regardant simplement jusqu'à ce que les flammes folles, attisées par le vent de la haine, aient tout détruit.

Ce que nous proposons et ce que nous avons déjà fait, c'est de **p**oursuivre un boycott économique purement défensif qui sapera le régime hitlérien et ramènera le peuple allemand à la raison en détruisant son commerce d'exportation, dont son existence même dépend.

Les contraindre à subir la leçon

Ils ont pavoisé et persisté dans ce sens et ils ont défié l'opinion mondiale. Nous proposons à l'opinion mondiale qu'elle se prépare à s'exprimer de la seule manière qui puisse être comprise par l'Allemagne. Hitler et sa bande ne permettront pas à leur peuple de savoir comment ils sont perçus par le monde extérieur. Nous les forcerons à apprendre de la seule façon qui nous est disponible.

Bien que cela soit déjà révoltant, il serait néanmoins intéressant d'analyser sur le plan psychologique, les motifs (autres que la peur et la lâcheté) qui ont poussé les banquiers juifs à prêter de l'argent à l'Allemagne[57] comme ils le font actuellement. C'est en partie leur argent qui est utilisé par le régime hitlérien dans sa campagne de propagande irresponsable et perverse qui a pour but de rendre le monde antisémite.

[56] [NdT : en allemand dans le texte]

[57] [NdT : lire à ce sujet *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?* de Henri A. Turner, didi18edition.com]

Avec cet argent, ils ont envahi la Grande-Bretagne, les États-Unis et d'autres pays où ils ont fondé des journaux, et mis en place des agents subventionnés ; pays dans lesquels ils dépensent des millions de dollars pour répandre leur infâme idéologie.

Face à la suggestion qu'ils utilisent cet argent pour payer les dettes saines qu'ils avaient mises en exécution forcée on ne peut opposer que mépris et silence. Pendant ce temps, cette infâme campagne se poursuit sans relâche et avec une intensité toujours plus grande, au déshonneur perpétuel des banquiers juifs qui aident à la financer et des faibles qui ne font rien pour la contrôler.

Le régime hitlérien poursuit diaboliquement son boycott dans le but d'exterminer les juifs ; collant des affiches sur les vitrines de leurs magasins pour mettre en garde les Allemands contre toute transaction avec eux ; exhibant des commerçants juifs dans les rues par centaines sous la garde des troupes nazies puis les emprisonnant. Pour le seul crime de leur appartenance juive, ils sont expulsés des professions intellectuelles où beaucoup avaient acquis leur dignité ; leurs enfants sont écartés des écoles ; leurs hommes des syndicats ; ils sont privés de tous moyens de subsistance ; ils sont enfermés dans de vils camps de concentration ; ils sont affamés et torturés ; battus et assassinés sans raison en passant par toute forme de torture imaginable et inhumaine, n'ayant plus que le suicide pour seule porte de sortie.

Un appel à l'humanité

Contre ce boycott – le plus infâme des boycotts de tous les temps – nous appelons toute l'humanité à faire respecter un contre-boycott.[58] Cet appel est assorti de la conviction que l'idéalisme et la justice sont toujours de ce monde.

L'utilisation du boycott économique comme instrument de justice n'est pas nouveau. Le pacte de la Société des Nations prévoit explicitement le recours à ce procédé pour mettre un terme à la rébellion des nations récalcitrantes. Le président Roosevelt, dont la sagesse politique et la vision sont la merveille du monde civilisé, l'invoque pour faire avancer

[58] [NdT : comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents le boycott juif préexistait au boycott allemand.]

sa noble conception du réajustement des relations entre le capital et le travail en vertu de la loi sur la relance industrielle, afin que le travail reçoive une part plus juste de la richesse qu'il crée. Il est sur le point d'engager les consommateurs du pays dans une campagne nationale dans laquelle ils boycotteront tous les fabricants, artisans et détaillants qui ne souscrivent pas aux codes et à n'acheter qu'à ceux qui y ont consenti et qui ont ainsi le privilège de hisser l'étendard de l'aigle bleu de la NRA [National Recovery Act][59]. Quel meilleur précédent nos amis les timorés désirent-ils ?

Ceci étant, j'en appelle au Comité juif américain, dont je ne conteste pas un seul instant le civisme et les bonnes intentions, mais dont je conteste la sagesse de jugement, pour qu'il ne se tienne plus à l'écart et qu'il se débarrasse de ses préjugés timides et inconsidérés et qu'il s'engage activement à faire de ce boycott notre seule arme hormis l'appel à la SDN dont je reparlerai plus tard.

Je m'abstiens délibérément d'inclure le Congrès juif américain dans cet appel parce que je suis convaincu que 95 % de ses membres sont déjà parmi nous et qu'ils sont mal représentés par deux ou trois hommes à l'étranger. Je leur demande, avant la réunion organisée par leur comité directeur qui se tiendra ce mois-ci à Prague, de donner à ces prétendus dirigeants des instructions claires quant à la position que ceux-ci devront adopter sur ce sujet de la plus haute importance et d'exiger qu'ils expriment ouvertement leurs points de vue ou qu'ils démissionnent de leurs fonctions. L'un d'entre eux, généralement reconnu comme le roi des fauteurs de troubles, est en train de sillonner le continent se livrant à son passe-temps favori : répandre la discorde, affirmer d'un côté qu'il favorise et soutient le boycott et de l'autre qu'il y est opposé ou indifférent, et cela en fonction du public auquel il s'adresse, mais toujours directement ou indirectement en train de frapper à l'aveuglette.

Les progrès à ce jour

[59] [NdT : l'orateur fait ici une confusion entre la loi créatrice « NIRA » (National Industrial Recovery Act) et l'organisme chargé de la mettre en application NRA (National Recovery Administration).]

Nous n'avons pas le temps maintenant, mais j'espère et je m'attends dans un avenir proche à pouvoir vous rendre compte des mesures qui ont été prises et qui sont déjà en cours, ainsi que des progrès surprenants et réjouissants déjà réalisés dans de nombreux pays en vue du succès du boycott économique dans lequel nous sommes engagés. Bien que des progrès considérables aient déjà été réalisés dans cette direction en Grande-Bretagne et aux États-Unis, vous serez surpris d'apprendre qu'ils sont les moins avancés et les moins bien organisés de tous les pays représentés à la Conférence économique mondiale d'Amsterdam, où le boycott a été approuvé à l'unanimité et avec enthousiasme par une résolution formelle par un vote à mains levées.[60]

Chez nous, en Amérique, le retard est dû en partie au manque de fonds et au vaste territoire à couvrir, mais on espère et on s'attend à ce que cette situation soit bientôt corrigée. La valeur de la leçon que nous sommes déterminés à donner est à ce point inestimable pour toute l'humanité que nous ne saurions nous permettre de perdre.

Vous tous, juifs et Gentils, qui ne vous êtes pas déjà enrôlés dans cette guerre sacrée, devriez le faire ici et maintenant. Il ne suffit pas que vous n'achetiez pas de produits fabriqués en Allemagne. Vous devez refuser de traiter avec tout commerçant qui vend des produits de fabrication allemande ou qui utilise des navires allemands.

À notre grande honte, qu'il soit dit qu'il y a quelques juifs parmi nous, mais heureusement quelques-uns seulement, à qui la dignité et le respect de soi font défaut au point qu'ils sont prêts à voyager sur des navires allemands où ils ne rencontrent que mépris de la part du personnel et des autres passagers. Leurs noms devraient être connus de tous. Ce sont des traîtres à leur race.

En conclusion, permettez-moi encore une fois de vous remercier pour cet accueil chaleureux et de vous assurer qu'avec votre soutien et celui de nos millions d'amis non-juifs, nous enfoncerons le dernier clou dans le cercueil même du sectarisme et de ce fanatisme qui a osé se dresser pour dénigrer, jeter le doute et l'opprobre dans les sociétés du XX^{e} siècle. »

[60] [NdT : ici, un point de première importance nous est inconsciemment révélé par Untermeyer : le « *vote à mains levées* » – un vote dont il ne reste aucune trace, ni de la réalité, ni du résultat réel... ni de qui l'aurait accepté ou refusé... – C'est aussi par un « vote à mains levées » qu'a été imposée à l'ONU – et en séance plénière – la 'journée mondiale de l'holocauste'...]

COMPLÉMENT

Le Bolchevisme est juif

L'objectif de ce pamphlet est de prouver que le bolchevisme est juif. Le bolchevisme représente l'une des dernières étapes du programme juif délibéré de domination du monde. Il n'entre pas dans le cadre de cette publication de décrire les premières étapes du programme, au cours desquelles le libéralisme, la maçonnerie et le marxisme ont préparé le terrain pour le bolchevisme ; cette partie du sujet est traitée dans notre brochure intitulée « The Era of Democracy: the Era of World Ruin, » [« L'ère de la démocratie : l'ère de la ruine mondiale »].

LE BOLCHEVISME N'EST PAS LE COMMUNISME

Le communisme n'est pas le bolchevisme. Dans la Russie bolchevique, il n'y a pas de propriété commune de la terre, des biens et de l'argent ; il n'y a pas non plus de salaire égal pour tous. Ces deux idéaux totalement irréalisables ont été, sous le nom de communisme, le moyen par lequel le peuple russe a été dupé pour accepter quelque chose de tout à fait différent, à savoir le bolchevisme.

Alors, qu'est-ce que le bolchevisme ?

C'est le capitalisme d'état, dirigé par des juifs dans l'intérêt des juifs.[61] Les juifs étant une nation non créative et improductive, ils ont complètement échoué dans la grande farce du Plan quinquennal [proposé par le statisticien soviétique Zacharij L'vovič Mindlin dans son livre « Evrei v SSSR » de 1929], parce que jamais ils n'ont créé, mais seulement exploité ce qui a été créé par le travail des autres ; dans ce cas, ils ont essayé de créer, et bien sûr, ils ont échoué.

[61] Souligné par l'auteur.

L'apparente et étrange prédilection pour le bolchevisme que l'on remarque aujourd'hui dans des endroits inattendus en Grande-Bretagne, s'explique tout de suite lorsqu'on se rend compte que le bolchevisme est une arme juive ; car l'idée du communisme qui prépare les « opprimés » au bolchevisme, est soutenue par le pouvoir de l'argent juif lui-même, dont l'existence en tant que pouvoir politique est maintenant connue même du Britannique le moins méfiant.

L'ALLIANCE DE LA FINANCE JUIVE ET LE BOLCHEVISME

Afin d'exposer cette alliance, nous citerons les propos du juif Disraeli, dans son ouvrage historique, *« Lord George-Bentinck: A Political Biography »*, écrit en 1852, à une époque où les bouleversements révolutionnaires secouaient l'Europe.

> *« L'influence des juifs, »* écrit-il, *« peut être retracée dans la dernière éruption du principe destructeur en Europe. Une insurrection a lieu contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et la propriété... l'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les sociétés secrètes qui forment les gouvernements provisoires, et les hommes de la race juive se trouvent à la tête de chacun d'entre eux. Le peuple de Dieu coopère avec les athées ; les plus habiles accumulateurs de biens s'allient avec les communistes ; la race particulière et choisie touche la main de toutes les racailles et les basses castes d'Europe ; et tout cela parce qu'ils veulent détruire cette chrétienté ingrate qui leur doit même son nom, et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie. »*

Certes, aucune autorité supérieure n'est possible ; ce qui était vrai en 1852 l'est encore aujourd'hui.

POURQUOI LA RUSSIE FUT CHOISIE

La première victime fut la Russie. La raison pour laquelle elle a été choisie est parce qu'elle était le seul pays qui se défendait par des lois conçues afin d'empêcher les juifs de la contaminer et de la

contrôler. Le bolchevisme est la vengeance de la nation juive contre la Russie, actionnée par la haine et la tyrannie asiatiques.

Les juifs ont bien choisi leur terrain. Le Slave n'est pas individualiste par nature ; il est patient ; endurci face aux épreuves ; et fataliste. Il a accepté l'idée du communisme, et il a obtenu de facto le bolchevisme. Il a accepté l'idée d'un salaire égal pour tous et de la mise en commun des biens ; et cela a coûté la vie à 20 millions de personnes, prix de sa propre famine et de son asservissement aux juifs, soit le double de la facture de sang de la Grande Guerre.

Le premier coup direct a été organisé par le juif Parvus, alias Helphand, en collaboration avec l'État-major général allemand ; le « Rapport Sisson », publié par le Comité américain sur l'information publique, en 1918, établit de façon concluante le lien entre les banquiers juifs d'Allemagne et le financement de Lénine et de Trotski pour la révolution. Parmi les autres éléments imprimés dans les documents publiés par le gouvernement américain, on trouve la lettre suivante :

Stockholm, 21 septembre 1917

M. Raphael Scholan. Haparanda

Cher camarade,

Le bureau de l'établissement bancaire M. Warburg a ouvert, conformément au télégramme du président du syndicat rhénan de Westphalie, un compte pour l'entreprise du camarade Trotski. L'avocat (agent) a acheté des armes et a organisé leur transport et leur livraison jusqu'à Luleo & Varde. Nommez vos bénéficiaires au bureau d'Essen & Son à Luleo, et une personne autorisée à recevoir l'argent demandé par le camarade Trotski.
J. Furstenberg.

(Furstenberg était juif et il est devenu plus tard, sous le nom de Ganetsky un membre éminent du gouvernement soviétique.)

Cela prouve les liens bolcheviques du banquier juif Max Warburg ; frère de Paul Warburg, de la Kuhn Loeb & Co. de New York ; qui était le beau-frère de Jacob Schiff, chef de cette firme entièrement juive, qui détestait la Russie avec une telle virulence qu'il ne voulait pas aider les Alliés à obtenir des prêts, jusqu'à ce que la Russie soit sortie de la guerre.

Si l'on veut d'autres preuves de l'interfonctionnement des finances juives avec les bolcheviques, on peut citer le cas du bolchevique non-juif Krassin (marié à une juive). Krassin avait été impliqué dans un complot révolutionnaire en 1907 ; il était alors employé par Siemens

Schuckert qui est affilié à l'A.E.G., le grand groupement électrique, dont le juif Rathenau était président. En 1909, Krassin devient directeur de la branche de Saint-Pétersbourg. En 1917, il était à Stockholm avec le juif Furstenberg (signataire de la lettre citée ci-dessus) et a voyagé avec lui à Berlin, et lorsque la révolution bolchevique a éclaté, il a repris son ancien poste chez Siemens Schuckert, tandis que dans le même temps, Lénine l'a placé à la tête de cinq départements du gouvernement soviétique, dont le transport et l'approvisionnement alimentaire. Les liens entre ce fonctionnaire soviétique et les financiers juifs hors de Russie sont donc avérés.

Le gouvernement soviétique a tellement apprécié l'aide de Kuhn Loeb & Co., les banquiers juifs de New York, qu'ils ont accueilli royalement les représentants super-capitalistes de cette entreprise lorsque Felix Warburg a visité la Russie en 1927, et Mme Otto Kahn en 1931. L'alliance de la finance juive avec le bolchevisme était totale lorsque Disraeli a écrit la citation citée plus haut en 1852.

Le 23 mars 1938, une déclaration importante a été faite par lord Apsley à la Chambre des communes ; après avoir souligné que la Russie était désormais le deuxième plus grand pays exportateur d'or au monde, il a ajouté :

> *« La pénurie d'or d'il y a quelques années a été surmontée et avec le limogeage de M. Trotski, qui a toujours coopéré étroitement avec ceux qui s'intéressaient à la production d'or, les mines d'or de Russie, grâce au renversement de sa politique, embauchent à nouveau, et est devenue un grand producteur d'or. »*

Qui sont « ceux qui s'intéressaient à la production d'or » ? La réponse doit être de RICHES BANQUIERS JUIFS. (Trotski est un juif, bien sûr, né Bronstein).

Non seulement ce juif bolchevique était alors « en étroite collaboration » avec de riches juifs, mais il avait agi comme un frein à la production de l'or russe pour maintenir le quasi-monopole de la production de ce métal sous leur contrôle.

LE BOLCHEVISME A LA SYMPATHIE DE LA JUIVERIE

Le 4 avril 1919, cela fut admis dans *« The Jewish Chronicle »*, qui a déclaré :

« Il y a beaucoup de choses dans le fait du bolchevisme lui-même ; dans le fait

que tant de juifs sont bolcheviques ; et dans le fait que les idéaux du bolchevisme en de nombreux points sont en accord avec les plus beaux idéaux du judaïsme ».

Lors d'une allocution, Israël Zangwill a fait l'éloge de *« la race qui a produit un Beaconsfield ; un Reading ; un Montagu ; un Klotz ; un Kurt Eisner ; et un Trotski ».*

LE TRAITEMENT DES JUIFS EN RUSSIE BOLCHEVIQUE

En Russie, « l'antisémitisme » est un crime passible de la peine de mort.

Le 9 août 1918, Lénine signa un ordre du Conseil des commissaires du peuple ordonnant à *« tous les députés soviétiques de prendre des mesures intransigeantes pour éradiquer le mouvement antisémite. Les pogromistes et autres agitateurs doivent être déclarés hors la loi. »*

Tout cela parce que le bolchevisme est juif.

Les juifs, essayant d'empêcher la reconnaissance de ce fait élémentaire, ont de temps en temps publié de fausses histoires sur les épreuves endurées par les juifs aux mains des Soviétiques. Le grand rabbin Gluskin et cinq autres rabbins ont cependant nié ces histoires dans un appel aux juifs du monde entier à ne pas soutenir l'agitation étrangère contre le gouvernement soviétique de Russie ; cet appel a été publié à Moscou, le 27 février 1930, et contenait les déclarations suivantes : *« Le gouvernement soviétique est le seul à mener une lutte ouverte contre l'antisémitisme »* ; *« Il a aboli les lois honteuses qui limitaient les droits juifs ».* **Le lecteur se souviendra des persécutions chrétiennes en Russie sous le régime soviétique.**[62]

D'immenses zones de Crimée et du Biro Bidjan ont été réservées exclusivement à l'installation de juifs ; ces nouveaux « foyers pour les juifs » furent des échecs, car le juif ne peut pas travailler ; mais, néanmoins, l'intention des Soviétiques est claire. Les juifs ont été particulièrement favorisés.

En février 1932, le juif I. Montagu, a prononcé un discours à Manchester sur la « Russie » sous les auspices des « Amis de la Russie soviétique ». Il a déclaré que la prétendue oppression des juifs par les Soviétiques était un mensonge offensant. Les Soviétiques avaient libéré tous les juifs des handicaps imposés par le Tsar. Le 14 octobre 1934,

[62] Souligné par l'auteur.

s'exprimant de nouveau devant la Société littéraire juive, il a déclaré que les juifs étaient prioritaires à de nouveaux postes sur le marché du travail en Union soviétique.

LA MARQUE DE LA BÊTE

En Union soviétique, tout soldat russe porte sur sa casquette le symbole juif du contrôle, l'étoile à cinq branches. Ce même emblème a maintenant remplacé les aigles à deux têtes sur les pinacles des tours du Kremlin à Moscou.

LES JUIFS DU GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE

En octobre 1917, le Conseil secret de la guerre bolchevique, présidé par le juif Sverdlov, comptait sept juifs et cinq autres personnes. Parmi les « autres » figurait Lénine, dont l'origine est douteuse, bien que les autorités russes le considèrent comme juif.

« Le pouvoir du gouvernement réside dans le Comité central du Parti bolchevique et en 1918, il était composé de neuf juifs et trois Russes » (R. Wilton, correspondant du *Times*, dans « Les derniers jours des Romanov », Paris 1921, p. 136).

En 1920, le gouvernement de la Russie soviétique était ainsi composé :

Conseil des commissaires du peuple	22 dont 17 juifs
Commissariat de la guerre	43 dont 33 juifs
Affaires étrangères	16 dont13 juifs
Finances	30 dont 24 juifs
Justice	21 dont 20 juifs
Instruction publique	53 dont 42 juifs
Assistance sociale	6 tous juifs
Commissaire du travail	8 dont 7 juifs
Commissaires des provinces	23 dont 21 juifs
Journalistes	41, tous juifs

Parmi les juifs les plus connus du gouvernement soviétique se trouvaient Sverdlov, Trotski, Kamenev, Sokolnikoff, Uritsky, Litvinov, Zinoviev, Radek et Kaganovitch. La femme de Staline est une juive.

Il n'y avait pas un seul département du gouvernement dont la proportion de juifs était inférieure à 76 % et, en général, c'était beaucoup plus. Cet état de choses a perduré jusqu'en 1938 ; les affaires étrangères ; l'agriculture ; le commerce ; le contrôle du trafic ; l'alimentation (c'est-à-dire l'absence de celle-ci) ; ainsi que les finances étaient entièrement sous la mauvaise gestion des juifs. Au moment où nous écrivons ces lignes (février 1939), il est évident qu'un changement progressif est en cours ; un grand nombre de fonctionnaires juifs ont été « liquidés » (exécutés) et la situation est obscure ; le juif Litvinov reste aux Affaires étrangères et le juif Kaganovitch (beau-père de Staline) à la droite de Staline. En attendant, il est évident que l'Armée rouge s'est détériorée au point de ne plus pouvoir être considérée sérieusement comme une force de combat. Cependant, il y a beaucoup de fonctionnaires juifs qui travaillent au premier plan.

Les représentants du gouvernement soviétique à l'étranger sont toujours des juifs ; en Grande-Bretagne, nous avons eu droit au défilé de ces juifs, et au moment où nous écrivons ces lignes, l'Ambassadeur soviétique est le juif Maiski. (1939).

Le 9 avril 1937, le *Daily Telegraph* faisait remarquer que :

> *« Depuis que Maxime Maximovitch Litvinov [de son vrai nom Meir Henoch Mojszewicz Wallach-Finkelstein] a évincé Chicherin, aucun Russe n'a jamais occupé un poste important dans le Commissariat aux affaires étrangères. »*

Le journal semble ignorer que, selon feu le général russe Netchvolodow, la mère de Chicherin était une juive !

Lorsque le gouvernement soviétique cessera d'être juif, il cessera d'être bolchevique !

LA CONSPIRATION DU SILENCE

Comment se fait-il alors que ce fait n'ait pas été connu du public britannique ? Parce que les juifs ont l'argent pour supprimer la vérité, comme ils le font aujourd'hui (1939) à propos de Hitler en Allemagne.

Jugez l'étendue de ce pouvoir, et de sa malveillance, en écumant les déclarations suivantes qui font autorité et qui ont passé la censure juive :

(1) Un Livre blanc du gouvernement britannique, intitulé « Russie. No. 1. Une collection de rapports sur le bolchevisme en Russie », a été publiée en avril 1919. Ce document contient un rapport de M. Willem Jacob Oudendijk, ministre néerlandais de Petrograd pendant la révolution bolchevique. Ce rapport était daté du 6 septembre 1918 et a été envoyé par M. Oudendijk à notre ministre en Norvège, sir M. Mansfeldt de Cardonnel Findlay, qui l'a transmis à M. Arthur James Balfour. Le rapport contenait les mots suivants :

> *« Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est la plus grande question qui se pose actuellement au monde, même si l'on n'exclut pas la guerre, qui fait toujours rage et, à moins que, comme indiqué ci-dessus, le bolchevisme ne soit étouffé dans l'œuf immédiatement, il est voué à se répandre sous une forme ou une autre en Europe et dans le monde entier,* ***car il est organisé et opéré par des juifs apatrides, et dont l'unique objet est de détruire à leurs propres fins l'ordre existant.*** *»* [63]

Le ministère des Affaires étrangères savait donc en 1918 que le bolchevisme est juif ; au moment de la rédaction de son rapport, M. Oudendijk agissait officiellement pour la protection des intérêts britanniques, notre homme ayant été assassiné par les bolcheviques.

Mais ce n'est pas tout, il y a plus.

Ce Livre blanc devint rapidement inaccessible ; et une édition abrégée a été publiée **dans laquelle le passage cité ci-dessus, mais guère plus, a été éliminé du rapport du ministre néerlandais.**[64] Des photostats de la page en question peuvent être fournis sur commande auprès de l'I.F.L.

(2) Le 12 avril 1919, le juif M. Cohen, écrit dans le journal *Der Komunist*, de Kharkov :

> *« Sans exagération, on peut dire que la grande révolution russe a bien été accomplie par les mains des juifs. Il est vrai qu'il n'y a pas de juifs dans les rangs de l'Armée rouge en ce qui concerne les simples soldats, mais dans les comités et dans les organisations soviétiques, en tant que Commissaires, les juifs mènent vaillamment les masses du prolétariat russe à la victoire – le symbole du judaïsme*

[63] Souligné par l'auteur.

[64] Souligné par l'auteur.

est devenu aussi le symbole du prolétariat russe, ce qui se traduit dans l'adoption de l'étoile rouge à cinq branches, qui autrefois était le symbole du sionisme et du judaïsme. »

(3) Le 24 septembre 1919, W. Ramsbotham écrivit dans *The Morning Post*, d'Odessa : *« Quelque deux cents commissaires bolchevistes ont été jugés par la cour martiale. Tous étaient juifs ».*[65]

(4) M. Robert Wilton, correspondant russe du *Times* pendant 17 ans, et qui a vécu en Russie pendant la période révolutionnaire, a écrit :

« La domination juive est soutenue par certains Russes. Ils ne sont que des paravents et des idiots derrière lesquels les Sverdlov et les mille et un juifs de Sovdepia continuent leur travail de destruction. » (*« Les derniers jours des Romanov »*)[66]

(5) Vidkum Quisling, dans *« Russia and Ourselves »*, p. 56, (1931), déclare que *« les gens ordinaires en Russie considèrent les juifs et les bolcheviques comme pratiquement synonymes ».*

(6) *« L'un des faits que nous avons très vite remarqués dans notre carrière aventureuse est le grand nombre de juifs qui occupent des postes de confiance et d'influence dans l'administration révolutionnaire »*[67]

(7) Le 6 janvier 1933, la *Chronique juive*, publie page 19 : *« Plus d'un tiers des juifs (en Russie) sont devenus des fonctionnaires ».*

(8) Le 11 janvier 1920, lors d'un discours prononcé à l'église de St Jean l'Évangéliste de New York, le major M. Schuyler, qui venait juste de rentrer du service dans l'Armée américaine en Sibérie, où il était censé assister l'amiral blanc russe A. V. Kolchak contre l'Armée rouge de la Révolution, dit ce qui suit :

« Le gouvernement de la Russie est presque entièrement juif, et notre armée américaine en Sibérie était pleine de juifs bolchevistes venus directement de Moscou. Ils sont entrés aux États-Unis et se sont enrôlés dans l'Armée américaine pour aller en Sibérie. Le général W. S. Graves, le commandant, avait un État-major presque entièrement juif. » « En raison des juifs bolchevistes de notre armée, toutes

[65] Entendre qu'ils furent jugés par des Russes blancs. Arnold S. Leese.
[66] *"The Last Days of the Romanov"* p. 148.
[67] Mme Philip Snowden dans "*Through Bolshevik Russia"*, p. 27.

les informations qui auraient dû parvenir à Kolchak allaient directement à Moscou ».[68]

(9) Sir Frederick John Pollock, 4ème baronet a écrit dans son livre *« The Bolchevik Adventure »* (Constable, 1919,) p. 27 :

« Les bolcheviques ne sont pour la plupart pas du tout Russes, mais des juifs qui ont souffert de persécutions aux mains du gouvernement russe ».

Page 104, il est écrit : « Par ce moyen (le bolchevisme), la nation russe a été réduite à une condition de soumission complète à la règle d'un nombre relativement faible d'hommes d'origine presque exclusivement juive, des étrangers, c'est-à-dire des étrangers de sang ; d'éducation ; d'idéaux et soutenus par une force étrangère. La mesure dans laquelle cela est généralement reconnu est illustrée par le quolibet populaire de Petrograd : *« Êtes-vous un commissaire ou appartenez-vous à la religion orthodoxe ? »*

(10) *« Pas moins de 82 % des commissaires bolcheviques étaient connus pour être juifs ».*[69]

(11) *« Quand on vit en contact avec les fonctionnaires qui sont employés par le gouvernement bolchevique, un fait remarquable frappe : ils sont tous, ou presque tous, juifs. Je suis loin d'être un antisémite, mais je dois dire ce que je remarque partout à Petrograd ; à Moscou ; en province ; dans tous les commissariats ; dans les bureaux de district ; à Smolny ; dans les anciens ministères ; dans les Soviets ; j'ai rencontré des juifs et encore des juifs. Plus on étudie cette seconde révolution, plus on est convaincu que le bolchevisme est un mouvement juif… »*[70]

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN ALLEMAGNE

Lors des révolutions marxistes allemandes de 1918, les juifs étaient les directeurs et les stratèges ; la République soviétique de Munich était dirigée par les juifs Liebknecht, Luxemburg et Eisner ; le Cabinet allemand était dominé par les juifs Haase et

[68] Le Major Schuyler fut trois fois Consul général des États-Unis sous l'ancien régime.
[69] Correspondant du *Daily Express*, John Ernest Hodgson, dans "*With Denikin's Armies"*, p.55.
[70] *« L'Enfer Bolchevik à Petrograd »,* 1919, Paris, par Robert Vaucher, correspondant de *L'illustration.*

Landsberg, assistés par les juifs Kautski, Alzech, Kohn et Hertzfeld ; les juifs Schiffer et Bernstein étant chargé des finances ; et les juifs Preuss et Freund occupant le secrétariat de l'Intérieur. En Prusse, le ministère de la Justice était entièrement juif, dirigé par Rosenfeld ; les ministères de l'Intérieur et des Finances étaient tenus respectivement par les juifs Hirsch et Simm. En Saxe, les chefs de file du gouvernement étaient les juifs Lipinski et Schwartz ; en Wurtemberg, les juifs Talheimer et Heimann ; en Hesse, le juif Fulda. Le juif Kurt Eisner se vantait d'avoir fait la révolution avec dix autres juifs : Lowenberg, Rosenfeld, Wollheim, Rothschild, Arnold, Kranold, Rosenhek, Birenbaum, Reis et Kaiser. Les chefs de police de Berlin, Frankfort, Munich et Essen, ainsi que les chefs de la plupart des Conseils des soldats et d'ouvriers étaient juifs.

C'est pourquoi Hitler nettoie l'Allemagne des juifs ; mais vous ne pouvez pas apprendre cela de notre presse contrôlée par les juifs.

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN HONGRIE

La révolution bolchevique hongroise, aussi, était juive. Il n'y avait qu'un million et demi de juifs sur une population de vingt-deux millions d'habitants, mais dix-huit des vingt-six Commissaires du gouvernement soviétique en Hongrie étaient juifs. Bela Kun (Cohen) était la bête juive qui les dirigeait.

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN CHINE

Le chinois n'est pas fait pour le « communisme ». Le brigandage, qui se masquait sous le nom de communisme en Chine, était dirigé depuis Moscou et les principaux agents étaient les juifs Borodine et Abraham Cohen. Le Japon l'éradiqua ; c'est pourquoi la presse mondiale sous contrôle juif fait tout son possible pour discréditer le Japon dans l'esprit de ses lecteurs.

LE BOLCHEVISME EST JUIF EN ESPAGNE

L'Espagnol, lui aussi, n'est pas fait pour le « communisme ». Mais les juifs Zamora, Maura et De los Rios avaient, sous la République, préparé le terrain pour le « communisme ». Les membres de ce groupe qui contrôlaient le gouvernement, tout comme Kerensky, un autre juif, avaient préparé la voie, tout cela a été financé par Jacob Schiff, patron de la société bancaire juive de Kuhn Loeb & Co. de New York, pour le gouvernement de Lénine en Russie. C'est le juif Bela Kun, déjà mentionné plus haut à propos de la Hongrie, qui a dirigé la décapitation des prêtres et le viol des jeunes filles dans les rues de Madrid ; lui et d'autres juifs envoyés de Russie ont été à l'origine des outrages qui ont poussé le grand patriote général Franco à prendre les armes pour sauver la civilisation de son pays. L'histoire complète sortira quand Franco aura conquis toute l'Espagne.[71] Hitler, dans son discours du 14 septembre 1937, a déclaré : *« Le grand empire russe a été victime d'une poignée de juifs qui, en Espagne, dirigent la guerre civile par l'intermédiaire des usurpateurs du gouvernement de Valence. »* L'Espagne rouge a été armée par la juiverie internationale, et même le commandement de la brigade internationale a été juif, le vrai nom du général Kleber étant Lazar Fekete Schwartz. Une très grande partie de la Brigade elle-même est juive, et l'*American Hebrew*, du 7 janvier 1938, admet qu'elle comptait 3 000 juifs et qu'un tiers de la Brigade Abraham Lincoln sur le front de Madrid est composé de juifs. Le gouvernement rouge est surnommé en Espagne le « Comité des juifs errants ». Enfin, la raison pour laquelle le lecteur britannique n'entend presque jamais un bon mot sur Franco, et pour laquelle il n'entend rien de la bestialité bolchevique des juifs Rouges, est elle-même juive ; les juifs gouvernent la presse, les navires que Franco bombarde sont principalement juifs, et

---

71 [NdT : le véritable pedigree de Franco n'est pas établi. Curieusement, les « fascistes », la Phalange, étaient dirigés par deux marranes (Juifs faussement convertis au catholicisme), le général Franco et son bailleur de fonds, Juan March. March paya le retour de Franco en Espagne avec un crédit de 2 millions de dollars chez Kleinwort à Londres. (« *The World order* »/« *L'ordre mondial* » Nos dirigeants secrets/ Eustace Mullins/ page 143)

non pas britanniques, et même nos consuls dans l'Espagne de Franco sont juifs, comme l'indiquent les noms liés à l'affaire de la valise consulaire. (Voir notre pamphlet, *Jewish Press Control*.)

LA MAÇONNERIE JUIVE, ENCORE ET TOUJOURS, DERRIÈRE LA DÉBÂCLE

C'est pourquoi la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, la Turquie, la Pologne et d'autres pays ont éradiqué la Maçonnerie. Consultez nos brochures, *Freemasonry* et *« The Growing Menace of Freemasonry »*

RÉSUMÉ

Le bolchevisme est juif. Son objectif est d'obtenir le contrôle du monde pour les juifs, grâce aux forces combinées et alliées de la finance juive et du marxisme juif. En Russie, la vengeance a été le facteur déterminant.

BIBLIOGRAPHIE

À la Veille de la Renaissance, Eberlin
Affaire de Tyler Kent, John Howland Snow, Affaires intérieures et étrangères
American Hebrew
American Journal of Semitic Languages
Atlantic Monthly
Carnegie Institute, Washington, D. C.
Century Magazine
Chicago Tribune
Cleveland News
Coningsby, Benjamin Disraeli,1844
Daily Express (London)
Daily Mail (London)
Daily Sketch (London)
Daily Telegraph (London)
Der Komunist, Krakov
Disgrace Abounding, Douglas Reed, Jonathan Cope
Evening News (London)
Evening Standard (London)
Financial News (London)
Financial Times
Foreign Capital in Poland, L. Wellicz
Germany Must Perish, Theodor Kaufman, Argyl Press, 1940
Great Contemporaries, Winston Churchill
Guerilla Warfare
Hand Book No. 43, Poland
Hebrew Origins, J. T. Meek, Harpers, 1936
Inside Story of the Peace Conference, E. J. Dillon, Harpers, 1920
It Might Have Happened To You
Jewish Chronicle (London)
Jewish Post
Jewish World

La Revue de Paris
La Vie de Tanger
Leninism, Stalin
Les origines secrètes du bolchevisme [*Marxism and Judaism*] de Salluste, La Revue de Paris, juillet-août, 1928. Première traduction anglaise.
Life (U. S. A)
Life of Arnold, Dean Staley
Lord George-Bentinck: A Political Biography, Benjamin, Disraeli
Manchester Guardian
Masonic Chronicler, Waterloo, Wise., U. S. A
New Leader (New York)
New York Daily News
New York Journal-American
New York Time.
Nineteenth Century. A People's Runnymede, R. J. Scrutton, Andrew Dakers, 1924
St. Louis Post-Dispatch
Sunday Chronicle (London)
Sunday Express (London)
The Economist (London)
The Jews and Palestine, Samuel Landman
The Jewish State, Theodor Herzl
The Times (London)
Toronto Evening Telegram
Unfinished Victory, Arthur Bryant, Macmillian, 1940
Washington Star

INDEX

A

Abadie, J., 95
Aboulker, H., 94
Acheson, Dean, 116
Açores, 28
Agression
  Allemagne contre Pologne, 5
  Allié soviétique contre Estonie, Lituanie et Lettonie, 30
  Allié soviétique contre Finlande, 30
  Allié soviétique contre Pologne, 9, 10
  Angleterre et France contre Allemagne, 31
  Grande-Bretagne et France contre Allemagne, 8
Alington, Dr, 39
Allemagne
  et Pologne, 5
Alphand, H., 95
American Hebrew, 82, 140
Amery, 91
Antisémitisme cause de la guerre, 43, 71, 78, 81, 107
Arnold, Dr, 44
Atlantic Monthly, 37
Atrocités
  alliés, 37
  Prisonniers de Guerre abattus, 37

B

Baker, Noël
  aide secrète en Allemagne, 72
Balfour déclaration, 34, 77
Barbusse, Henry, 63
Barrios, Diego Martinez, 116
Baruch, Bernard, 94, 115
Bearsted, Lord, 89
Beck, colonel, 6
Bentinck, Lord George, 80
Berkani, A., 94
Bernays, R., 91
Bevin, Ernest, 92
Bialik, 80
Bloch, Pierre, 95
Bloom, Sol, 115
Bodoglio, 94
Bombardement des civils
  Hitler a cherché à le faire interdire en 1936, 106, 110
Bottai, 94
Bovenschen, Sir F. C., 88
Boycott, 71, 81, 83
Bracken, Brenden, 92
Bright, John, 1
Brown, David A., 70
  les juifs veulent la guerre contre l'Allemagne, 70
Brown, Ernest, 89
Bureau international du travail
  favorise le programme de travail national-socialiste allemand, 55
  favorise les principes du fascisme, 53
Burgin, L., 89

C

Carlyle, Thomas
  sur la démocratie, 48
Carnegie institut
  généalogie de Roosevelt, 30
Carr, Sam (Cohen), 116

Carsain, 95
Cavour, 112
Cazalet, Thelma, 89
Chamberlain, Neville, 5, 34, 71, 83, 89
Chamberlain, Sir Austen, 84
Chandler, sénateur, 27
Chicherin, 93
Chine, 15, 35, 48
Christianisme trahi par les hommes
  d'église, 35, 36
Churchill, Winston
  Aide l'immigration juive vers la
    Grande-Bretagne (1904), 90
  associations et connexions, 90
  condamne le communisme, 48, 49, 54
  et Bernard Baruch, 90
  et Rothschild, 90
  fait l'éloge d'Hitler, 54
Ciano, 94
Clark, Mark (général), 39
Clemenceau
  sur la démocratie, 48
Cohen, Benjamin, 115
Cohen, Meyer, 115
Communisme, explication, 79
Coniff, Frank
  meurtre des prisonniers de guerre, 38
Coningsby, 63, 65

D

Daladier, 50, 82
Danzig, 94
Davies, Joseph E.
  Hitler a cherché la paix avec la Grande-
    Bretagne, 23
  possibilité de paix avec l'Allemagne
    d'Hitler, 66
De la Warr, Earl, 89
De Stein, 89
Démocratie
  alliance avec les dictateurs, 16, 46
  et irresponsabilité, 43
  Macauley, Lord condamne, 47
  outil du communisme, 101
Démocratie
  dictature du pouvoir de l'argent juif, 14
Démocratie
  Goethe citation, sur l'évidence même,
    48
Devonshire, Duc de, 89
Dillon, E. J. docteur, 107
Disraeli, Benjamin
  gouvernement anonyme, 80
  sur la révolution, 63
Dodd, William, 70
Dresde, bombardement de, 107

E

Eberlin, 76
Economist London
  condamne l'accord de Potsdam, 96
Eden, Anthony
  et les planificateurs du PPE, 71, 91, 110
  parle du plan de paix d'Hitler de 1936,
    111
Edmondson, Robert E., 70
Égalité, exploitation juive exposée par le
  Dr Rugby, 42
Églises chrétiennes détruites par les
  Soviétiques, 97
Eili, Eili, cri de triomphe juif, 83
Eisenhower, Dwight (général), 96
Elliott, Walter (Rt. Honorable)
  sur la guerre juive, 84
Espagne, 28

F

Fascisme
  le bureau international du travail loue les principes du, 55
  loué par Churchill, 53
  loué par les habitants de Florence, 54
Feller, Abraham, 115
Finlande, 30, 33
Ford, Henry
  les financiers juifs ont causé la guerre, 78
Fox, 1
France, Mendes, 95
Franc-maçonnerie
  honoré par un timbre, 102
  le roi George VI, 102
Frankfurter, Félix, 116
Fribourg, bombardement, 106
Fried, H., 96

G

Galewski, J., 116
Gamarnik, 80
Garbett, Dr, 36
Garibaldi, 112
George, le roi, 102
Gilmour, J. L., 92
Giral, J., 116
Gloucester, évêque de
  les Églises chrétiennes n'ont pas été inquiétées par les Allemands, 37
Goethe, sur la démocratie, 48
Goga, premier ministre de la Roumanie, 81
Goga, premier ministre de Roumanie, 50
Gollancz, Victor, 70
Gottachalk, 115
Goyim, 42
Grande-Bretagne, 58
  la guerre avec l'Allemagne dépend de la Pologne, 60
  la guerre avec le Japon dépend des U. S. A., 60
  L'aide russe nécessaire pour écraser l'Allemagne, 58
Grandi, 94
Gregory, T. E. (Guggenheim), 89
Gusev, Féodor, 93
Gutt, 95

H

Halifax, Lord, 6
Hamwee, A., 95
Hankey, Lord, 92
Harewood, conte de, 101
Hébreu origines, 44
Herzl, Théodore, 63, 108
Hess, Rudolf, mission de paix, 66
Hitler, Adolf
  conscient de l'intrigue juive, 61
  les offres de paix rejetées par les pouvoirs, 65, 71, 107, 110
  savait qui étaient les fauteurs de guerre, 61
Hoare, Samuel (Sir), 88
Hollywood, fait la promotion de la guerre, 73
Hore, A. (Sir), 89
Hore-Belisha, L., 6, 71, 82, 88, 89
Hull, Cordell, 94

I

Îles Canaries, (les)
  invasions planifiées, 28
Iran, 27
Islande, occupation de l', 27
Italie, prospère sous le Fascisme, 54

J

Jabotinski, Vladimir, 76
Japon, 60
Jefferson, Thomas, 43
Jones, Edgar L., 37

K

Kaganovitch, 94
Katin, 10, 11
Kemal, Atatürk, 50
Kent, Tyler, 17, 140
Kerensky, 19
Kisch, Cecil (Sir), 88
Koenig, J., 95
Komlosi, 94
Kun, Bela, 94, 114, 115

L

La Guardia, Fiorello, 115
Landman, Samuel, 77, 78, 107, 141
Lang, Dr, 35
Langer, William (sénateur), 96
Lawrence, W. L., 116
Lazare, Bernard, 43, 63, 108
Leese, Arnold persécution de, 17, 85, 104
Lehman, Herbert, 115
Léninisme, 101
Lettonie, 30, 97
Levy, Oscar, 77
Libération et anarchisme, 89
Ligue anti-Nazi, 70
Lilienthal, David, 115
Lincoln, Abraham, 112
Lindsay, Kenneth, 89, 91
Lippman, Walter, 94
Lituanie, 30
Litvinoff, 82, 91, 93
Locker, Berl, 76
Locker-Lampson, commandant, 91
Lozovsky, 93
Lubin, Isador, 114
Lyttleton, Oliver, 57

M

Macauley, Lord sur la démocratie, 47
Macdonald, Malcolm, 89
MacDonald, Ramsay, 1
MacMahon, Henry (Sir), 34
Maisky, 93
Manuilsky, D. Z., 94
Marcovitch, J. E., 70
Marlborough, Duc de, 90
Marx, Karl, 45
Marxism and Judaism, 141
Masaryk, 114
Mattuck, Rabbi I. I., 46
Maugham, Lord, 88
Mazzini, 112
Medina, Solomon, 90
Meek, Théophile, 44
Mendes, France, 95
Mensdorff, Comte
  Israël a gagné la guerre de 1914-18, 77
Meyer, Georges, 95
Mill, J. S. sur la démocratie, 48
Molotov, 93, 94
Monthoux, 95
Morgan, Frederick, (Sir, général), 115
Morgenthau, Henry Jr. et le plan
  Morgenthau, 94, 96, 101
Morrison Herbert, 1
Morrison, Herbert
  contre la guerre en 1914, 16
  pour la guerre en 1939, 83

Moseley, C. H. (général)
Sensible à l'influence juive aux U. S. A., 72
Munich, 34
Mussolini, Benito, 11, 55, 94

N

Nathan, H. L. (Lord), 84
Neimoller, Pasteur
un agitateur politique, 37
Nichols, Beverly
une guerre juive, 84
Non-fraternisation, ordre de, 98
Nuremberg, 3, 62
célébration, 70

O

O'Donnell, John J., 114
Oliver, Vic, 90
Oumansky, 9

P

P.P.E., 13, 14, 15, 89, 91
Palestine, 34, 73, 75, 76, 77, 83, 102, 107, 141
Pape, sur le Communisme, 36
Patton, général
vilipendait la dé-nazification, 96
Perlzweig, M. (rabbin), 83
Perse
occupation par Grande-Bretagne et Soviétiques, 27
Peucheu, meurtre judiciaire, 95, 103
Pitt, 1, 16, 77
Planification politique et économique, voir P.P.E., 13, 91
Pologne
la guerre avec l'Allemagne dépend de la Pologne, 6
Pologne, un intérêt juif, 5, 6, 7, 9, 10, 30, 31, 34, 58, 67, 81, 94, 116
Potsdam, déclaration de, 96
Presse, cherche la guerre avec l'Allemagne, 97
Presse, cherche la guerre avec l'Allemagne, 34, 39, 70, 104
Presse, oublie le massacre de Katin, 11
Projet de loi sur les étrangers (1904)
Aide de Churchill, 90
Pulitzer, J., 114

R

Ramsay, A. H. M. (capitaine), 86
Ravage, Marcus Eli, 76
Règlement 18b, 18, 39
Règlement 18b, 16, 18
Reith, John (Sir), 92
Reitz, D. (colonel), 41
Renner, Karl, 114
Repington, C. (colonel), 77
Ribbentrop, Joachim von, 110
Rifkind, Simon H.
conseiller d'Eisenhower et McNarney sur la dé-nazification, 96
Roosevelt, président, 28, 41, 50, 53
Rose, Fred (Rosenberg), 116
Rosebery, Lord, 89
Rosenman, Samuel I., 114
Rothschild, 89
et le parti travailliste, 63
et Sidonia, 66
et Sikorsiki, 10
savait que la guerre arrivait en 1937, 78
Roumanie
démission de Goga, acte de dictature applaudi par la presse, 81

Runciman, Lord, 88, 90
Russie
et la chrétienté, 35
et la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, 30
et la Pologne, 10

S

Salazar, 50
San Francisco conférence, 11, 31
Sassoon, Philip (Sir), 71, 87, 91, 92
Scheinine, 97
Schoenfeld, R. E., 94
Schultz, Benjamin, 42
Sears (capitaine)
a enlevé couronne de fleurs du cénotaphe Hitler, 69
Selbourne (Comte de), 29
Shertok, Moshe, 83
Sidonia, 66
Sieff, Moses, Israël, 13, 14, 71, 89, 91
Silver, A. H. (rabbin), 75
Simon, John (Lord), 87
Sionistes
en guerre contre la Grande-Bretagne, 76
font entrer les U.S. dans la guerre, 77
Smith, Goldwin, 77
Smuts, Jan (général), 70
Sobesi, 94
Somerstajn, E., 114
Soulbury, Lorrd (Ramsbotham), 89
Southwood, Lord, 92
Staline, 94
Stanhope, Lord, 88
Stanley, Dean, (Honorable, général), 44
Stein, B. E., 93
Steinhardt, L., 94
Stoddard, Lothrop
sur le désir de paix de l'Allemagne, 67
Stokes, Richard, 1
Strachey, John
influence Rothschild à joindre le parti travailliste, 63
Strakosch H. (Sir), 87
Sulzberger, Arthur Hays, 97

T

Traité de Versailles, 33
Tribunal militaire international, 114
Truman, président, 114
Turquie, 50

U

UNRRA, 97, 115
Untermeyer, Samuel
déclare la guerre sainte à l'Allemagne, 83
déclare la guerre sainte à l'Allemagne, 107
organise le boycott de l'Allemagne, 70, 84
Usure, 15, 102

V

Vatican, préfère le Communisme au Nazisme, 36

W

Wallenberg, Marcus, 95
Warr, Comte de, 89
Wedgewood, 58
Weizmann, Chaim, 83
Welles, Sumner, 23, 28

Welliscz, L., 7
Wise, Stephen (rabbin), 102
Wolfe, Humbert, 6
Wood, Kingsley (Sir), 59
Woolton, Lord, 92

Y

Yerusalemsky, 30
Yureneff, 93

Z

Zetland, marquis de, 88

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Eustace Mullins – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la Justice*

Arnold Leese : – *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia: the Holocaust*, livret d'accompagnement de la vidéo MIRTH
– *Made in Russia: the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 1)*
– *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 2)*
– *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 3)*

Jacqueline Berger : – *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*

Pour commander ces ouvrages : didi18editions.com